UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04049 4858

JOHN M. KELLY LIBRARY

Donated by
The Redemptorists of
the Toronto Province
from the Library Collection of
Holy Redeemer College, Windsor

University of
St. Michael's College, Toronto

HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR
TRANSFERRED

Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce

V

Volumes parus :

PREMIÈRE PARTIE

De la Connaissance de Jésus le Verbe incarné

Un volume in-12 de 320 pages

DEUXIÈME PARTIE

De la Condition de l'Homme-Dieu

Un volume in-12 de 430 pages

TROISIÈME PARTIE

De Jésus dans son état de Victime

Un volume in-12 de 400 pages

QUATRIÈME PARTIE

Du Sacerdoce de Jésus

Un volume in-12 de 300 pages

En préparation :

SIXIÈME PARTIE

De Jésus Prêtre et Victime dans la gloire

R. Père M. E. de la CROIX
de la Fraternité Sacerdotale

Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce

CINQUIÈME PARTIE

De Jésus Prêtre et Victime dans l'Eucharistie

PARIS
MAISON DU BON-PASTEUR
228, Boulevard Péreire
CANADA : Cénacle de la Fraternité Sacerdotale
La Pointe-du-Lac. Près Trois-Rivières

HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR
TRANSFERRED

NIHIL OBSTAT

Issiæi prope Parisios, die 15ª Aprilis 1937

P. POURRAT, *c. d.*

IMPRIMATUR

Lutetiæ Parisiorum, die 17ª Aprilis 1937

V. DUPIN, *v. g.*

TOUS DROITS RÉSERVÉS

AU GRAND SAINT THOMAS D'AQUIN
le chantre inspiré de l'Eucharistie

* * *

Nous sommes heureux
de dédier ce cinquième volume
de notre ouvrage
sur le Sacerdoce de Jésus
au Docteur angélique
qui a si admirablement parlé
de l'Eucharistie
et dont la science doctrinale
qui préside à l'enseignement
de l'Eglise
a été puisée et alimentée
à la source divine
de l'Hôte divin du Tabernacle
le Prêtre Eternel
et l'auguste Victime
à qui nous devons la surabondance
des grâces
qui sauvent le monde.
Daigne ce grand saint l'agréer
et lui faire porter des fruits
pour l'honneur et la gloire
de Jésus Prêtre et Victime
au Très Saint Sacrement.

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/jsusmieuxconnu05mari

PRÉFACE

Il semblerait que notre humble travail sur le Sacerdoce de Jésus soit terminé, après l'étude que nous en avons faite dans son double état de Prêtre et de Victime. En effet, nous avons considéré Jésus, envoyé dans le monde comme Prêtre et Victime par son divin Père. Nous L'avons vu accomplissant ici-bas sa mission sacerdotale. Nous L'avons suivi dans les phases diverses de sa vie mortelle : où, Prêtre, Il offrait sans cesse à Dieu la divine Victime et où, Victime, Il se tenait constamment entre les mains de son divin Sacrificateur, attendant l'un et l'autre le moment de la suprême immolation. Nous avons assisté au grand Sacrifice, où le Prêtre exerçait la plénitude de son Sacerdoce, et où la Victime se laissait immoler dans les mêmes sentiments d'amour qui inspirait son Sacrificateur.

Tout est donc fini et a trouvé, dans la mort de la divine Victime, la réalisation pleine et entière des desseins du Père nous envoyant son Fils, et de la mission assumée par le Prêtre Eternel venu pour offrir à Dieu une glori-

fication parfaite par le salut du monde [1].

Toutefois, si la mission de Jésus-Prêtre est complètement accomplie, au point qu'elle ne se renouvellera jamais [2] *; le Prêtre, Lui, demeure et demeurera éternellement le même, conservant le même caractère sacerdotal* [3], *objet des complaisances infinies de son divin Père et des louanges éternelles de ses élus.*

Si la mission de Jésus-Victime a reçu son plein accomplissement, sans qu'il soit possible d'y ajouter le moindre supplément [4] *; la Victime, Elle, ne subira jamais aucun changement et elle aura toujours les mêmes droits à la glorification divine et aux hommages des anges et des hommes.*

Le Prêtre n'a accompli son Sacrifice que pour s'en faire un trophée de gloire éternelle ; la Victime n'est morte que pour revivre sans fin. Leur vie passible et mortelle a disparu, pour faire

[1] « *Consummatum est.* — Tout est consommé. » JEAN, XIX, 30.

[2] « Jésus-Christ étant ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus ; la mort n'a pas d'empire sur lui. Il est mort *une fois pour toutes.* » ROM., VI, 9, 10.

[3] « Parce qu'il demeure éternellement, il possède un *sacerdoce éternel.* » HÉBR., VII, 24.

[4] « Par une seule oblation, il a procuré la perfection *pour toujours* à ceux qu'il a sanctifiés. » HÉBR., X, 14.

place à une autre vie immortelle et éternelle[1]. *Si l'amour de Jésus se fût limité à l'accomplissement de sa mission terrestre, c'est au ciel seulement que nous L'aurions retrouvé. Mais un second mystère d'amour, succédant au premier, nous a conservé dans l'humanité la présence réelle et vivante du Prêtre-Victime qui nous a sauvés : l'Eucharistie est devenue le ciel des vivants, comme le Paradis l'est des élus.*

Au Très Saint Sacrement, nous possédons Jésus tel qu'Il est au ciel[2]. *Il n'est pas plus Prêtre et Victime là-haut qu'Il ne l'est dans l'Eucharistie. Il mérite donc ici-bas les mêmes hommages, les mêmes adorations et le même amour. Ce à quoi Il a droit au ciel, dans les siècles des siècles, de la part des bienheureux, Il y a droit également sur la terre de la part de ceux dont Il est le Prêtre et le Sauveur.*

Dès lors, non seulement il nous est loisible d'honorer Jésus en tant que Prêtre et Victime

[1] « Je vis quelqu'un qui ressemblait au *Fils de l'homme*... Il posa sa main droite sur moi en disant : Je suis le premier et le dernier. Je suis vivant, et *j'ai été mort*, et voici que *je vis pour les siècles des siècles.* » APOC., 1, 13, 17, 18.

[2] « La foi catholique croit, et la sainte Eglise enseigne que le *corps glorieux du Christ* est réellement dans le *Sacrement de l'autel*, et qu'il y est vraiment dans son état de gloire. » S. THOM., Op. 58, c. 11.

dans l'Eucharistie, mais ce devoir est le plus sacré qui nous incombe. Nous serions grandement coupables d'attendre le ciel pour établir entre Jésus Prêtre-Victime et nous les relations divines capables de nous donner une intelligence plus grande de son Sacerdoce et de nous fournir les moyens de Lui rendre les hommages qui Lui sont dûs.

Jésus, Prêtre et Victime dans l'Eucharistie, doit donc faire l'objet de nos études, de nos méditations et de nos contemplations, avant de Le contempler dans le royaume de sa gloire.

L'existence sacramentelle de Jésus Prêtre et Victime est intermédiaire entre son existence mortelle pendant sa vie et son existence glorieuse au ciel. Quoique simultanée avec celle de la gloire, elle est plutôt la nôtre, elle est faite pour nous [1] *; elle comporte des droits actuels de la part de Jésus et des devoirs non moins rigoureux et précis de notre part.*

C'est pour en faire ressortir les raisons essen-

[1] « Le Christ ne montre pas à nos yeux corporels cet état glorieux, cette manière d'être, parce qu'il nous en réserve la vision pour la patrie, et que cette ostension glorieuse ne conviendrait ni au Sacrement ni à notre foi, puisque *nous marchons encore vers le terme*, sous le voile de l'énigme, et ne percevons qu'à travers un miroir la divine lumière. » S. THOM., Op. 58, c. 11.

tielles et les aspects divers que nous écrivons ces pages, destinées à apporter un complément aux considérations contenues dans les volumes antérieurs de cet ouvrage.

Nous le faisons avec d'autant plus de bonheur, que nous espérons, par là, pouvoir aider à combler une lacune, évidente pour tous, provenant de l'inadvertance et de l'indifférence du grand nombre à l'égard du culte dû à Jésus en tant que Prêtre et Victime dans l'Eucharistie.

La foi en l'Eucharistie est souvent plus théorique que pratique ; elle est une foi vague et sans réflexion, lorsqu'elle devrait être une foi raisonnée et méditée. Elle n'est aussi que trop une affaire de dévotion, sans conviction approfondie ni attention soutenue. Même, chez les âmes les plus pieuses, elle est parfois l'effet d'une intelligence peu éclairée du plus grand des mystères, plus ou moins étrangère à la réalité vivante de la présence adorable du Prêtre et de la Victime, qui ne peuvent être justement honorés, que s'ils sont connus et aimés [1].

[1] « Tout le mystère de notre salut étant compris tout entier dans l'Eucharistie, on célèbre pour ce motif ce sacrement avec plus de solennité que les autres... On exige pour l'Eucharistie *une dévotion plus grande* que pour les autres sacrements, parce que le Christ y est contenu tout entier ; et on demande aussi *une dévotion plus générale*, parce que à l'égard de ce

Si Jésus est ce qu'Il est par son Sacerdoce, donc son Sacerdoce, c'est Lui. D'où, L'honorer, L'aimer, L'adorer, Le servir vraiment, c'est le faire en tant qu'Il est Prêtre ; sans quoi, ce service de foi et d'amour reposerait sur des données imprécises qui, laissant dans l'ombre ce qu'il y a de plus essentiel en Jésus, ne Lui rendrait qu'un culte incomplet.

Il est donc souverainement important d'étudier Jésus en l'Eucharistie, en tant que Prêtre et Victime ; de chercher les raisons de sa présence eucharistique ; de comprendre la nature de son état sacramentel, et comment Il continue d'y exercer son Sacerdoce et de se maintenir, quoique glorieux, dans une attitude de Victime.

Puissent ces pages favoriser cette étude de lumière et d'amour, et inspirer aux âmes un culte précis, fervent, habituel, envers notre adorable Jésus, le Prêtre Eternel et la Victime toujours immolée de nos autels !

Nous rappelant que c'est à Marie que nous devons notre Prêtre, et que c'est en s'immolant,

sacrement on requiert *la dévotion du peuple chrétien tout entier* pour lequel on offre le sacrifice, et on ne demande pas seulement la dévotion de ceux qui le reçoivent, comme dans les autres sacrements. » S. THOM., III p., q. 83, c. et ad. 5.

sur le Calvaire, avec la divine Victime, qu'elle est devenue la coopératrice de notre salut éternel, nous déposons cet humble ouvrage à ses pieds, pour qu'elle le bénisse et lui fasse porter beaucoup de fruits.

Jésus seul !

Cénacle Saint-Pierre
Jeudi-Saint, 1937

P. Marie Eugène de la Croix
de la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale

PRÉLIMINAIRES

« Dieu nous a parlé par son Fils. Il l'a établi avec serment prêtre et pontife pour l'éternité. Nous avons un grand-prêtre établi sur la maison de Dieu.

« Tout pontife étant établi pour offrir des dons et des victimes, Jésus, Fils de Dieu, notre grand pontife, venu pour détruire le péché, a offert une seule Hostie, en se faisant lui-même Victime.

« S'étant livré lui-même par amour pour nous, il a plu au Père de faire résider en lui toute plénitude et de réconcilier toutes choses par lui et en lui, pacifiant par son sang qu'il a répandu sur la croix tant ce qui est sur la terre que ce qui est au ciel.

« Mais Dieu l'ayant déclaré pontife selon l'ordre de Melchisédech, Jésus, avant de se faire lui-même Victime sur la croix, prit du pain, et rendant grâce, le rompit et dit : « Prenez et mangez : ceci est mon corps, qui sera livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. » — De même, il prit le calice en disant : « Ce calice est la nouvelle alliance de mon sang ; faites ceci en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur.

« Notre Seigneur Jésus-Christ étant devenu le grand pasteur des brebis, allons donc à lui avec confiance et offrons par lui sans cesse à Dieu un sacrifice de louange. Pontife miséricordieux et victime d'agréable odeur, il pourra toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, étant toujours vivant au milieu de nous.

« A Jésus, le Fils de Dieu, le grand pontife saint, innocent, immaculé, Prêtre pour l'éternité et Victime toujours immolée, afin d'intercéder pour nous, soit la gloire dans les siècles des siècles. »

(Tiré des Epîtres aux Hébreux et aux Corinthiens.)

* * *

En traitant de *Jésus Prêtre et Victime dans l'Eucharistie,* nous n'avons pas à recourir ni au passé ni à l'avenir. Il y a dix-neuf siècles que Jésus est venu sur la terre. Pour Le faire revivre dans ce lointain passé, il nous faut ouvrir le Saint Evangile, et y étudier les phases diverses de l'exercice de son divin Sacerdoce. Trente-trois années de vie, couronnées par une mort sanglante, jettent une vive lumière sur le caractère sacerdotal de Jésus et sur la sublime efficacité de son Sacrifice.

Tout ce passé est devenu le présent. Ce que Jésus était dans sa vie mortelle et sur la croix du Calvaire, Il l'est encore et aussi réellement au Sacrement de l'Eucharistie. C'est le même Prêtre, c'est la même Victime. C'est le même envoyé du Père, c'est le même Sauveur du monde. S'Il n'avait été Prêtre, Il ne serait pas venu ; s'Il n'était encore Prêtre dans l'Eucharistie, Il n'y existerait pas. S'Il n'avait été Victime, Il n'aurait pas été Sauveur ; s'Il ne conservait encore ce caractère d'Hostie et de Victime dans l'Eucharistie, Il serait privé de ce qui Le constitue essentiellement.

Nous n'avons donc qu'à considérer Jésus tel qu'Il est présentement au Très Saint Sacrement,

pour avoir l'intelligence de tout ce qu'Il a été pendant sa vie. Tout revit dans l'Eucharistie, parce que Jésus y est tel qu'Il était au moment de l'Incarnation et à l'heure suprême du Sacrifice de la Rédemption.

Si nous ne L'y considérions pas comme Prêtre, nous ne pourrions Le connaître ; s'Il ne nous y apparaissait pas comme Victime, nous ne pourrions Le comprendre.

C'est dans l'Eucharistie que nous devons faire revivre l'Evangile. C'est dans la contemplation de Jésus Prêtre et Victime au Très Saint Sacrement que nous devons nous approprier tous les dons et toutes les grâces qui découlent du Sacerdoce de Jésus.

Pas plus qu'en recourant au passé, nous n'avons à nous transporter au ciel pour connaître Jésus Prêtre et Victime. Nous Le possédons déjà dans sa pleine réalité. Le ciel ne nous donnera rien de plus, quoique dans une clairvoyance plus grande et sans déclin. Il ne faudrait pas que l'espérance de la vision béatifique nous fasse oublier ou négliger la présence ici-bas, au Très Saint Sacrement, du même Jésus que nous posséderons un jour dans la gloire.

Notre grâce, comme notre devoir, c'est d'étudier, de connaître et d'aimer le Jésus de l'exil,

le Jésus qui demeure et vit dans l'Eucharistie, le Jésus qui veut se révéler à nous, là où Il est, là où Il se rend accessible, là où Il aspire à se faire connaître dans la divine réalité de son Sacerdoce.

Quel bonheur est le nôtre, de pouvoir connaître Jésus de si près, et de Le posséder tel que L'ont connu ceux qui vivaient de son temps et tel que Le connaîtront les élus dans les siècles des siècles !

Préparons nos âmes à entrer dans ce sanctuaire secret où habite Jésus le Prêtre Eternel et la divine Victime. Les Tabernacles nous entourent ; pénétrons-y par l'amour et, sous le regard de Jésus, considérons dans quel état Il y demeure, étudions ce qu'Il y fait, admirons ses divines opérations comme Prêtre et comme Victime, et comprenons que si toute la vie éternelle consiste dans la connaissance de Jésus, cette connaissance d'intelligence et d'amour ne peut être parfaite que si Jésus est connu et aimé dans son Sacerdoce.

Dans tout le cours de cette étude, élevons souvent nos âmes vers Jésus, multiplions nos actes d'amour, et vivons le plus possible dans la pensée des pieuses considérations que nous allons

faire. Regardons comme un devoir d'établir notre âme dans une pureté parfaite pour mieux comprendre, et de raviver notre amour pour rendre plus intimes les relations qui vont s'établir entre nous et Jésus Prêtre et Victime dans l'Eucharistie.

CHAPITRE PREMIER

De l'origine de l'état eucharistique de Jésus

CHAPITRE PREMIER

De l'origine de l'état eucharistique de Jésus

« Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, comme il avait aimé les siens qui étaient en ce monde, il les aima jusqu'à la fin. »
Jean, XIII, 1.

Tout, en Jésus, prend naissance dans son amour [1]. Son Sacerdoce est une émanation adorable de son éternelle charité [2]. L'Eucharistie lui est essentiellement liée : son existence sacramentelle, destinée à nous conserver la présence adorable du Souverain Prêtre, prend sa source

[1] « L'amour *vient* de Dieu... Voici en quoi a paru l'amour de Dieu envers nous : c'est qu'*il a envoyé son Fils unique* dans le monde, afin que nous vivions par lui. » I JEAN, IV, 7, 9.

[2] « Dieu a *tellement aimé* le monde qu'il lui a donné son Fils unique... afin que le monde *soit sauvé* par lui » (JEAN, III, 16, 17) ; — en tant qu'il est envoyé *comme Prêtre :* « Vous êtes mon Fils, et je vous ai engendré aujourd'hui ; vous êtes Prêtre pour l'éternité » (HÉBR., V, 5, 6) ; — en vue de *sa propre immolation :* cet amour consiste en ce que « Dieu a envoyé son Fils comme victime de propitiation pour nos péchés » (I JEAN, IV, 10).

au sein de la Trinité Sainte, comme l'Incarnation et la Rédemption [1].

Pour vivre, il a fallu de l'amour au Verbe incarné [2] ; pour mourir, il Lui en a fallu davantage [3] ; pour se survivre et rester dans l'humanité, Il a réuni tout l'amour de sa vie et de sa mort et Il a fait de l'Eucharistie la merveille des merveilles et le chef-d'œuvre de son amour [4].

Quoique non nécessaire au salut du monde, l'Eucharistie est un tel bienfait pour l'humanité, que l'on comprend, — quand on sait que Jésus est tout amour et que l'amour est la seule raison d'être de toutes ses œuvres, — que, pouvant inventer un mode nouveau de nous aimer, Il ait mis en action sa puissance souveraine au service de son amour infini et qu'Il ait, en quelque

[1] « O Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui de par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez vivifié le monde par votre mort. » CANON DE LA MESSE.

[2] « Nous avons connu l'*amour* que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. » I JEAN, IV, 16.

[3] « Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, *il les aima jusqu'à la fin.* » JEAN, XIII, 1.

[4] « « Le Seigneur miséricordieux et clément a fait *un mémorial de ses merveilles :* il a donné la nourriture à ceux qui le craignent. » Ps. CX, 4, 5.

sorte, dépassé les bornes de sa bonté et de sa miséricorde [1].

Nous allons Le suivre dans la marche ascendante de ce mystère d'amour, décrété dans la Trinité Sainte, préparé et annoncé pendant sa vie, puis réalisé à l'heure du grand Sacrifice, pour en perpétuer la mémoire et en appliquer les mérites jusqu'à la fin des temps.

I. — Décret éternel de l'Institution de l'Eucharistie

Tout ce que Jésus a opéré dans le temps a été décrété de toute éternité. Le principe de ses opérations humano-divines remonte à son existence éternelle au sein de la Divinité. Tout y a été prévu, voulu, décrété dans l'essence divine

[1] « Dans la consécration, dit saint Thomas, il faut considérer et croire *trois merveilles* de l'opération divine. Premièrement, c'est que là sous l'espèce du pain *se trouve* le vrai corps de Jésus-Christ. Secondement, c'est que la substance du pain *se change* au corps de Jésus-Christ, de manière toutefois que *les accidents du pain demeurent*. Troisièmement, la première de ces choses est admirable, la seconde l'est plus encore, la troisième ne peut pas l'être davantage. » Op. 57, c. 11.

Dans les chapitres treize et quatorze du même Opuscule, saint Thomas traite également de trois merveilles dans la possession du corps de Jésus-Christ, et de trois autres dans la perception du corps de Jésus-Christ.

quant au temps et aux modes de réalisation [1].

Ce qui touche de plus près à la Personne adorable du Verbe incarné et à sa mission sacerdotale dans l'humanité, donne aux décrets éternels une valeur spéciale qui sollicite de notre part une adoration plus profonde et un amour plus reconnaissant.

Or, la place que tient dans le plan divin l'Institution de l'Eucharistie est étroitement liée aux deux grands Mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. L'exercice du Sacerdoce éternel de Jésus et du Sacrifice rédempteur de la divine Victime devant recevoir un adorable couronnement dans la perpétuité de la présence eucharistique de Jésus, il est juste d'admettre, en se figurant un genre de succession dans les pensées éternelles, que le décret du mystère de l'Eucharistie a été comme une conséquence de celui des deux autres mystères.

Mystère de sagesse divine [2], atteignant les dernières limites de la toute-puissance [3]. Mystère

[1] « Dieu *s'est proposé* de réunir toutes choses dans le Christ, soit celles qui sont dans le ciel, soit celles qui sont sur la terre, en lui-même. » EPHÉS., I, 9, 10.

[2] « La *Sagesse* s'est édifié une maison, elle a mêlé le vin, et elle a dressé la table. » Office de la Fête-Dieu, à *Laudes*.

[3] « Dans la préparation, la disposition et l'arrangement de ce pain à jamais béni, qui est le Sacrement de l'Eucharistie, Dieu a enfermé tant et de si grands prodiges, qu'il semble y avoir

de condescendance infinie, que ne pourra jamais dépasser la miséricorde divine [1]. Mystère d'amour ineffable qui devra clore pour toujours les manifestations glorieuses de l'éternelle charité [2].

L'Eucharistie est comme un écho lointain des éternelles décisions de l'adorable Trinité décrétant la présence permanente du Souverain Prêtre au milieu de l'humanité qu'il devait sauver. A l'Incarnation correspond la Rédemption, à la Rédemption l'Eucharistie. Trois modes différents d'un même mystère, liés entre eux par un amour puisé au sein de l'essence divine.

Maintenant que ces mystères nous ont été révélés, on comprend qu'il soit difficile d'en concevoir un sans les autres. Tous trois s'appellent

en quelque sorte renouvelé *toutes les merveilles* qu'il avait accomplies depuis l'origine du monde. » S. Thom., Op. 58, c. 1.

[1] « Vous avez nourri votre peuple avec le *pain des anges,* et vous lui avez donné le pain du ciel. » Office de la Fête-Dieu, à *Laudes.*

[2] « Dans le divin Sacrement de l'Eucharistie, Jésus-Christ a répandu sur les hommes *toutes les richesses de son divin amour.* » Conc. de Trente, Sess. 13, Can. 11.

« Le Christ ne nous a pas privés de sa présence corporelle pendant ce pèlerinage, mais il s'est uni à nous dans l'Eucharistie par son corps et son sang véritable. D'où il dit (Jean, VI, 57) : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » — Ce Sacrement est donc le signe de *la charité la plus grande.* » S. Thom., III p., q. 75, a. 1.

rigoureusement et se complètent dans une unité d'admirable sagesse et d'éternelle charité.

Combien, dès lors, nous apparaît grand et adorable le Mystère Eucharistique, qui ajoute une auréole si éclatante au Souverain Prêtre continuant l'exercice de son éternel Sacerdoce dans tous les tabernacles du monde ! Comment le comprendre, sans remonter dans les profondeurs de l'éternité, là où tout est puissance d'amour et amour tout-puissant ?

S'il pouvait y avoir des sentiments successifs dans la Divinité, quels n'auraient pas été ceux du Verbe de Dieu devant devenir le Verbe incarné, à la pensée d'ajouter un jour à l'amour de la Rédemption l'amour de son Eucharistie, afin de demeurer avec les hommes de tous les temps et de tous les lieux !

Transportons-nous en esprit à l'aurore des décrets éternels, et adorons le Sacrement adorable qui, à l'origine, était destiné à nous assurer la présence permanente de Jésus Prêtre et Victime.

II. — L'Eucharistie, supplément à la Rédemption

Toute liée que soit l'Eucharistie, dans la pensée divine, à la grande œuvre de la Rédemption, elle ne lui est pas intrinsèquement nécessaire.

Le salut du monde ne pouvait être opéré sans l'effusion du sang [1]. Il en avait été décrété ainsi de toute éternité. Aussi, la mort de l'Homme-Dieu étant intervenue, il n'y avait plus d'autre victime à offrir, et la Rédemption était complète, sans qu'il fût besoin de lui ajouter rien de plus [2].

C'est pourquoi l'Eucharistie apparaît comme un supplément à la Rédemption, en ce sens que la notion de la Rédemption comporte essentiellement l'existence et l'immolation de la Victime, le reste n'étant qu'un excès d'amour, quoique voulu de Dieu, mais qui, en disparaissant, aurait laissé intacte la réalité de la Rédemption [3].

[1] « Sans l'*effusion du sang,* il n'y a pas de rémission. » HÉBR., IX, 22.

[2] « Béni soit le Dieu et le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a comblés en Jésus-Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles et de biens célestes... Dans lequel nous avons la *rédemption* par son sang, et la *rémission de nos péchés,* selon la richesse de sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous en toute sagesse et intelligence ; en nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le libre dessein que s'était proposé sa bonté, pour le réaliser lorsque la plénitude des temps serait accomplie, à savoir, de *tout restaurer* en Jésus-Christ. » EPH., I, 3, 7-10.

[3] « Nous avons été sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ, faite *une seule fois*... Celui-ci ayant offert une seule hostie pour les péchés, est assis pour toujours à la droite de Dieu... Quand les péchés sont remis, *il n'est plus besoin d'oblation pour les péchés*... C'est pourquoi nous avons la confiance d'entrer dans le sanctuaire par le sang de Jésus-Christ. » HÉBR., X, 10, 12, 18, 19.

Le Docteur angélique nous donne comme un bref commen-

Mais précisément parce que le mystère de l'Eucharistie, — quoique lié en fait à la Rédemption, parce qu'il en est le prolongement, — n'était pas antérieurement indispensable pour opérer le salut du monde [1], il exprime un amour

taire des paroles de l'Apôtre, quand il dit : « La passion du Christ ayant été une satisfaction *suffisante* et *surabondante* pour le péché du genre humain et pour la peine qu'il avait méritée, sa passion a été une sorte de prix par lequel nous avons été délivrés de cette double obligation... C'est pourquoi il est dit que la passion du Christ est *notre rédemption.* » S. Thom., III p., q. 48, a. 4.

[1] Dans son traité des sacrements, saint Thomas répond ainsi à la question, à savoir si tous les sacrements sont nécessaires au salut : « On dit qu'une chose est *nécessaire* de deux manières, par rapport à la fin dont nous parlons. 1° Elle est nécessaire quand on ne peut sans elle *arriver* à cette fin. C'est ainsi que la nourriture est nécessaire à la vie de l'homme. Ce qui est ainsi nécessaire pour une fin, l'est *absolument.* 2° On dit qu'une chose est nécessaire, quand on ne peut sans elle arriver *convenablement* à sa fin. C'est ainsi qu'un cheval est nécessaire pour voyager. Dans ce cas la nécessité n'est pas absolue. — Il y a *trois* sacrements qui sont nécessaires de la *première manière ;* deux se rapportent à l'individu : le *baptême* qui est simplement et absolument nécessaire, et la *pénitence* qui l'est dans le cas où l'on vient à pécher mortellement après le baptême. Le sacrement de l'*ordre* est nécessaire à l'Eglise... Les *autres sacrements* sont nécessaires de la *seconde manière.* » S. Thom., III p., q. 65, a. 4.

Ce qui n'enlève rien à l'excellence du sacrement adorable de l'Eucharistie, comme l'enseigne le même saint Docteur dans l'article précédent. « Le Sacrement de l'Eucharistie, dit-il, est *le plus excellent* de tous les sacrements. Ce qu'on peut rendre évident de trois manières : 1° *Par ce qu'il renferme.* Car le Christ est *substantiellement* contenu dans le sacrement de l'Eucharistie, tandis que les autres sacrements renferment une

nouveau, distinct du premier, et qui doit être l'occasion pour nous d'une plus grande reconnaissance.

vertu instrumentale qui est une *participation du Christ*. Or, ce qui existe par essence l'emporte toujours sur ce qui existe par participation.

2° *Par le rapport que les sacrements ont entre eux.* Car tous les autres sacrements paraissent se rapporter à celui-là comme *à leur fin*. En effet, il est évident que le sacrement de l'*ordre* se rapporte à la *consécration* de l'Eucharistie, et le sacrement du *baptême* à sa *réception*. On est fortifié par la *confirmation* pour qu'on ne soit pas excité par la crainte à *s'éloigner* de ce sacrement. La *pénitence* et l'*extrême-onction* préparent l'homme à *recevoir dignement* le corps du Christ. Enfin le *mariage* se rapporte, du moins par sa *signification*, à ce sacrement, en ce sens qu'il signifie l'union du Christ et de l'Eglise, dont l'*unité* est figurée par le sacrement de l'Eucharistie. D'où l'Apôtre dit (Eph., v, 31) : « Ce sacrement est grand, je dis en Jésus-Christ et dans l'Eglise. »

3° *Par le rite des sacrements.* Car presque tous les sacrements sont *consommés* dans l'Eucharistie, comme le dit saint Denis (De eccles. hier., c. 3). Ibid., a. 3.

En un autre endroit de sa *Somme*, le Docteur angélique établit, avec sa clarté habituelle, la différence qui existe entre l'Eucharistie et le baptême relativement à la nécessité de salut : « Dans l'Eucharistie, il y a deux choses à considérer, *le sacrement lui-même* et *la chose du sacrement*. La chose de ce sacrement est l'unité du corps mystique sans laquelle on ne peut être sauvé ; car il est évident qu'il n'y a pas de salut hors de l'Eglise. On peut avoir la chose d'un sacrement avant de le recevoir lui-même, par suite du *désir* que l'on a de s'en approcher... Cependant il y a une différence par rapport à l'Eucharistie et au baptême. La première, c'est que le baptême est le *principe* de la vie spirituelle et la porte des sacrements ; tandis que l'Eucharistie est en quelque sorte la *consommation* de cette vie et la fin de tous les sacrements. C'est pourquoi il est nécessaire d'avoir reçu le baptême pour commencer la vie spirituelle,

En réalité, Jésus n'était pas tenu de nous aimer jusque là. Il nous avait été promis comme Libérateur, dès le commencement du monde, et par conséquent Il devait nous sauver et en prendre les moyens [1]. C'est pourquoi Il est venu comme Victime et s'est livré à la mort pour nous [2]. Mais la promesse de l'Eucharistie n'accompagnait pas celle de la Rédemption. Jusqu'au jour où Jésus l'annonça aux Juifs, on n'en avait pas la moindre idée ; et l'on sait quelle opposition rencontra cette première manifestation du mystère eucharistique [3].

Jésus seul en est l'auteur. Il en revendique en quelque sorte l'unique paternité. Il n'en a pas

tandis qu'il faut recevoir l'Eucharistie pour la consommer, mais cela *n'est pas nécessaire* pour posséder cette vie simplement. Il suffit de l'avoir *in voto*, comme la fin se possède dans le désir et l'intention.

« La seconde différence, c'est que par le baptême l'homme est *ordonné* à l'Eucharistie. Mais on n'est pas disposé au baptême par un autre *sacrement antérieur*... C'est pour ce motif que l'Eucharistie n'est pas de cette manière *nécessaire* au salut, comme le baptême. » IBID., q. 73, a. 3.

Ajoutons toutefois que quoique, dans le sens susdit, l'Eucharistie ne soit pas nécessaire de nécessité de moyen, elle l'est de *nécessité de précepte*.

[1] « Dieu, *selon sa promesse*, a suscité le *Sauveur Jésus*. » ACT., XIII, 23.

[2] « Le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous en s'offrant à Dieu comme une victime d'agréable odeur. » EPH., V, 2.

[3] Voir plus loin, § IV.

besoin pour mourir ; Il possède déjà un corps pour l'offrir. Mais Il l'institue pour se survivre et continuer à vivre parmi les hommes [1].

Ne sommes-nous pas en droit de dire que Jésus nous a aimés à l'excès, qu'Il a fait pour nous ce à quoi Il n'était pas tenu et que l'Eucharistie restera le mémorial de ses tendresses infinies [2].

Le voir mourir sur la croix, en suppliant son Père de nous pardonner [3], n'est-ce pas l'amour héroïque d'une Victime divine qu'immole un Prêtre Eternel ?

Le contempler Prêtre et Victime dans l'Eucharistie, toujours nous aimant et toujours nous pardonnant, n'est-ce pas le même langage de tendresse sacerdotale et d'amour immolé se répercutant de tous les tabernacles du monde jusqu'à la fin des temps ? [4]

Il nous a aimés et Il s'est livré pour nous : sur

[1] « Je *suis avec vous* tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. » MATH., XXVIII, 20.

[2] « Ceci est mon corps, qui est *donné pour vous ;* faites ceci en mémoire de moi » LUC, XXII, 19. — « Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, *vous annoncerez la mort du Seigneur* » I COR., XI, 26.

[3] « Père, *pardonnez-leur,* car ils ne savent ce qu'ils font. » LUC, XXVIII, 34.

[4] « Parce qu'il demeure éternellement, il possède un sacerdoce éternel. De là vient qu'il peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, étant toujours vivant *afin d'intercéder pour nous.* » HÉBR., VII, 24, 25.

la Croix, pour nous sauver ; dans l'Eucharistie, pour nous appliquer les fruits de sa Rédemption.

III. — Les principaux motifs de l'Institution de l'Eucharistie

Jésus est la glorification éternelle de son divin Père. De toute éternité le Fils éternellement engendré par le Père est son image parfaite, sa splendeur substantielle et l'expression nécessaire de sa gloire. En venant sur cette terre, Il n'a point cessé d'être ce qu'Il est de toute éternité ; mais Il a ajouté à la gloire essentielle de Dieu une gloire nouvelle qui lui vient de l'Humanité dont Il s'est revêtu. Quoique accidentelle, en ce sens qu'elle est une gloire créée qui a pris naissance dans le temps, elle est devenue en Jésus une gloire nécessaire, inséparable de sa condition d'Homme-Dieu [1].

C'est même la première raison de l'Incarnation, inspirée par l'amour de la justice et exigée par la réparation de l'humanité coupable. C'est aussi celle de la Rédemption, la gloire ravie à

[1] « Dieu vient en ces jours de nous parler *par son Fils*, qui est *la splendeur de sa gloire* et *la figure de sa substance*, soutenant tout par la puissance de sa parole, et qui, après avoir opéré la purification de nos péchés, est assis au plus haut des cieux, à la droite de sa majesté. » HÉBR., I, 3.

Dieu par le péché ne pouvant lui être rendue que par une expiation égale à l'offense. Si le Verbe éternel s'incarne, c'est essentiellement pour glorifier Dieu ; le salut du genre humain, c'est le moyen nécessaire et éternellement décrété de procurer la gloire divine. Ces deux mystères sont essentiellement unis et dépendent l'un de l'autre, de sorte que le Verbe incarné demeurera éternellement la gloire de son Père, mais au nom de l'humanité régénérée [1].

En tant que Dieu, Il lui est égal [2], et la gloire qu'Il lui rend est inhérente à sa nature divine. En tant qu'Homme, Il lui est inférieur [3], et Il ne peut le glorifier qu'en lui rendant des devoirs d'adoration et de dépendance qui tiennent à sa nature humaine. Cet état d'infériorité en Jésus

[1] « Père, je vous ai glorifié sur la terre : j'ai accompli l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. » JEAN, XVII, 4.

[2] « Moi et mon Père nous sommes *une même chose.* » JEAN, X, 30.

[3] « Si vous m'aimez, vous vous réjouirez de ce que je m'en vais à mon Père, parce que *mon Père est plus grand que moi.* » JEAN, XIV, 28.

« Ayez en vous les mêmes sentiments qu'avait en lui Jésus-Christ, qui, ayant la forme et la *nature de Dieu,* n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation de *s'égaler à Dieu.* Et cependant il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, *se faisant semblable aux hommes,* et étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au dehors. » PHIL., II, 6, 7.

demeurera éternellement, comme sa condition de créature à l'égard du principe créateur [1].

C'est pourquoi l'état eucharistique de Jésus entraîne les mêmes devoirs essentiels qu'Il a contractés en se faisant Homme. Vis-à-vis de son Père, Il vit dans un état de dépendance absolue et Il se tient devant la Majesté divine dans une attitude d'adoration respectueuse, comme il convient à l'humanité qu'Il représente. Au nom de tous les hommes, Il adore et Il prie ; Il s'abîme dans des abaissements inouïs, auxquels les siècles n'apporteront jamais de changement. Ce que les justes rendront de gloire à Dieu par leur fidélité, Il s'en emparera et l'offrira Lui-même avec la sienne pour la rendre plus agréable et lui donner plus de valeur. Ce que les pécheurs raviront de gloire à Dieu par leur infidélité, Il la rendra à leur place par l'assiduité de ses permanentes adorations eucharistiques [2].

[1] « Et vous, mon Père, glorifiez-moi *maintenant* en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût. » JEAN, XVII, 5.

[2] « Durant les jours de sa chair, ayant offert à celui qui pouvait le sauver de la mort ses prières et ses supplications, avec de grands cris et des larmes, il a été exaucé à cause de son *humble respect*, et, *tout Fils de Dieu qu'il est*, il a appris, par ses propres souffrances, ce que c'est qu'obéir ; et maintenant que le voilà au terme, *il sauve* à jamais tous ceux qui lui obéissent, Dieu l'ayant déclaré *pontife* selon l'ordre de Melchisédech. » HÉBR., V, 7-10.

En effet, c'est depuis dix-neuf siècles, et le jour et la nuit, que Jésus vit au Très Saint Sacrement dans un état d'adoration perpétuelle, silencieuse et divinement féconde. Il n'est jamais oisif, Il adore sans fin, et avec quel amour ! La gloire de son Père, qui L'a attiré dans le monde et L'a fait mourir sur la croix, demeurera toujours la raison fondamentale de sa présence eucharistique.

Oh ! qu'elle est sublime cette attitude d'un Dieu qui adore un Dieu ! Qu'elle est éloquente cette adoration silencieuse qui dure depuis deux mille ans ! Qu'elle est glorieuse pour Dieu cette offrande perpétuelle de son Fils personnifiant l'humanité qu'Il a sauvée ! Qu'elle est touchante cette prière ininterrompue du divin Libérateur en adoration, continuant de sauver le monde, en s'interposant entre le ciel et la terre !

L'Eucharistie, c'est la gloire divine personnifiée en Jésus priant et adorant. L'Eucharistie, c'est l'Incarnation continuée et la Rédemption sans cesse renouvelée [1]. On comprend que l'a-

[1] « On n'a jamais pu être sauvé sans avoir foi dans la passion du Christ, selon ces paroles de saint Paul (Rom., III, 25) : « Dieu l'a établi pour être la victime de propitiation par la foi qu'on aurait en son sang. » C'est pourquoi il a fallu qu'en tout temps il y eût parmi les hommes quelque chose qui *représentât la passion du Seigneur*. Dans l'Ancien Testament son principal sacrement était l'agneau pascal. D'où l'Apôtre dit (I Col.,

mour ait poussé Jésus à l'instituer, Lui qui est la gloire nécessaire de Dieu et le Sauveur indispensable du monde.

Conservons sa mémoire, dirigeons fréquemment nos regards vers les Tabernacles où Il réside, unissons nos adorations aux siennes et devenons, à notre tour, sa gloire et sa suprême consolation.

Si Jésus a trouvé dans le mystère rédempteur la raison et la forme nécessaires de la glorification divine, pour laquelle Il s'était incarné, Il en a fait également l'acte sacrificatoire de la régénération de l'humanité. En se survivant dans l'Eucharistie, Il continuera donc d'être la source intarissable de toutes les grâces qui découlent de son Sacrifice [1]. C'est la seconde raison de son état sacramentel, intimement liée à la première : le salut des hommes, fruit de sa suprême immolation.

v, 7) que « le Christ notre pâque a été immolé ». Dans le Nouveau Testament il a été remplacé par le *sacrement de l'Eucharistie,* qui rappelle la passion passée, comme l'agneau pascal a figuré à l'avance la passion future. » S. THOM., III p., q. 73, a. 5.

[1] « Le sacrifice de la loi nouvelle, c'est-à-dire l'*Eucharistie,* renferme le Christ qui est l'*auteur de la sanctification.* Car « il a sanctifié le peuple par son sang », comme le dit l'Apôtre (HÉBR., XIII, 12). C'est pourquoi ce sacrifice est aussi un sacrement. » S. THOM., I, II, q. 101, a. 4, ad 2.

Il ne méritera pas de nouveau ; l'expiation est complète ; mais Il puisera sans cesse dans le réservoir de ses mérites infinis pour en faire des applications suivant les besoins de chacun. Toutes les générations passeront tour à tour devant Lui [1], et Il les bénira. Il purifiera les pécheurs et sanctifiera les justes.

Les hommes L'attirent, parce qu'ils Lui ont permis de glorifier son Père, en mourant pour eux. Ils sont devenus les trophées de sa victoire, et Il les aime comme les rachetés de sa miséricorde. Connaissant leurs immenses besoins, Il se tient tout près, pour pouvoir les secourir toujours [2].

Tout mystérieux que soit l'amour qu'Il leur porte, Il ne veut point les quitter et Il les associe étroitement à son mystère eucharistique. Ils Lui sont devenus tellement nécessaires, que s'ils n'existaient pas, Il ne se serait pas fait Sacrement.

L'amour de la gloire de son Père et l'amour du salut des âmes : en voilà plus qu'il n'en faut, pour expliquer le grand mystère des merveilles

[1] « Pour vous, Seigneur, vous êtes *toujours le même*, et vos années n'auront point de fin. » Ps. CI, 28. — « Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et *il sera le même* dans tous les siècles. » HÉBR., XIII, 8.

[2] « Venez tous *à moi*, et je vous *soulagerai*. » MAT., XI, 28.

divines, inauguré par Jésus à la Cène et perpétué à travers les siècles.

Quand l'humanité aura disparu et que Jésus n'aura plus à rendre, en son nom, les hommages qu'elle doit à la Divinité, ni à sanctifier les âmes déjà arrivées au terme de leur destinée, l'état eucharistique disparaîtra. Jusque là la Présence adorable de notre divin Sauveur est assurée au monde, et la grande promesse ne prendra fin qu'avec la dernière Hostie.

« *Ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* [1]. »

IV. — L'annonce de l'Eucharistie

Avant d'instituer le Sacrement adorable de l'Eucharistie, Jésus avait tenu naturellement à y préparer les Juifs par une annonce claire et précise, quoique peu comprise de ses auditeurs [2].

Cette révélation était tout à fait inattendue, le peuple Juif n'ayant jamais eu la moindre idée d'un pareil mystère. Il avait foi dans le Libérateur promis, et il attendait sa venue ; mais jamais, dans les Saints Livres, il n'avait été ques-

[1] MAT., XXVIII, 20.

[2] « Je suis le *pain de vie*. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Voici le pain descendu du ciel, afin que celui qui en mange *ne meure point*. » JEAN, VI, 48-50.

tion du mystère eucharistique, si ce n'est par des expressions confuses et symboliques, peu susceptibles d'être clairement comprises.

La conception même qu'il s'était faite du Messie d'Israël était tellement erronée, qu'il ne se le représentait que comme un roi terrestre à la tête d'un royaume purement temporel [1]. Comment aurait-il pu comprendre et encore moins espérer une nouvelle existence de Jésus sous une forme aussi humble et mystérieuse que celle de l'Eucharistie ?

Jésus qui connaissait la mentalité et l'ignorance de son peuple, voulut l'instruire à l'avance du grand Sacrement qu'Il lui préparait dans son amour. Il y avait une année déjà qu'Il exerçait son ministère dans sa vie publique. Il était connu comme le prédicateur d'une doctrine toute céleste [2] et comme un puissant faiseur de miracles [3]. Il y avait tout lieu de croire que sa pa-

[1] Les Apôtres eux-mêmes étaient tellement imbus de cette fausse conception Messianique, que jusqu'au moment de l'Ascension ils s'inquiètent de savoir l'heure de la restauration du royaume d'Israël : « Alors ceux qui étaient présents l'interrogèrent en disant : Seigneur, est-ce en ce temps que *vous rétablirez le royaume d'Israël ?* » ACT., I, 6.

[2] « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. *Ma doctrine est de Dieu.* » JEAN, VII, 16, 17.

[3] « Beaucoup parmi le peuple crurent en lui, et disaient :

role, annonçant l'Eucharistie, serait entendue et qu'on y ajouterait foi.

Il venait, en outre, d'opérer le miracle de la multiplication des pains [1], qui semblait une préparation naturelle à une intelligence précise du miracle eucharistique.

L'heure était venue de révéler au monde le grand mystère de l'amour, et Jésus le fait dans des termes clairs et précis. Il commence par réclamer la foi en sa Personne et en sa mission, promettant la vie éternelle à ceux qui croiraient en Lui [2]. C'était une habileté toute divine, s'il

Quand le Christ viendra, fera-t-il *plus de miracles* que n'en fait celui-ci ? » JEAN, VII, 31.

[1] « Jésus s'en alla ensuite au delà de la mer de Galilée, c'est-à-dire de Tibériade. Et une grande foule le suivait, voyant les miracles qu'il faisait en faveur des malades. Jésus monta donc sur une montagne et s'y assit avec ses disciples. Ayant levé les yeux, et voyant une grande foule de peuple venir à lui... il dit : Où achèterons-nous des pains pour donner à manger à tout ce monde ?... André lui dit : Il y a ici un enfant qui a *cinq pains d'orge* et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de personnes ? Jésus lui dit : Faites-les asseoir... Or, il y avait environ *cinq mille hommes*... Jésus prit donc les pains ; et, ayant rendu grâces, il les distribua... Lorsqu'ils furent *rassasiés*, il dit à ses disciples : *Recueillez les morceaux qui sont restés*, afin que rien ne se perde. Ils les ramassèrent, et emplirent *douze paniers* des morceaux des cinq pains d'orge qui étaient restés après que tous en eurent mangé. Et ces hommes, ayant vu le miracle qu'avait opéré Jésus, disaient : Il est vraiment le *Prophète* qui doit venir dans le monde. » JEAN, VI, 1-14.

[2] « La volonté de mon Père, qui m'a envoyé, est que quiconque voit le Fils et *croit en lui*, ait la *vie éternelle*, et je le

nous est permis de parler ainsi, car après les miracles qu'Il avait opérés, Jésus pouvait à bon droit espérer que ses auditeurs ne refuseraient pas de croire en Lui. Puis, Il se proclame le pain de vie, le pain descendu du ciel [1], le pain dont il faut se nourrir [2], le pain qui donne la vie éternelle [3]. Et pour que rien ne reste dans l'ombre de cette éclatante révélation, Jésus se fait plus explicite. Ce pain vivant, c'est sa chair ; ce breuvage divin, c'est son sang [4].

Tel qu'Il est présentement, tel qu'Il apparaît à leurs yeux, en chair et en os, les Juifs devront s'en nourrir pour vivre éternellement, et le mystère leur paraît insondable. Prenant les choses trop à la lettre, et ignorant encore sous quelle forme mystique, quoique réelle, ils mangeront

ressusciterai au dernier jour... En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui *croit* en moi a la *vie éternelle.* » JEAN, VI, 40, 47.

[1] « Je suis le pain *vivant* qui suis *descendu du ciel.* » JEAN, VI, 41, 51.

[2] « En vérité, en vérité je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, *vous n'aurez point la vie en vous.* » IBID., 54.

[3] « Si quelqu'un mange de ce pain, *il vivra éternellement.* » IBID., 52.

[4] « Le pain que je donnerai est *ma chair* pour la vie du monde. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle... Car *ma chair* est vraiment une *nourriture,* et *mon sang* est vraiment un *breuvage.* » IBID., 52, 55, 56.

sa chair et boiront son sang, ils se refusent à croire [1] et ils s'éloignent [2].

Les Apôtres eux-mêmes croient, mais sans comprendre. Seulement, le Maître a parlé, et Il a les paroles de la vie éternelle ; cela leur suffit [3]. Pour les récompenser, ils seront plus tard les seuls convives présents à l'Institution de la divine Eucharistie.

Il est à remarquer que Jésus rencontre la même incrédulité à l'égard de l'Eucharistie qu'envers sa mission rédemptrice. On Lui tourne le dos pour ne plus L'entendre se proclamer le pain vivant descendu du ciel ; on branle la tête et on se moque de Lui, en Le voyant mourir dans l'ignominie [4].

Deux aspects du double mystère de l'Eucharistie et de la Rédemption, où sont méconnus à la

[1] « Beaucoup de ses disciples, en l'entendant, dirent : Ces paroles sont *trop dures,* et qui peut les écouter ? » JEAN, VI, 61.

[2] « Dès ce moment, beaucoup de ses disciples *se retirèrent* et n'allaient plus avec lui. » IBID., 67.

[3] « Jésus dit donc aux douze : Et vous, voulez-vous aussi me quitter ? Simon-Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les *paroles de la vie éternelle.* Nous croyons et nous savons que vous êtes *le Christ, Fils de Dieu.* » IBID., 68-70.

[4] « Et les passants l'injuriaient, *branlant la tête* et disant : Toi qui détruis le temple et le rebâtis en trois jours, *sauve-toi toi-même.* Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. » MAT., XXVII, 39, 40.

fois la puissance sacrificatrice du Souverain Prêtre et l'efficacité souveraine de la divine Victime.

Quand Jésus annonce l'Eucharistie, Il parle comme Prêtre. C'est par sa propre puissance sacerdotale qu'Il se fera nourriture pour la vie du monde et qu'Il nous livrera la Victime qui doit nous sauver.

Quand Jésus meurt sur la croix, Il donne sa vie pour mériter la vie éternelle à tous ceux pour lesquels Il a institué l'Eucharistie et s'est fait leur Victime.

V. — L'Institution de l'Eucharistie

Une année s'est écoulée depuis l'annonce de l'Eucharistie, à Capharnaüm. Aucune autre allusion publique à cet ineffable mystère n'a été faite aux Apôtres, — du moins d'après le silence des Evangélistes, — jusqu'à l'heure des adieux suprêmes, la veille de la mort du Sauveur. Toutefois, étant donné l'importance capitale du mystère de l'Eucharistie, et les ardeurs qui brûlaient le cœur du Souverain Prêtre exprimant Lui-même le grand désir qui Le consumait, lorsqu'Il s'écriait « *desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum* [1] », nous pouvons à bon droit

[1] Luc, xxii, 15.

conjecturer que dans l'intimité Jésus instruisit « les siens » du Sacrement auquel Il se préparait à les faire participer.

Jésus allait mourir le lendemain [1]. Il n'y avait plus que quelques heures avant le grand drame de la Passion. Le Souverain Prêtre allait terminer sa mission rédemptrice, et la divine Victime n'attendait plus que le coup de la mort pour mettre fin à ses immolations [2]. Leur action commune dans l'institution du Sacrement eucharistique allait s'exercer dans l'intimité du collège apostolique.

C'était le jour de la Pâque, la plus grande fête des Juifs ; solennité qui donnait un caractère sacré au mystère qui allait s'accomplir [3]. La salle richement ornée, d'après les indications du

[1] Deux jours auparavant, Jésus avait dit clairement à ses disciples : « Vous savez que la Pâque se fera dans *deux jours,* et le Fils de l'homme sera livré *pour être crucifié.* » MAT., XXVI, 2.

[2] « Je vous le dis, il faut que soit accompli tout ce qui a été écrit de moi. Ce qui a été prophétisé de moi *va prendre fin.* » LUC, XXII, 37.

[3] « Le premier jour des Azymes, les disciples vinrent trouver Jésus et lui dirent : Où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque ? Et Jésus leur dit : Allez à la ville chez un tel, et dites-lui : Le Maître dit : Mon temps est proche, *je fais la Pâque chez vous* avec mes disciples. Les disciples firent ce que Jésus leur avait commandé, et ils préparèrent la Pâque. » MAT., XXVI, 17-19.

Maître[1], avait pris un air de fête inaccoutumé. Il régnait une atmosphère mystérieuse de paix et de recueillement qui faisait pressentir un grand évènement[2]. Aucune heure aussi solennelle n'avait encore sonné depuis le commencement de la vie publique du Sauveur ; elle était comme le prélude de l'heure qui, le lendemain, allait marquer d'un sceau éternel le Sacrifice suprême opérant le salut du monde.

Les apôtres étaient saisis par tout cet ensemble de mystère, et Jésus, Lui, était ému comme peut l'être un Dieu réalisant dans le temps une pensée éternelle et l'une des plus grandes œuvres de sa puissance divine[3]. Jésus allait embrasser

[1] « Et le père de famille de cette maison vous montrera un *grand cénacle* meublé » (Luc, xxii, 12). « Une chambre *haute* et *vaste* » (Marc, xiv, 15).

[2] « Quand *l'heure fut venue,* il se mit à table et les douze apôtres avec lui. » Luc, xxii, 14.

[3] « Bien que les faits contingents n'existent en réalité que successivement, Dieu ne les connaît pas ainsi, comme nous pourrions le faire, mais il les connaît *simultanément,* parce que sa connaissance, comme son être lui-même, n'a pour mesure que son éternité. Or, l'éternité étant simultanée, *elle embrasse tous les temps.* Ainsi donc tout ce qui existe dans le temps est *présent* pour Dieu *de toute éternité,* non seulement parce qu'il a présentes en lui toutes les raisons des choses, mais encore parce que son regard embrasse de toute éternité tous les effets qui doivent exister, et qu'il les voit tous devant lui. D'où il est évident qu'il connaît infailliblement ces effets contingents, parce qu'ils sont toujours présents à ses yeux et qu'ils ne sont *futurs* que par rapport aux *causes prochaines qui doivent*

un état nouveau ; Il allait multiplier les miracles pour se renfermer dans un peu de pain et, dans son immense amour, Il allait s'enchaîner jusqu'à la fin du monde sous les espèces sacramentelles et se faire la nourriture de ses créatures rachetées [1].

C'est à genoux qu'il faut assister à cette suprême manifestation d'amour et entendre les paroles consécratrices qui instituent dans l'Eglise le plus grand des Sacrements. « *Hoc est corpus*

les produire. » (S. Thom., I p., q. 14, a. 13.) — Et plus loin : « Nous connaissons successivement *dans le temps* les choses que *le temps voit naître,* mais Dieu les connaît dans l'éternité qui est *au-dessus du temps.* » Ibid., ad 3.

[1] « Puisque le corps du Christ est véritablement dans l'Eucharistie, puisqu'il ne commence pas à y être par un mouvement local, et qu'il n'est pas là comme dans un lieu, il est nécessaire de dire qu'il commence à y être par la *conversion* de la *substance du pain en lui-même.* Mais cette conversion n'est pas semblable aux conversions naturelles ; elle est absolument *surnaturelle* et produite par la seule vertu de Dieu.

« Dieu étant un acte infini, son action s'étend à toute la nature de l'être. Il peut donc non seulement faire une conversion formelle, de manière que différentes formes se succèdent dans le même sujet ; mais il peut encore faire la conversion de *tout l'être,* de manière que toute la substance de celui-ci soit convertie en toute la substance de celui-là. Et c'est ce qui est produit par la vertu divine dans l'*Eucharistie.* Car *toute* la substance du *pain* est convertie en *toute* la substance du *corps* du Christ, et *toute* la substance du *vin* en *toute* la substance du *sang* du Christ. Cette conversion n'est donc pas formelle, mais *substantielle.* On peut proprement lui donner le nom de *transsubstantiation.* » S. Thom., III p., q. 75, a. 4.

meum. Hic est sanguis meus. » Jésus se tient Lui-même dans ses mains : la prophétie est accomplie. Il se donne en communion à ses Apôtres : c'est le complément de la promesse.

Jusqu'à la fin des temps, Il demeurera le pain qui donne la vie et nourrit les âmes [1]. De ses premiers communiants, Il fait des Prêtres, qu'Il appelle à participer à son éternel Sacerdoce, et à qui Il donne la mission de perpétuer sa présence sacramentelle : « *Hoc facite in meam commemorationem* [2]. »

Dans quelques heures la vie mortelle de Jésus aura disparu ; mais pour tous ceux de l'avenir Il vivra encore, et ses Prêtres seront là pour Le conserver au monde dans son état de Prêtre et de Victime.

En sortant du Cénacle, entrons dans nos

[1] « Comme mon Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par mon Père, de même celui qui me mange *vivra* aussi *par moi.* » JEAN, VI, 58.

[2] « Ce sacrement est si noble, dit saint Thomas, qu'il n'est confectionné que *dans la personne du Christ.* Or, quiconque fait une chose au nom d'un autre, doit nécessairement le faire par la puissance qu'il en a reçue. Or, comme le Christ accorde à celui qui est baptisé la puissance de recevoir l'Eucharistie, de même il accorde au prêtre, dans son ordination, *le pouvoir de la consacrer* en son nom. Car par là le prêtre se trouve placé au rang de ceux auxquels le Seigneur a dit (LUC, XXII, 19) : « Faites ceci en mémoire de moi ». C'est pour ce motif qu'on doit dire qu'il appartient en *propre* aux prêtres de consacrer ce sacrement. » III p., q. 82, a 1.

églises ; nous y entendrons les paroles solennelles de la Consécration eucharistique, nous y contemplerons le même Jésus de la Cène et nous participerons au même banquet des intimes du Sauveur et des privilégiés de son cœur.

VI. — Les diverses formes d'amour dans l'état eucharistique de Jésus

Que Jésus nous aime, nul n'en peut douter [1]. Qu'Il nous ait prodigué un surcroît d'amour et de tendresse dans l'Institution de l'Eucharistie, cela ressort de la nature même de ce Sacre-

[1] C'est ce qui forçait saint Paul à s'écrier : « *Il m'a aimé* et il s'est livré lui-même pour moi » (GAL., II, 20) ; ce qu'il appelle un amour excessif : « C'est lui qui nous a rendu la vie... à cause du *trop grand amour* dont il nous a aimés » (EPH., II, 1, 4). Aussi, pour nous inciter à marcher à la suite de Jésus, fait-il appel à sa charité divine : « Soyez donc des imitateurs de Dieu comme étant des enfants bien-aimés ; et *marchez dans la charité,* ainsi que Jésus-Christ qui *nous a aimés* et *s'est livré* lui-même pour nous, en s'offrant à Dieu comme une victime d'agréable odeur. » (EPH., V, 1, 2.) — Si Jésus a poussé si loin son amour pour nous, c'est qu'Il a puisé sa charité dans le sein de son divin Père, selon ce qu'Il dit Lui-même : « *Comme* mon Père m'a aimé, *moi aussi* je vous ai aimés » (JEAN, XV, 9). L'on comprend, après cela, le désir ardent de Jésus, que nous Lui restions fidèles, afin de demeurer dans son amour, comme Lui demeure dans l'amour de son Père : « Si vous gardez mes commandements, *vous demeurerez dans mon amour,* comme j'ai moi-même gardé les commandements de mon Père et que *je demeure dans son amour.* » (JEAN, XV, 10).

ment [1]. Si Jésus a voulu nous aimer jusque là, c'est par un pur effet de sa bonté. Nous n'aurions jamais pu nous-mêmes avoir une semblable pensée, et espérer la voir réaliser.

Même, en assistant à l'Institution de cet adorable mystère, nous aurions pu y croire, sans toutefois oser en demander la perpétuité dans le monde. Ce que nous n'avons même pas entrevu, Jésus l'a fait. Ce qui nous aurait paru une exigence irréalisable, Jésus nous l'a donné sans condition.

C'est Jésus et Jésus seul qui a inventé ce nouveau mode de présence, qui nous Le livre dans toute la réalité vivante de sa Personne divine. C'est Jésus et Jésus seul qui a rendu sa pré-

[1] Saint Thomas, en traitant de la réalité de la présence du corps et du sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, fait ressortir la charité qui a inspiré le Sauveur à instituer ce Sacrement. « Cela convient, dit-il, *à la charité du Christ* qui lui a fait prendre un corps humain véritable pour notre salut. Et parce que le propre de l'amitié est surtout de vivre avec ses amis, selon la remarque d'Aristote, il nous promet sa présence corporelle comme récompense, en disant (MAT., XXIV, 28) : « Où sera le corps, là aussi se rassembleront les aigles. » Cependant, en attendant, il ne nous a pas privés de sa présence corporelle pendant ce pèlerinage, mais il s'est uni à nous dans l'Eucharistie par son corps et son sang véritables. D'où il dit (JEAN, VI, 57) : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » Ce sacrement est donc le signe *de la charité la plus grande,* et il excite notre espérance par suite de l'union intime qu'il établit entre nous et le Christ. » III p., q. 75, a. 1.

sence permanente dans l'humanité, au point qu'Il s'est engagé officiellement à ne la jamais quitter, grâce au pouvoir concédé à ses Prêtres, qui ont toute autorité sur Lui [1]. C'est Jésus et Jésus seul qui a embrassé dans un même amour les générations de tous les temps et qui a fait de tous les Tabernacles du monde autant de cénacles destinés à Le multiplier sur tous les points du globe. C'est Jésus et Jésus seul qui appelle toutes les âmes à participer au banquet de l'amour et qui ne se fait Sacrement que pour être un aliment de vie éternelle, en venant perdre en elles la vie sacramentelle qu'Il prend à l'autel [2].

[1] « Pour *nous prouver son amour*, dit saint Thomas, le Christ consacra son très saint Corps et son Sang adorable, et donna le pouvoir de le consacrer, non pas à un seul homme vertueux, pour un temps ou pour un lieu ; mais ce pouvoir il le donna aux Prêtres même criminels, afin qu'*en tout temps et en tout lieu* les hommes trouvassent dans la sainte Eucharistie et les autres sacrements, des consolations spirituelles et un remède à leurs fautes. » Op. 62, c. 1.

[2] Le Docteur angélique explique ainsi la puissance divine déployée par Jésus dans l'institution du sacrement de l'Eucharistie : « La seconde raison de la possession du corps du Seigneur, c'est la parité qui existe entre la puissance de Jésus-Christ et celle de Dieu. Tout ce que peut en effet par nature le Fils de Dieu, le Fils de l'homme le peut *pareillement* en vertu de l'unité de personne. On lit dans saint Matthieu (XXVII, 18) : « *Toute puissance* m'a été donnée au ciel et sur la terre. » Saint Ambroise expliquant ces paroles : « Celui-ci sera grand, et il sera appelé le Fils du Très-Haut » (Luc, I, 32), s'exprime

Vraiment, nous avons été trop aimés. Il est difficile de penser à l'Eucharistie, sans éprouver des sentiments d'amour et de reconnaissance que rien ne puisse tarir. Il serait étrange de contempler l'état auquel s'est condamné Jésus, par un excès d'amour, sans vouloir Lui rendre amour pour amour. Il serait coupable de considérer tout ce qui nous vient par cette présence permanente de Jésus, qui nous conserve la source de toutes les grâces, sans nous efforcer de les faire fructifier dans notre âme.

Quel sublime couronnement de la vie de l'Homme-Dieu, que celui qui Le conserve au monde, tel qu'Il y est entré ! Quelle apothéose d'amour que celle qui s'épanouit dans les ravissements d'un aussi grand mystère !

Quelle merveille de puissance et d'amour que celle qui nous redonne, et pour toujours, le

ainsi : « C'est pourquoi il sera grand non pas parce qu'il ne l'a pas été avant l'enfantement de la Vierge ; mais il le sera, parce qu'il recevra dans le temps la puissance qu'il avait naturellement avant le temps comme Fils de Dieu ; parce que comme le Fils de Dieu et le Fils de l'homme seront confondus dans une seule personne, de même il n'y aura qu'une *seule et même puissance* du Fils de Dieu et de l'homme... » Le Verbe Fils de Dieu a reçu du Père la puissance de s'enfermer sous cette partie infiniment petite du corps de la Vierge ; comme le prouvent ces paroles (Jean, I, 14) : « Et le Verbe s'est fait chair. » Donc, le Christ homme a reçu un semblable pouvoir, à savoir le pouvoir de *renfermer son corps* sous la plus petite espèce du pain. » S. Thom., Op. 57, c. 13.

Prêtre que la fin de sa mission allait nous ravir !

Quel secret d'ineffable miséricorde que celui qui vivifie le cœur de la divine Victime, au moment du suprême Sacrifice, pour en faire à jamais notre Hostie dans le Sacrement où elle revit sans cesse !

Nous avons parcouru le cycle des manifestations d'amour qui se sont développées depuis le décret éternel de l'Eucharistie jusqu'à sa réalisation solennelle au soir de la Cène. Pénétrons maintenant plus avant dans le mystère, et considérons les rapports essentiels qui existent entre le Prêtre et la Victime dans cet adorable Sacrement.

A Jésus, Prêtre dans l'Eucharistie

O Jésus, dont les splendeurs sacerdotales
m'éblouissent déjà
dans la contemplation
des décrets éternels
qui Vous constituent notre Prêtre
dans l'humanité,
je Vous adore et je Vous aime.
J'assiste en esprit
à cette heure bénie
où votre amour infini
et votre puissance sacerdotale
Vous faisaient Eucharistie.
C'est pour ne nous point quitter
que Vous Vous êtes fait Sacrement,
je veux Vous tenir compagnie
dans l'Hostie.
C'est pour y exercer universellement
votre Sacerdoce,
que Vous Vous y êtes constitué Victime ;
je veux puiser dans votre cœur
de Prêtre
l'amour qui me fera vivre
et m'immoler avec Vous.

CHAPITRE DEUXIÈME

De la nature de l'état d'immolation de Jésus dans l'Eucharistie

CHAPITRE DEUXIÈME

De la nature de l'état d'immolation de Jésus dans l'Eucharistie

« Ceci est mon corps qui sera donné pour vous. Ce calice est le nouveau testament en mon sang qui sera répandu pour vous. »
Luc, XXII, 19, 20.

Après avoir considéré les raisons de l'état eucharistique de Jésus et l'histoire de son Institution, il nous faut désormais pénétrer plus avant dans cet adorable mystère et étudier les caractères essentiels de cette présence permanente de notre divin Sauveur au milieu de nous.

Savoir sous quelle forme il s'y présente, dans quel état Il y vit, sous quel aspect Il s'y offre à son Père et dans quelle condition Il nous y continue les bienfaits de sa Rédemption : autant de considérations qui s'imposent, si nous voulons avoir une connaissance précise du grand Mystère eucharistique et en faire l'objet de notre amour et de nos contemplations.

Cette science est sans contredit la science

suréminente qui éclaire toutes les autres ; car la posséder, c'est faire revivre tout le passé de la vie de Jésus et avoir, en quelque sorte, la clef de tous ses mystères du temps et de l'éternité. Cet état intermédiaire de Jésus entre sa vie mortelle et sa vie glorieuse répond à un plan divin, où l'amour joue le premier rôle et porte nécessairement le même caractère d'amour réparateur et de mission rédemptrice qui a inspiré la venue de Jésus sur la terre et L'a conduit à l'expiation de son grand Sacrifice.

C'est déjà entrevoir que l'état eucharistique de Jésus ne peut être qu'un état d'immolation. Etat d'immolation toutefois compatible avec son état glorieux et susceptible de nous donner une intelligence égale de son amour crucifié et de sa gloire éternelle.

Suivons Jésus depuis le Cénacle jusqu'au Calvaire, et contemplons dans le Prêtre qui immole et la Victime qui est immolée le même Jésus qui perpétue sa présence adorable dans le Sacrement de l'Eucharistie.

I. — Etat immolé mais glorieux de Jésus dans l'Eucharistie

Jésus a accompli sur le Calvaire sa mission rédemptrice. La vie ne Lui avait été donnée que

pour cela [1] ; en l'offrant sur la croix, Il cesse d'être passible et Il mérite de n'être plus jamais sujet à la mort [2]. La vie qu'Il reprend au matin de la Résurrection est encore sa vie propre, mais dégagée de tous les caractères d'humiliation et de souffrance qui en avaient fait la vie d'une victime et d'un crucifié [3].

Aussi, ses droits à une gloire immortelle Lui assurent-ils un état nouveau où Il trouve dans la Béatitude une récompense éternelle [4]. Rien désormais ne devra plus assombrir l'éclat de sa gloire, et dans les siècles des siècles Il sera acclamé comme le Libérateur de l'humanité, le Vainqueur de l'enfer, le Prêtre éternel et l'Agneau toujours immolé [5].

[1] « Le Fils de l'homme est venu *pour donner sa vie.* » MAT., XX, 28.

[2] « Le Christ ressuscité d'entre les morts *ne meurt plus ;* la mort n'a plus d'empire sur lui. » ROM., VI, 9.

[3] « Sa mort est une mort au péché une fois pour toutes. La vie qu'il a maintenant *demeure en Dieu.* » IBID., 10.

[4] « Ce Jésus qui pour un peu de temps a été abaissé au-dessous des anges, nous le voyons *couronné de gloire et d'honneur,* à cause de la mort qu'il a soufferte, ayant, selon la grâce de Dieu, goûté la mort pour tous. » HÉBR., II, 9.

[5] « Je vis au milieu du trône un Agneau qui était debout comme immobile... et les vingt-quatre vieillards *se prosternèrent devant l'Agneau,* ayant chacun des harpes et des coupes d'or pleines de parfums... et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir le livre et d'enlever les sceaux, parce que *vous avez été mis à mort,*

Et pourtant Jésus a formé un autre dessein. Tout en étant le triomphateur couronné du ciel, Il a résolu de ne pas quitter les hommes. Comment accomplira-t-Il ce mystère? Il ne peut rien perdre de sa gloire, qui est éternelle, et Il ne peut davantage revivre une vie mortelle. S'Il réapparaissait parmi les hommes comme l'un d'eux, Il devrait reprendre une existence incompatible avec son état glorieux. S'Il se présentait dans la majesté de sa gloire, les vivants ne pourraient en supporter l'éclat.

Il ne reste plus qu'une possibilité, celle d'unir ces deux états, glorieux d'une part, humilié de l'autre. Jésus conservera intacte toute sa gloire, mais Il la voilera ; Il se présentera sous d'humbles dehors d'emprunt, mais sans porter atteinte à l'état glorieux qui Lui est essentiel.

Tout ce qu'Il pourra prendre de sa condition

et que vous nous avez rachetés pour Dieu, *par votre sang*, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation.

« Je vis et j'entendis autour du trône la voix d'une multitude d'*anges*, et leur nombre était des milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : « L'*Agneau qui a été immolé* est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction. » Et toutes les *créatures* qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre et dans la mer, et toutes les choses qui s'y trouvent, je les entendis qui disaient : « A celui qui est assis sur le trône et à l'*Agneau*, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles. » Apoc., v, 6, 8, 9, 11-13.

mortelle antérieure, Il s'en servira. Sa gloire n'étant connue que des anges, Il se revêtira extérieurement de tous les caractères d'un état d'humiliation et d'abaissement qui Lui donneront l'aspect non seulement d'une victime, mais d'une victime immolée [1]. Tout ce que la mort pourra Lui fournir d'apparences, Il s'en entourera et Il se condamnera au silence, à l'immobilité et à l'impuissance d'un être sans vie.

On pourra Lui parler, Il ne répondra pas ; on voudra L'appeler, Il ne bougera pas ; on osera L'outrager, Il ne se défendra pas. Pour croire à sa présence, il faudra renoncer à l'usage de ses sens [2]. Pour Le considérer comme un être vi-

[1] « On appelle la célébration de l'Eucharistie l'*immolation du Christ* pour deux raisons : 1°) Parce que, comme le dit saint Augustin à Simplicius (L. 2, q. 3), les images ont coutume d'être appelées du nom des choses qu'elles représentent. Or, la célébration de l'Eucharistie est une *image représentative de la passion du Christ,* qui est sa véritable immolation. D'où saint Ambroise dit (Sup. Ep. ad Hebr., c. 10) : « Dans le Christ, l'hostie qui est toute-puissante pour le salut éternel n'a été offerte qu'une fois ; que faisons-nous donc ? Ne l'offrons-nous pas tous les jours ? mais en mémoire de sa mort. » — 2°) Quant à l'effet de la passion du Christ. Car ce sacrement nous fait *participer aux fruits* de la passion du Seigneur. C'est pour cela qu'il est dit dans une oraison : que toutes les fois qu'on célèbre la mémoire de cette *victime,* on exerce l'œuvre de notre rédemption. » S. Thom., III p., q. 83, a. 1.

[2] « La foi n'est pas contraire aux sens, mais elle a pour objet une chose à laquelle les sens *ne peuvent s'élever.* » S. Thom., III p., q. 75, a. 5, ad 3.

vant, il faudra recourir à des actes purement surnaturels. Pour Le confesser le même Jésus glorieux que celui de la Patrie, il faudra détruire toutes les apparences dont Il se revêt et tomber en adoration devant sa parole infaillible proclamant que ce pain c'est Lui, Lui, la vie éternelle qu'Il donne à ceux qui Le mangent [1].

Si le mystère de l'Incarnation, nous cachant un Dieu, est grand et adorable ; si le mystère de la Rédemption, enlevant la vie à la victime, est divinement miséricordieux ; que dire du mystère eucharistique qui nous voile à la fois le Dieu et l'Homme, et prolonge dans les siècles l'actualité toujours renouvelée de la présence vivante du Sauveur du monde ! [2]

[1] « Quoique les sens, dit encore saint Thomas, ne puissent reconnaître que le corps et le sang du Christ sont véritablement dans l'Eucharistie, cependant notre foi s'*appuyant sur l'autorité divine*, nous devons le croire, puisque cela convient à la perfection de la loi nouvelle, que cela est très conforme à *la charité du Christ* et tout à fait d'accord avec la foi que nous avons dans son humanité... Si vous avez compris *spirituellement* les paroles du Christ à l'égard de sa chair, dit saint Augustin (Tract. 27 sur S. Jean), elles sont pour vous *esprit* et *vie ;* si vous les avez entendues *charnellement*, elles sont encore esprit et vie, mais elles ne le sont pas pour vous. » S. Thom., III p., q. 75, a. 1, c et ad 4.

[2] « Sur la croix se cachait seule la Divinité, mais ici *se cache aussi l'Humanité.* » S. Thom., *(Adoro te).*

II. — Sacrifices qu'impose l'état d'immolation de Jésus dans l'Eucharistie

L'état d'immolation de Jésus dans l'Eucharistie peut être envisagé par rapport à Jésus et par rapport à nous. D'un côté comme de l'autre, il comporte des sacrifices, sacrifices glorieux pour Jésus, sacrifices méritoires pour nous.

Pour établir ce Sacrement, Jésus a non seulement renversé les lois de la nature qu'Il avait Lui-même établies, mais Il s'est imposé des conditions telles, qu'Il a lésé, en quelque sorte, des droits personnels qui sembleraient imprescriptibles.

Comme pendant sa vie mortelle, Il a relégué sa Divinité dans le secret et le mystère. Une fois sa mission accomplie, pas n'était besoin de continuer ce sacrifice, puisqu'Il disparaissait sous une forme sensible. Bien plus, la gloire accidentelle à laquelle Il avait droit du fait de l'accomplissement de sa mission terrestre, venant s'ajouter à sa gloire essentielle, motivait une manifestation éclatante de sa Divinité. Et cependant, Il juge de devoir la tenir encore dans l'ombre, pour Lui permettre de se faire Sacrement [1].

[1] C'est pourquoi, lorsque Jésus, à l'approche de sa Passion, demande à son Père de Le glorifier, Il n'entend parler que de

Tout au moins, Jésus va-t-Il conserver la vue de son Humanité sainte ? Il n'y a plus les mêmes raisons que pour voiler sa Divinité. Il est apparu parmi les hommes, Il a vécu comme eux, Il leur a parlé et les a instruits ; Il a gagné les sympathies et ravi les cœurs ; Il a exercé autour de Lui une véritable influence, et par la bonté de son regard, et par la douceur de sa voix, et par l'attrait de toute sa personne [1]. Qu'il continue à

sa gloire du ciel : celle qu'Il a comme Dieu de toute éternité et à laquelle Il a droit de participer comme Homme, par le fait de l'union hypostatique de sa nature humaine à sa Personne divine. Ce qui s'est parfaitement réalisé, en récompense de son immolation et de sa mort, d'après ces paroles de l'Apôtre : « Jésus-Christ ayant offert une seule hostie pour les péchés, est *assis pour toujours à la droite de Dieu* » (Hébr., x, 12). C'est-à-dire, d'après saint Thomas (III p., q. 58, a. 4, ad 2) : « Ce qui ne signifie pas simplement être dans la béatitude mais avoir la béatitude avec une certaine puissance de domination, et l'avoir pour ainsi dire comme une chose *propre* et *naturelle*, ce qui ne convient *qu'au Christ.* »

En maints endroits du saint Evangile, Jésus Lui-même proclame la majesté et le pouvoir judiciaire de son second avènement. « Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel ; et tous les peuples de la terre seront dans les gémissements ; et ils verront le *Fils de l'homme* venant sur les nuées du ciel avec une *grande puissance* et une *grande majesté.* » Mat., xxiv, 30. — Voir également Mat., xxvi, 64 ; Marc, xiii, 26 et xiv, 62 ; Luc, xxi, 27.

[1] « Vous savez ce qui est arrivé dans toute la Judée, en commençant par la Galilée, après le baptême que Jean a prêché : comment Dieu a oint de l'Esprit saint et de force Jésus de Nazareth, *qui passa en faisant le bien* et en *guérissant* tous ceux qui étaient sous la puissance du diable, parce que Dieu

vivre de la sorte, et Il aura de multiples occasions de se faire aimer et d'exercer son empire sur les âmes.

Mais non, son état eucharistique Lui demande cet autre sacrifice ; et pour rester parmi les hommes dans une condition qui satisfasse les désirs de son cœur et les besoins des âmes, Il disparaîtra comme Dieu et comme Homme, et Il ne sera plus apparemment qu'un morceau de pain [1].

Peut-il y avoir abaissement plus grand et anéantissement plus complet ? Comment, après cela, n'être pas frappé d'un état d'immolation, où la Divinité et l'Humanité de notre divin Sauveur sont reléguées comme dans un tombeau où ne règnent plus que le silence et les ombres de la mort ?

Depuis dix-neuf siècles que les générations se succèdent devant les Tabernacles qui couvrent le

était avec lui. Pour nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans les campagnes de la Judée et à Jérusalem. » ACT., x, 37-39.

[1] « La foi catholique croit, dit saint Thomas, et la sainte Eglise enseigne que le *corps glorieux du Christ* est réellement dans le Sacrement de l'autel et qu'il est vraiment dans *son état de gloire*. Cependant il ne montre pas à nos yeux corporels cet état, cette manière d'être, parce qu'il nous en réserve la vision pour la patrie, et que cette *ostension glorieuse* ne conviendrait ni au Sacrement ni à notre foi, puisque nous marchons encore vers le terme, sous le voile de l'énigme, et ne percevons qu'à travers un miroir la divine lumière. » Op. 58, c. 11.

globe, Jésus n'a pas changé d'attitude. Il vit dans la solitude et l'impuissance apparente. Son langage est celui des morts qui ne parlent ni ne se font entendre. Son état est celui d'une chose inerte qui n'a aucun mouvement [1]. Sa beauté n'est que supposée ; nous sommes condamnés à ne la voir jamais [2]. Son action ne s'exerce que dans le secret des cœurs, et Il ne viendra jamais visiblement vers nous pour nous attirer à Lui. Il vit, et Il ne nous communique la vie, dont Il est le principe, que sous des apparences de mort.

Jésus ne pouvait nous révéler plus éloquemment son état d'immolation dans l'Eucharistie, ni nous enseigner plus amoureusement que, pour aimer comme Lui, il nous faut nous immoler avec Lui [3].

[1] « Puisque le Christ n'est pas dans l'Eucharistie comme dans un lieu, dit saint Thomas, il est évident qu'il y est d'une *manière immobile* par lui-même, mais d'une manière mobile par accident. » III p., q. 76, a. 6.

[2] « Notre *œil corporel* est *empêché* par les espèces sacramentelles de *voir le corps du Christ* qui existe sous elles, non seulement parce qu'elles le couvrent (comme nous sommes empêchés de voir ce qui est couvert d'un voile quelconque) ; mais parce que son corps n'est pas en rapport avec le milieu qui environne ce sacrement par l'intermédiaire de ses accidents propres, mais par l'intermédiaire des espèces sacramentelles. » S. Thom., III p., q. 67, a. 7, ad 1.

[3] « *Purifiez-vous* du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, comme aussi vous êtes des azymes ; car notre Pâque, le Christ, *a été immolé.* » I Cor., v, 7.

III. — Relations entre l'Institution de l'Eucharistie et le Sacrifice de Jésus sur la Croix

Le seul fait du moment de l'Institution de l'Eucharistie, la veille de la mort du Sauveur, à l'heure où va commencer sa passion, nous indique déjà les relations étroites qui existent entre ces deux grands mystères [1].

[1] C'est encore le Docteur angélique qui, avec sa clarté habituelle, fera ressortir les trois raisons de l'Institution de l'Eucharistie, le soir de la Cène, au seuil de la Passion du Sauveur.

« Il est convenable que l'Eucharistie ait été instituée dans la Cène, où le Christ s'est trouvé pour la dernière fois avec ses disciples. 1° — *En raison de ce que ce Sacrement renferme.* Car le Christ lui-même est contenu dans l'Eucharistie, comme Sacrement. C'est pourquoi quand le Christ *devait s'éloigner de ses disciples sous sa propre forme,* il s'est laissé lui-même à eux sous *l'espèce sacramentelle.*

« 2° — *Parce qu'on n'a jamais pu être sauvé sans avoir foi dans la passion du Christ,* d'après ces paroles de Saint Paul (Rom., III, 25) : « Dieu l'a destiné pour être la victime de propitiation par la foi qu'on aurait en son sang. » C'est pourquoi il a fallu qu'*en tout temps il y eût parmi les hommes quelque chose qui représentât la passion du Seigneur.* — Dans l'Ancien Testament, son principal sacrement était l'agneau pascal. D'où l'Apôtre dit (I Cor., v, 7) : que « le Christ, notre pâque, a été immolé ». — Dans le Nouveau Testament, il a été remplacé par le Sacrement de l'Eucharistie, qui rappelle *la passion passée,* comme l'Agneau pascal a figuré à l'avance *la passion future.* C'est pourquoi il a été convenable, *qu'au moment où la passion était imminente,* il établit le nouveau Sacrement lorsqu'on célébrait l'ancien.

« 3° — *Parce que c'est surtout ce que disent les amis en*

Jésus a intentionnellement rapproché cette sublime Institution de son dernier Sacrifice. S'Il n'avait pas eu la pensée de les réunir dans un même acte de suprême amour, Il aurait pu choisir un autre moment plus en harmonie apparemment avec la joie et l'allégresse qui ressortent d'un semblable Sacrement.

Mais, sans rien enlever aux douces suavités de la présence vivante et permanente de Jésus dans ce mystère, c'est précisément parce que l'Eucharistie doit perpétuer dans le monde le souvenir de sa passion et de sa mort, que le crucifié du Calvaire entre en scène par l'inauguration du plus grand Sacrement [1]. A la Cène Il

dernier lieu, lorsqu'ils se retirent, qui se grave plus profondément dans la mémoire ; parce qu'alors on leur est plus attaché et que ce sont les choses pour lesquelles nous avons le plus d'affection, qui s'impriment dans l'esprit le plus vivement. Car, comme le dit le Pape Alexandre Ier (Epist. I, cap. 4), dans les sacrifices rien ne peut être plus grand que le corps et le sang du Christ, et aucune offrande n'est préférable à celle-là. C'est pourquoi, *pour qu'on l'eût en plus grande vénération,* le Seigneur a institué ce Sacrement au moment où il allait se séparer de ses disciples. Et c'est la pensée de Saint Augustin, dans les réponses qu'il adresse à Janvier (Epist. LIV, cap. 6) : Le Sauveur, pour mieux faire connaître la profondeur de ce mystère, a voulu que cette action étant la dernière fût plus profondément gravée dans les cœurs et dans la mémoire de ses disciples, qu'il quitta pour aller accomplir le sacrifice de sa passion. » S. THOM., III p., q. 73, a. 5.

[1] Il est de foi que Jésus a établi l'Eucharistie dans la dernière cène, la veille de sa passion. « Or, lisons-nous en saint

épuise en quelque sorte son amour, comme tout-à-l'heure sur la croix Il épuisera tout son sang.

L'Eucharistie est une immolation anticipée, inséparable de celle qui, le lendemain, mettra fin à la vie mortelle du Sauveur. Si Jésus ne meurt pas encore, c'est que ce Sacrifice doit se prolonger pendant quelques heures avant de trouver son dernier dénouement dans l'effusion du sang de la Victime [1].

Les paroles de Jésus sont frappantes et signifi-

Matthieu, (ch. xxvi), *le premier jour des Azymes*... le soir venu, Jésus se mit à table avec ses disciples... *Pendant qu'ils soupaient,* il prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples en disant : Prenez et mangez : *Ceci est mon Corps.* Et prenant le calice, il rendit grâces, et il le leur donna, en disant : Buvez-en tous, car *Ceci est mon Sang,* le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour beaucoup en rémission des péchés... Et, ayant dit un hymne, ils allèrent sur la *montagne des Oliviers*... Alors, il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort... *Voici l'heure qui est proche, et le Fils de l'homme sera livré entre les mains des pécheurs.* Levez-vous, allons ; voilà celui qui doit me trahir tout près d'ici... Or, ces gens s'étant saisis de Jésus, le conduisirent chez Caïphe, le grand Prêtre... Je vous adjure, dit-il, par le Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le Christ Fils de Dieu. Jésus lui répondit : Vous l'avez dit... Il a blasphémé. Que vous en semble ? Tous répondirent : *Il a mérité la mort.* »

[1] La pensée de l'Eucharistie appelle nécessairement celle du Sacrifice, selon ce que dit saint Thomas : « La première signification du Sacrement de l'Eucharistie se rapporte au passé, selon qu'il rappelle la passion du Seigneur, qui a été un véritable sacrifice, et c'est en ce sens qu'on lui donne *le nom de sacrifice.* » III p., q. 73, a. 4.

catives. C'est bien un Sacrifice qu'Il offre. Ce corps qu'Il donne à manger, c'est son corps qui sera livré et sacrifié ; ce sang qu'Il donne à boire, c'est son sang qui sera répandu pour la rémission des péchés. Afin qu'il ne reste aucun doute sur la nature de son état d'immolation dans le Sacrement de l'Eucharistie, Jésus parle de son Sacrifice sanglant comme d'une chose présente : « Prenez et mangez, ceci est mon corps qui *est* donné pour vous. » Et Il ajoute que le calice contient « le sang de la *nouvelle alliance* [1]. »

Ce n'est pourtant que par sa mort que l'ancienne alliance est abolie et que la nouvelle lui succède [2] : ce qui signifie évidemment que l'on ne peut séparer le sacrifice de la Cène de celui de la Croix.

D'ailleurs, en apportant un complément au Sacrement de l'Eucharistie par l'institution de l'Ordre, Jésus ordonne à ses Prêtres d'offrir ce Sacrifice en mémoire de Lui, c'est-à-dire en mémoire de ce qu'Il vient de faire, en mémoire de sa Passion, en mémoire de sa chair qu'Il vient

[1] Luc, xxii, 19, 20.

[2] « Jésus-Christ est le médiateur du *testament nouveau*. Et là où il y a un testament, il est nécessaire que *la mort du testateur* intervienne ; parce que le testament devient valide par la mort, et il n'a point d'effet tant que le testateur est vivant. » Hébr., ix, 15-17.

de donner et de son sang qu'Il vient de répandre.

Peu importe que ces deux Sacrifices diffèrent dans la forme, comme nous allons le voir ; la matière est la même. C'est la même Victime, le même Sacrificateur, la même fin, le même résultat. S'il en était autrement, que signifieraient toutes ces allusions à sa Passion que fait Jésus, et à quoi, dans la vie du Sauveur, pourrait-on rattacher essentiellement le mystère de son état eucharistique ?

Nous comprendrons mieux ces grandes vérités par les considérations qui vont suivre.

IV. — Différences des deux immolations de la Cène et du Calvaire

Lorsque Jésus mourait sur la croix, Il offrait une Victime passible et mortelle [1]. Son Sacer-

[1] Ce corps même qu'Il avait pris en s'incarnant, pour remplacer les anciennes victimes et pour l'offrir à son divin Père, selon ces paroles que l'Apôtre met dans la bouche du Sauveur des hommes entrant dans le monde : « Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez *formé un corps*... Alors, j'ai dit : Me voici ; je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté. » Et saint Paul ajoute ces autres paroles qui expriment nettement que pour Jésus, faire la volonté de son Père, c'était se sacrifier : « Il abolit ainsi le premier sacrifice, pour établir le second. C'est en vertu de cette volonté de Dieu, que nous avons été sanctifiés par l'*oblation du corps de Jésus-Christ,* faite une seule fois. » Hébr., x, 5, 9, 10.

doce s'exerçait sur une Victime susceptible de mourir. Il lui enlevait la vie qu'elle pouvait perdre et Il la réduisait à l'état de mort ; au point qu'après son Sacrifice, on se trouvait en face d'un véritable cadavre, qui ne pouvait descendre de la croix et qu'on déposait dans un tombeau [1].

Lorsque Jésus offrait son Sacrifice eucharistique, Il sacrifiait, il est vrai, la même Victime ; mais à l'encontre du sacrifice du Calvaire, qui ne pouvait s'opérer qu'une fois, le Sacrifice offert à la Cène était destiné à se renouveler sur tous les points de l'univers et jusqu'à la fin des temps. Si, au moment de l'Institution de l'Eucharistie, Jésus a consacré son corps passible et mortel, puisqu'Il ne devait cesser de souffrir et ne devait mourir que le lendemain, son dessein formel étant de perpétuer ce même Sacrifice par le ministère de ses Prêtres, il fallait de toute nécessité qu'il fût ensuite offert dans l'état glorieux qui devait succéder à son état mortel.

L'Eucharistie ne contient donc plus un Dieu sujet à la souffrance et pouvant mourir ; mais l'état dans lequel nous le possédons n'enlève rien à la réalité du Sacrifice de la Croix qu'il

[1] C'est ce qui fait dire à saint Thomas, que « si l'Eucharistie avait été consacrée ou conservée au temps de la mort du Christ, *il aurait été mort* dans ce sacrement. » III p., q. 81, a. 4.

représente et dont il nous applique les mérites [1].

Une autre différence, qui découle de la première, c'est que l'immolation du Calvaire a été une immolation sanglante et que l'immolation eucharistique est une immolation mystique ; non pas que l'une soit plus immolation que l'autre, mais la forme de la première, consistant dans la mort, exigeait l'effusion du sang [2], tandis que la forme de l'immolation sacramentelle, n'altérant en rien la vie glorieuse de la Victime, n'a aucun cachet de souffrance, et demeure purement spirituelle. Ce qui n'infirme en rien toutefois la valeur du Sacrifice ni la réalité de la Victime sacrifiée : les deux modes d'immolation étant également agréables à Dieu et divinement opérant pour le salut du monde.

Le rite du Sacrifice suit naturellement la nature de chaque état d'immolation. La mise en scène du Sacrifice du Calvaire n'a plus ici de

[1] « Le sacrement de l'Eucharistie représente ce qu'est la passion du Christ. C'est pourquoi il produit dans l'homme *l'effet* que la *passion du Christ* a produit dans le monde... D'où le Seigneur dit lui-même (MAT., XXVI, 28) : « Ceci est mon sang qui sera répandu pour vous pour la rémission des péchés. » S. THOM., III p., q. 79, a. 1.

[2] « Il n'y a point de rémission de péché *sans l'effusion du sang*. » HÉBR., IX, 22.

raison d'être. Il n'est pas nécessaire de dresser une croix pour y voir mourir le divin Crucifié : l'autel sur lequel Il s'immole de nouveau la remplace [1]. Pour verser son sang il Lui fallait des bourreaux ; pour se faire Eucharistie, Il s'adresse à la foi et à l'amour de ses Prêtres [2]. Les cris de mort que vociférait le peuple déicide, ont fait place aux adorations et aux actions de grâces de la foule des croyants.

Jésus est toujours honoré comme le Crucifié du Calvaire, et Il est aimé et adoré, dans le silence du sanctuaire, comme le Prêtre-Victime dont le sang ruisselle sur nos autels, pour perpétuer ses divins mystères et ses infinies miséricordes.

V. — Même réalité d'immolation dans l'Eucharistie et sur la Croix

Si nous avions assisté à la mort de Jésus sur la croix, nous aurions entendu le grand cri de

[1] « Comme la célébration de l'Eucharistie est une image qui représente la passion du Christ, de même *l'autel est la représentation de la croix* sur laquelle le Christ a été immolé dans son espèce propre. » S. THOM., III p., q. 83, a. 1, ad 2.

[2] « *Le prêtre est l'image du Christ,* en la *personne* et la *vertu* duquel il prononce les paroles pour la consécration. Par conséquent, c'est d'une certaine manière *le même* qui est *prêtre* et *hostie.* » IBID., ad 3.

la divine Victime [1] couronnant l'œuvre de sa mission rédemptrice : « *Consummatum est* » [2]. Jésus peut mourir. Il n'a plus rien à faire sur la terre où Il était descendu [3]. Il n'a plus rien à enseigner aux hommes [4]. Il n'a même plus de supplications à adresser à son divin Père [5]. L'effusion de son sang est la dernière purification de l'humanité. La vie qu'Il donne est le plus solennel acte d'amour qu'Il fait pour son Père, entre les mains de qui Il s'abandonne [6], et pour les hommes à qui Il ouvre la porte du ciel.

Ce « *consummatum est* » n'est que l'écho de cette autre sublime parole que Jésus faisait entendre dans la prière qu'Il adressait, la veille, à son divin Père : « Père, j'ai achevé l'œuvre que vous m'aviez chargé de faire. Maintenant, glorifiez-moi [7]. » C'est au sortir du Cénacle, entre la

[1] MAT., XXVII, 50.

[2] « Jésus dit : *Tout est consommé.* Et, inclinant la tête, il rendit l'esprit. » JEAN, XIX, 30.

[3] « *J'ai achevé l'œuvre* que vous m'aviez chargé de faire. » JEAN, XVII, 4.

[4] « Allez, enseignez toutes les nations, leur apprenant à garder *toutes les choses que je vous ai commandées.* » MAT., XXVIII, 19, 20.

[5] « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous *abandonné?* » MAT., XXVII, 46.

[6] « Mon Père, *je remets mon âme entre vos mains.* Et en prononçant ces mots il expira. » LUC, XXIII, 46.

[7] « Jésus leva les yeux au ciel et dit : Mon Père, l'heure est

Cène et le Calvaire, que Jésus parlait ainsi, établissant visiblement une union étroite entre ses deux Sacrifices, celui de l'Eucharistie et celui de la Croix. Il avait appuyé sur la nature du Sacrifice de la Cène, qui n'avait de réalité qu'en relation avec le sacrifice sanglant du lendemain, où Il mourrait en versant tout son sang. Avant même de monter sur la croix et d'y rendre le dernier soupir, Il proclame néanmoins solennellement que son œuvre est finie et que l'heure est venue pour Lui de remonter vers son Père, dans le royaume de sa gloire [1].

N'est-ce pas faire un tout et comprendre dans un même sacrifice ce qu'Il vient de faire à la Cène et ce qu'Il va accomplir demain sur la Croix ? Deux phases d'un même unique Sacrifice, offrant une seule et même Victime [2].

venue, *glorifiez votre Fils,* afin que votre Fils vous glorifie... Glorifiez-moi en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût. » JEAN, XVII, 1, 5.

[1] « Père saint, maintenant *je viens à vous*... Je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent *ma gloire,* que vous m'avez donnée parce que vous m'avez aimé avant la création du monde. » JEAN, XVII, 11, 13, 24.

[2] « Il n'y a qu'une hostie, comme le dit saint Ambroise, celle que *le Christ a offerte* et que *nous offrons ;* il n'y en a pas plusieurs, parce que le Christ n'a été offert qu'une fois. Ce sacrifice est le modèle de celui-ci. Car, comme ce qui est offert pour tous n'est qu'un seul corps et n'en forme pas plusieurs, de même il n'y a qu'un *seul sacrifice.* » S. THOM., III p., q. 83, a. 1, ad 1.

En instituant l'Eucharistie, Jésus se donne Lui-même en nourriture à ses Apôtres. C'est son propre corps qu'Il donne et son propre sang qu'Il livre. Il se constitue pour jusqu'à la fin des temps la Victime qu'Il ordonne à ses Prêtres d'immoler [1]. Sans faire couler son sang, ils opéreront le même rite sacrificatoire qui leur livrera l'auguste Victime, dont l'immolation commencée à la Cène est consommée sur la Croix.

Pour offrir en sacrifice une semblable Victime, il faut un Prêtre qui ait pleine autorité sur elle, et Jésus apparaît comme l'unique Pontife de son propre Sacrifice. Lui seul, en tant que Prêtre Eternel, pourra prononcer les paroles divines de la consécration eucharistique. Lui seul, en tant que divin Sacrificateur, aura le pouvoir d'immoler la Victime qui Lui a été confiée [2]. Il est Prê-

[1] « Le prêtre consacre l'Eucharistie non par sa vertu propre, mais comme *ministre du Christ,* en la personne duquel il consacre ce sacrement. » S. Thom., III p., q. 82, a. 5.

[2] « La passion du Christ, qui lui convient selon la nature humaine, est cause de notre justification d'une manière méritoire et efficiente, mais non à titre d'agent principal ou par autorité, mais à la façon d'un instrument, en tant que l'humanité est l'instrument de sa divinité. Cependant comme cet instrument est uni à la divinité en personne, il a une certaine supériorité et une certaine causalité par rapport aux instruments extrinsèques, qui sont les *ministres de l'Eglise.* C'est pourquoi, de même que le Christ, comme Dieu, a une puissance d'autorité dans les sacrements, ainsi, comme homme, il a une

tre, et il Lui faut une Victime ; Il est Victime, et il lui faut un Sacrificateur. L'un ne peut exister sans l'autre. Ils vivent tous deux pour l'immolation suprême qu'accomplit le Prêtre et que souffre la Victime.

L'état d'immolation eucharistique perpétuant à travers les siècles l'immolation suprême de la Victime du Calvaire, sera à jamais l'œuvre sacerdotale de l'unique Prêtre de l'unique Victime.

Et ce Sacrifice eucharistique appliquant tous les mérites du Sacrifice de la Croix ne perdra jamais rien de son efficacité divine. Sur tous les points du globe et sur tous les autels du monde, le même sang purificateur coulera à flots sur les âmes, le même Prêtre fera entendre les mêmes paroles consécratrices, la même Victime s'offrira en sacrifice, la même glorification divine montera vers le ciel et les mêmes efficacités de grâces rempliront le monde.

Même Sacrifice, même Prêtre, même Victime et même efficacité divine ! C'est la Cène sur le Calvaire, et c'est le Calvaire à la Cène !

C'est l'Hostie du Cénacle et la Victime de la Croix remplissant tous les Tabernacles et dominant le monde. A genoux : adorons, remercions et aimons.

puissance de ministre principal ou une *puissance d'excellence.* » S. Thom., III p., q. 64, a. 3.

A Jésus, Victime dans l'Eucharistie

O Jésus,
que la miséricorde infinie
Vous a inspiré
de Vous faire mon Prêtre et ma Victime,
je contemple votre puissance sacerdotale
dans l'Hostie de votre Sacrifice
et votre amour sacrifié
dans l'état d'immolation
de la divine Victime.
Je m'offre à Vous
pour Vous aimer et me sacrifier
en union
avec vos incessantes immolations
au Sacrement de l'Eucharistie.
Puisque Vous y demeurez
humilié et caché,
je Vous glorifierai par mon amour
et ma sainteté.
Puisque Vous cherchez
d'autres victimes
qui s'immolent avec Vous,
je m'abandonne à votre amour crucifié
pour que Vous soyez le Prêtre
de mon perpétuel sacrifice.

CHAPITRE TROISIÈME

Du choix et de la volonté formelle de Jésus en son état d'immolation dans l'Eucharistie

CHAPITRE TROISIÈME

Du choix et de la volonté formelle de Jésus en son état d'immolation dans l'Eucharistie

« Vous n'avez plus voulu des anciens sacrifices. Mais vous m'avez formé un corps : me voici, je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté. »
Hébr., X, 5, 7.

L'état d'immolation de Jésus dans l'Eucharistie ne Lui a pas été imposé, pas plus que ne l'ont été l'Incarnation et la Rédemption [1]. Ce qui a présidé à l'Institution de ce Sacrement adorable, c'est son amour pour son Père et pour les hommes. Il nous a aimés, parce qu'Il l'a voulu. Il s'est fait homme, parce qu'Il a tenu à nous prouver son amour sous cette forme. Il s'est livré à la mort, parce que son amour L'a poussé à

[1] « Il a été offert en *sacrifice*, parce que *lui-même l'a voulu*, et il n'a point ouvert la bouche pour se plaindre ; il sera mené *à la mort sans résistance*, comme une brebis qu'on va égorger ; il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche devant ses juges et ses bourreaux, comme un agneau est muet devant celui qui le tond. » ISAIE, LIII, 7.

cette manifestation suprême de la charité qu'Il a pour nous [1]. Il s'est fait Sacrement pour perpétuer son amour. Il s'y est condamné à un état d'immolation pour y exercer son ministère sacerdotal auprès de la Victime qu'Il continue à offrir en sacrifice, comme Il le fit sur la croix du Calvaire.

Qui donc pensera qu'il y a une autre volonté que celle de Jésus, pour Le maintenir constamment dans cet état d'humiliation et d'abaissement qui fait de l'Eucharistie le plus grand mystère de l'amour d'un Dieu ? Qui exercera sur Lui une puissance d'autorité capable de Le forcer à aimer et à s'immoler ? Qu'a-t-Il besoin de recourir à une sagesse étrangère et à un amour qui soit supérieur au sien ?

Il se suffit à Lui-même. Quand Il parle, Il tire la vérité de son fonds. Quand Il agit, Il le fait par sa propre puissance. Quand Il aime, Il puise dans son cœur la charité qui L'embrase. Quand Il souffre, Il fournit un aliment à son amour. Quand Il meurt, Il sacrifie une vie qu'Il n'a prise que par amour et qu'Il donne librement dans un excès de charité [2].

[1] « Si je vis maintenant dans ce corps mortel, j'y vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a *aimé* et s'est *livré* lui-même pour moi. » GAL., II, 20.

[2] « L'objet de la *volonté divine* est *sa bonté* même qui est

L'Eucharistie conserve le même caractère d'amour sacrifié, dans une liberté totale d'amour et de volonté. Comme il est beau de suivre dans cette voie lumineuse de l'état eucharistique le Prêtre Eternel qui nous a sauvés et qui continue de nous prêcher son amour en se sacrifiant pour nous ! Entrons dans les sentiments qui L'animent et comprenons que s'Il se fait notre Hostie, c'est qu'Il n'a pas voulu nous aimer autrement qu'en Victime.

I. — L'état d'immolation de Jésus dans l'Eucharistie est un pur effet de son choix

S'il est vrai que Jésus n'était pas tenu de nous aimer autant qu'Il nous a aimés ; s'il est indubitable que rien ne L'obligeait à nous aimer sous la forme d'humiliation et de sacrifice qu'Il a daigné prendre ; rien ni personne ne pouvait

son essence. Par conséquent la volonté de Dieu étant son essence, il n'est pas mû par un autre que par *lui-même.* » (S. Thom., I p., q. 19, a. 1, ad 3). — Cette volonté en Dieu est inséparable de son *amour,* comme le dit encore le saint Docteur dans la question suivante : « Puisqu'il y a en Dieu volonté, il est nécessaire d'admettre qu'il y a amour en lui, car l'amour est la *cause* et le *principe* de tous les mouvements de cette faculté. » (Ibid., q. 20, a. 1).

Lui imposer de se faire Sacrement dans les mêmes conditions d'immolation qu'Il s'était offert sur la croix.

Lorsque Jésus, arrivé à la fin de sa vie, aima les siens jusqu'à la fin, Il n'avait rien perdu de sa liberté d'Homme-Dieu et de sa puissance de Sauveur. Il n'était pas plus à court de moyens pour manifester son amour eucharistique, qu'Il ne l'avait été jusque-là pour vivre de notre vie, pour glorifier son Père, pour enseigner les hommes et les conduire au salut éternel.

Au moment de sa mort, Il n'abdique aucun de ses droits et Il ne limite en rien sa souveraine puissance d'action libératrice. Ce qu'Il était en vivant et en mourant, Il le demeure dans cet état nouveau qui nous livre le même Prêtre et la même Victime.

Jésus se consulte Lui-même pour choisir un état eucharistique qui soit en harmonie avec la vie qu'Il a vécue jusqu'à cette heure et avec le drame douloureux qui va se dérouler jusqu'à sa mort. Lui seul peut tempérer la majesté de son état glorieux ; et Il la couvrira du manteau de ses humiliations eucharistiques. Lui seul peut voiler son Humanité sainte sous des dehors étrangers ; et Il réduira sa vie essentielle et glorieuse à une apparence de mort.

Le choix qu'Il fait de cet état humilié et sacri-

fié, dans des conditions apparentes si contraires à la réalité, indique l'importance et la valeur de l'acte de pleine liberté que pose le Sauveur.

Bien d'autres modes d'existence sacramentelle pouvaient se présenter à la pensée de Jésus à l'heure de l'Institution. Il avait vécu dans l'humilité de la vie cachée, et Il n'avait manifesté sa gloire qu'un moment, sur le Thabor, à quelques apôtres privilégiés [1] ; n'était-il pas temps de déchirer le voile qui nous Le dérobait ? Il allait mourir dans l'ignominie, et les témoins de sa mort en conserveraient une douloureuse impression qui pourrait devenir un sujet de doute dangereux, pour eux et pour les générations futures ; ne convenait-il pas de faire briller l'éclat d'une vie glorieuse là où la mort allait laisser ses traces ?

Même, pour conserver le souvenir de la Passion, dont l'Eucharistie devait être le vivant mémorial, ne suffisait-il pas d'atténuer la gloire extérieure de la Divinité, et d'en manifester au

[1] « Et il fut *transfiguré* devant eux : son visage devint resplendissant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige... Une nuée lumineuse les couvrit, et du sein de la nuée une voix se fit entendre, disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances ; écoutez-le. » MAT., XVII, 2, 5.

moins quelque chose, soit par certains rayons de la Majesté divine, soit par la présence d'esprits célestes de la milice angélique qui viendraient, au moment des saints mystères, rappeler la réalité du Prêtre-Victime continuant son office de Sauveur ?

Et si, en dernier ressort, il fallait voiler entièrement la Majesté du divin Ressuscité, parce que les hommes n'en pourraient supporter l'éclat éblouissant, n'y aurait-il pas pour eux un puissant adjuvant à leur foi et à leur amour, si le Dieu caché faisait au moins quelquefois entendre sa voix et soulevait le voile qui cache son Humanité ?

Toutes ces raisons, aux yeux de Jésus, ne peuvent l'emporter sur sa détermination de faire de l'Eucharistie un Sacrement d'anéantissement et un mystère de foi. Il agira dans le silence, mais Il y restera muet et immobile comme dans la mort de la Croix. Il se révélera aux âmes, mais son action n'aura rien de visible, elle s'exercera sur les esprits et sur les cœurs.

Jésus veut rester le Prêtre Sacrificateur et la Victime sans cesse immolée. Son Sacrement adorable nous Le conservera jusqu'à la fin dans l'exercice de son divin Sacerdoce. Adorons-Le et bénissons-Le.

II. — Volonté formelle de Jésus en son état d'immolation dans l'Eucharistie

Nous n'avons pas à recourir à des conjectures pour supposer les désirs du choix fait par Jésus de son état eucharistique. Nous venons de le voir amplement. Toutefois, s'il nous restait des doutes, ils disparaîtraient promptement, en entendant Jésus nous enseigner le mystère de sa vie et de sa mort essentiellement uni à celui de l'Eucharistie.

Il est venu moins pour vivre que pour mourir. Sa vie était essentiellement ordonnée à sa mort [1]. Tant qu'Il n'aura pas versé tout son sang, la rédemption du genre humain ne sera pas accomplie. C'est, dès lors, avec raison, que l'on peut dire que Jésus ne s'incarne que pour mourir [2].

[1] « Le Fils de l'homme est venu pour *donner sa vie.* » MAT., XX, 28.

[2] « Il n'a pas été nécessaire d'une *nécessité de coaction* que le Christ souffrît, ni de la part de Dieu qui a décrété que le Christ souffrirait, ni de la part du Christ qui a volontairement souffert. Mais ses souffrances ont été nécessaires d'une *nécessité finale,* ce qui peut se concevoir de trois manières : 1° De la part des *hommes* qui ont été délivrés par sa passion, d'après ces paroles (JEAN, III, 14) : « Il faut que le Fils de l'homme soit élevé en haut, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » 2° De la part du *Christ* lui-même qui par l'humilité de sa passion a mérité la gloire de son exaltation ; ce que signifie ce passage (LUC, XXIV, 26) :

Sa mort est donc le résumé et le couronnement de toute sa vie [1]. Mourir pour Jésus, c'est accomplir toute justice [2], c'est mettre un terme à sa mission.

Il est le seul maître de sa vie et le seul auteur

« N'a-t-il pas fallu que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans la gloire ? » 3° De la part de *Dieu* dont il fallait accomplir à l'égard de la passion du Christ les décrets éternels qui ont été promulgués à l'avance dans les saintes Ecritures et figurés par les observances de l'Ancien Testament. C'est ce qu'indiquent ces paroles (Luc, xxii, 22) : « Pour le Fils de l'homme, il s'en va selon ce qui a été arrêté. » Et plus loin le Seigneur dit (14) : « C'est là l'accomplissement de ce que je vous ai dit, lorsque j'étais avec vous ; car il est nécessaire que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes, soit accompli. Car c'est là ce qui est écrit : il fallait que le Christ souffrît de la sorte, et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour. » S. Thom., III p., q. 46, a. 1.

[1] « Simplement et *absolument parlant*, il eût été possible à Dieu de délivrer l'homme d'une autre manière que par la passion du Christ ; parce qu'« il n'y a rien d'impossible à Dieu », comme le dit l'Evangile (Luc, i, 37). Mais *hypothétiquement* la chose eût été impossible. Car comme il est impossible de tromper la prescience de Dieu et de rendre nulle sa volonté ou ses dispositions, si l'on suppose que Dieu ait su à l'avance la passion du Christ et qu'il l'ait *décrétée*, il n'était pas possible en ce sens que le Christ ne souffrît pas ou que l'homme *fût délivré d'une autre manière que par sa passion*. » Ibid., a. 2.

[2] Il est bon de remarquer toutefois, avec le Docteur angélique, que « cette *justice* dépend de la *volonté divine*, qui exige du genre humain satisfaction pour le péché. Car *si* Dieu eût voulu délivrer l'homme du péché absolument sans satisfaction, il n'aurait pas agi contre la justice. » Ibid., ad 3.

de sa mort. Il tient dans ses mains les desseins éternels et la destinée du monde [1]. Il Lui appartient, à Lui seul, de désigner l'heure de son Sacrifice et les moyens de l'accomplir [2]. Il nous déclare formellement que seul Il a le pouvoir de s'enlever la vie et de la reprendre [3]. Ses bourreaux ne seront que ses instruments ; c'est sa volonté qui domine et règle son divin Sacrifice [4]. Il ne rendra pas son dernier soupir sous l'empire de la souffrance, mais quand tout sera consommé [5]. Il remettra librement son âme entre les mains de son divin Père [6].

Cette volonté de Jésus mourant, prenant sa vie et l'offrant pour le salut du monde, porte le même cachet que toutes les œuvres qu'Il a accomplies jusque là. C'est dans la sagesse d'une volonté divine et immuable qu'Il a vécu tous les

[1] « Le Père aime le Fils, et il lui a *tout remis* entre les mains. » JEAN, III, 35.

[2] « Voilà que l'heure approche et le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons : voici que s'avance celui qui doit me trahir. » MAT., XXVI, 45, 46.

[3] « Je quitte ma vie pour la reprendre. Personne ne me la ravit ; mais c'est *de moi-même* que je la quitte ; j'ai le *pouvoir* de la quitter, et j'ai le *pouvoir* de la *reprendre*. » JEAN, X, 17, 18.

[4] « Le Christ est mort *par un acte de sa volonté*, et néanmoins ce sont bien les Juifs qui lui ont donné la mort. » S. THOM., Op. 2, c. 230.

[5] JEAN, XIX, 30.

[6] LUC, XXIII, 46.

jours de sa vie. Il a voulu tout ce qu'Il a dit et tout ce qu'Il a fait. Et lorsqu'Il a institué le Sacrement de la vie éternelle, Il a voulu s'y enfermer comme Victime, d'une même volonté divine que celle qui Le faisait s'immoler sur la croix.

D'ailleurs, le plan divin était tout tracé devant Lui. La volonté de son Père était la sienne [1]. Il était descendu du ciel pour l'accomplir [2]; toute sa vie, Il en avait fait sa nourriture [3]; Il voulait d'une même substantielle volonté et le sacrifice de sa vie et l'offrande qu'Il en ferait ensuite et sans interruption dans l'Eucharistie.

On ne parle pas comme Jésus l'a fait au soir de la Cène, sans que l'on veuille exprimer une volonté formelle d'instituer un Sacrement nouveau dans un état de sacrifice et d'immolation. Rien ici qui ressente l'hésitation ou la restriction, rien qui mette obstacle à la liberté absolue, rien qui ne force le sens des paroles et leur enlève leur clarté. « *Hoc est corpus meum. Hic est sanguis meus* » : c'est net, clair et précis, comme

[1] « Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de *Celui qui m'a envoyé.* » JEAN, v, 30.

[2] « Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. » JEAN, VI, 38. — « Me voici, je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté. » HÉBR., X, 9.

[3] « *Ma nourriture* est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé. » JEAN, IV, 34.

si Jésus avait dit : Je veux que ce pain devienne mon corps, je veux que ce vin devienne mon sang. Mais en ajoutant une pensée de sacrifice à la consécration eucharistique, Jésus indique tout aussi clairement la nature de son état sacramentel que la réalité de sa présence.

Autant Il a voulu et désiré manger cette pâque avec ses disciples, autant Il veut le faire sous la forme même du sacrifice qui aura, le lendemain, son dénouement sur la croix.

Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à Jésus pour s'être montré si explicite à l'égard de l'état d'immolation qu'Il a voulu embrasser dans l'Eucharistie ! Cela explique pourquoi Il s'y voile, pourquoi Il s'y condamne à l'inaction, pourquoi Il s'entoure de tant d'apparences de mort. C'est une Victime qui revit, mais qui garde encore l'empreinte de la mort. C'est un Sacrificateur qui tient en main le glaive avec lequel Il a donné la mort à la Victime et dont Il se sert pour en perpétuer l'immolation mystique au Très Saint Sacrement.

III. — Raisons de l'état d'immolation de Jésus dans l'Eucharistie

Nous avons considéré jusqu'ici le choix et la volonté formelle qui ont inspiré Jésus dans l'Ins-

titution de l'Eucharistie. Il est d'autres considérations qui sont de nature à nous donner une intelligence plus grande encore de cet ineffable Mystère.

Sans parler de la bonté miséricordieuse que Jésus nous y a témoignée, en voilant sa Majesté divine qui nous aurait éblouis et aurait pu être un motif de nous éloigner de Lui, par un sentiment de crainte ou de respect bien justifié ; ne comprenons-nous pas que les dehors dont Il enveloppe sa présence eucharistique sont pour nous un excitant à aller à Lui avec une plus grande confiance.

Nous ne sommes pas écrasés par sa Majesté [1] ; Il ne se montre à nous que sous la forme d'un peu de pain [2]. Il ne nous terrasse pas par sa voix de tonnerre, comme sur le Sinaï [3] ; Il se contente de nous écouter [4], et Il ne nous adresse jamais aucun reproche. Il ne nous ferme jamais sa

[1] « La *bénignité* et la *bonté* de Dieu notre Sauveur ont apparu. » TIT., III, 4.

[2] « Je suis le pain de vie, qui suis descendu du ciel. » JEAN, VI, 41, 51.

[3] « Ils dirent à Moïse : Parle-nous toi, et nous écouterons ; mais que Dieu ne nous parle pas, *de peur que nous ne mourions*... Et le peuple resta à distance. » EXOD., XX, 19-21.

[4] « Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. *Demandez* et *vous recevrez*, afin que votre joie soit parfaite. » JEAN, XVI, 24.

porte, même quand nous l'avons mérité ; tout au contraire, Il nous appelle à Lui, pour nous secourir dans toutes nos nécessités [1]. Il n'est jamais fatigué de nous entendre Lui raconter nos peines ; Il en a eu comme nous, et Il sait comment nous consoler [2]. Il est toujours prêt à nous pardonner ; et sa bonté nous invite à venir nous jeter à ses pieds [3]. Il nous appelle à la sainteté [4] ; et Il se fait le pourvoyeur infatigable de toutes les grâces dont Il ne cesse de nous combler [5].

Si jamais le doute envahit notre esprit, Il se fait notre lumière [6]. Si notre cœur, désabusé des affections terrestres, cherche un appui et un consolateur, Il s'offre comme l'unique Bien-

[1] « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; *frappez*, et l'on *vous ouvrira*. Car quiconque demande, reçoit ; qui cherche, trouve, et l'*on ouvrira* à celui qui frappe. » MAT., VII, 7, 8.

[2] « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et ployez sous le fardeau, et *je vous soulagerai*. Prenez sur vous mon joug... et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau léger. » MAT., XI, 28-30.

[3] « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les *pécheurs*. » MAT., IX, 13. — « Je veux la *miséricorde*. » MAT., XII, 7.

[4] « Soyez *parfaits* comme votre Père céleste est parfait. » MAT., V, 48.

[5] « Je suis venu pour qu'ils aient *la vie*, et qu'ils l'aient *plus abondamment*. » JEAN, X, 10.

[6] « Je suis *la lumière du monde*. Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura *la lumière de la vie*. » JEAN, VIII, 12.

Aimé capable de satisfaire toutes les aspirations de notre cœur [1]. Si notre volonté chancelle, Il accourt pour nous préserver et nous affermir [2].

Et tout cela, parce que l'humilité de sa présence ne nous effraye pas, parce que son état d'abaissement gagne notre confiance, parce que les excès de son amour nous attirent impérieusement à L'aimer à notre tour [3].

En Le voyant descendre si bas et se condamner à de telles immolations, lorsqu'Il a tous les droits à régner et à être le souverain Seigneur de tous les hommes, on comprend mieux les raisons essentielles qui Lui ont fait choisir cet état.

Ne pouvant plus vivre d'une vie humble et passible comme celle de sa vie mortelle, Il en prend toutes les apparences d'humiliation qui peuvent se concilier avec son état glorieux. Ne

[1] « Celui qui m'aime sera aimé par mon Père, et *moi je l'aimerai.* » JEAN, XIV, 21. — « Comme le Père m'a aimé, moi aussi *je vous ai aimés.* » ID., XV, 9.

[2] « *Sans moi* vous ne pouvez rien faire. » JEAN, XV, 5. — « Ayez confiance, *j'ai vaincu le monde.* » JEAN, XVI, 33.

[3] « Dieu, à cause de l'*amour extrême* dont il nous a aimés, nous a vivifiés dans le Christ. » EPH., II, 4, 5. — « Nous triomphons, à cause de celui qui nous a aimés. Car je suis certain que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses futures, ni la violence, ni aucune hauteur, ni aucune profondeur, ni aucune créature *ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu* qui est en *Jésus-Christ* Notre Seigneur. » ROM., VIII, 37-39.

devant plus mourir, Il se réduit quand même à un état extérieur de mort qui trompe les sens et est comme un défi jeté à la raison [1].

Si la foi ne venait à notre secours, nous nierions que Jésus est là [2]. Si nous ne comprenions le motif d'amour qui L'a poussé à paraître si petit, lorsqu'Il est si grand, nous finirions par douter même de notre foi.

Mais c'est Jésus ! Jésus le tout-puissant, Jésus le souverainement aimant, Jésus le Prêtre Eternel qui réclame une Victime pour l'immoler, Jésus la Victime toujours offerte pour le salut du monde ! C'est Jésus, tel que nous L'a livré son amour. Jésus, tel qu'Il nous convient dans l'exil. Jésus, tel que nous voulons L'aimer et L'adorer ! C'est Jésus, le Jésus de la Cène, le Jésus crucifié

[1] Le Docteur angélique, dans son traité de l'Eucharistie, au sujet de la Communion des Apôtres à la Cène, explique comment les espèces sacramentelles peuvent subir des altérations, sans que pour cela le corps du Christ en soit aucunement atteint. Et cela parce que, dit-il : « Le corps du Christ, selon qu'il existe dans ce Sacrement (d'après ce qui a été dit, q. 76, a. 4, 5 et 6) n'est pas mis en rapport avec les choses qui l'environnent par l'intermédiaire de ses propres dimensions au moyen desquelles les corps se touchent, mais par l'intermédiaire des dimensions des espèces du pain et du vin. C'est pourquoi ce sont *ces espèces* qui pâtissent et que l'on voit, et *non le corps lui-même du Christ.* » (III p., q. 81, a. 3.)

[2] « Croyez en Dieu, et *croyez en moi.* » JEAN, XIV, 1. — « Ceci est *mon corps,* ceci est *mon sang.* » MAT., XXVI, 26, 28.

du Calvaire, le Jésus des glorieuses immolations, que nous adorons et mangeons. Le Jésus pour qui nous voulons vivre et mourir.

IV. — Rapprochement entre l'état d'immolation de Jésus dans l'Eucharistie et l'Incarnation

Lorsque Jésus entra dans ce monde, Il se tourna aussitôt vers son divin Père qui L'y avait envoyé, et considérant l'œuvre qu'Il en avait reçue à faire, Il le bénit de L'avoir choisi pour remplacer les anciennes victimes et de Lui avoir donné un corps pour le lui immoler. « Vous n'avez plus voulu des anciens sacrifices. Mais vous m'avez adapté un corps : me voici, je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté [1]. »

Toute l'Incarnation est là. Jésus a pris un corps humain pour le sacrifier. Son immolation porte l'empreinte divine de la volonté de son Père. Il ne glorifiera Dieu et ne sauvera le monde, que s'Il demeure Victime, que s'Il remplit son rôle de Victime par les mains du souverain Prêtre, que s'Il consomme son état de Victime par la puissance de son divin Sacrificateur.

[1] HÉBR., X, 5, 7.

En Jésus, il n'y aura aucune autre pensée : son esprit reste fixé sur la volonté immolatrice de son Père [1]. Il n'y a place à aucun autre désir ; pouvoir s'immoler pour glorifier son Père, cela Lui suffit [2]. Il n'y a pas l'ombre d'une autre volonté [3] ; celle de son Père reste la boussole qui Le dirige, la lumière qui L'éclaire et l'unique ambition de toute sa vie [4].

C'est pourquoi Il vit en Victime, Il se nourrit de sacrifices, Il aspire sans cesse à s'immoler. Tout ce qu'Il fait porte le caractère de cette consécration de tout Lui-même à la souffrance et au sacrifice [5]. A l'heure solennelle de l'Institution de l'Eucharistie, Il s'inspire des mêmes sentiments, Il est mu par les mêmes désirs d'immolation [6]. C'est ce même corps reçu à l'Incarnation

[1] « Je fais toujours *ce qui lui plaît.* » JEAN, VIII, 29.

[2] « *J'ai gardé les commandements de mon Père,* et je demeure dans son amour. » JEAN, XV, 10.

[3] « Je ne cherche pas ma volonté, mais *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » JEAN, V, 30.

[4] « Jésus dit à Pierre : Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je donc pas *le calice que mon Père m'a donné ?* » JEAN, XVIII, 11.

[5] « Le Christ, en tant qu'homme, a été un *sacrifice* et une *hostie* parfaite. » S. THOM., III p., q. 22, a. 2.

[6] « Vous savez que la Pâque a lieu dans deux jours, et que le Fils de l'homme va être livré *pour être crucifié.* » MAT., XXVI, 1, 2. — « J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. » LUC, XXII, 15.

qui devient la matière de son Sacrement [1] ; c'est pour continuer à l'offrir sans cesse, qu'Il lui conserve tous les caractères d'une victime ; c'est toujours à la garde du divin Sacrificateur qu'Il le confie ; c'est pour renaître et mourir tous les jours sur nos autels qu'Il en fait l'unique Sacrifice de la nouvelle Alliance [2].

Ce qui, à l'origine, l'avait constitué la victime d'un sacrifice nouveau pour tout le temps de sa vie mortelle, se renouvelle constamment dans l'existence sacramentelle qui le maintient dans le même état d'immolation [3].

L'Eucharistie est vraiment l'Incarnation continuée, conservant au monde le même Verbe di-

[1] « Ceci est *mon corps* qui est donné pour vous. » Luc, xxii, 19.

[2] « Il n'y a *qu'une hostie*, celle que le Christ a offerte et que nous offrons. Il n'y en a pas plusieurs, parce que le Christ n'a été offert qu'une fois. Ce sacrifice est le modèle de celui-ci. Car, comme ce qui est offert partout n'est qu'un seul corps et n'en forme pas plusieurs ; de même il n'y a *qu'un seul sacrifice*. » S. Thom., III p., q. 83, a. 1, ad 1.

[3] « J'ai reçu moi-même du Seigneur ce que je vous ai transmis, que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il était livré, prit du pain, et rendant grâces, le rompit et dit : Prenez et mangez : ceci est mon corps qui sera livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Et pareillement il prit le calice, disant : Ce calice est le nouveau testament en mon sang ; faites ceci, toutes les fois que vous boirez, en mémoire de moi. Car *toutes les fois* que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, *vous annoncerez la mort du Seigneur*. » I Cor., xi, 23-26.

vin sorti du sein du Père et voué par amour à la glorification divine et au salut du monde. C'est pourquoi Jésus ne pouvait s'établir, pour se faire Eucharistie, dans un autre état qu'un état d'immolation.

A cette condition seule nous possédons le Verbe incarné ; sous les mêmes livrées nous reconnaissons le Prêtre-Victime continuant d'accomplir, sous les voiles du Sacrement, la même mission rédemptrice qu'Il remplissait pendant sa vie mortelle. Gloire Lui en soit rendue dans les siècles des siècles.

V. — Rapprochement entre l'état d'immolation de Jésus dans l'Eucharistie et la Rédemption

Pendant sa vie, Jésus n'avait cessé de donner aux hommes des marques de son amour et de sa miséricorde ; mais ayant déclaré Lui-même qu'il n'y avait pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie[1], Il s'engageait par là même, à pousser jusque là l'excès de sa charité. D'ailleurs, c'était uniquement pour cela qu'Il était venu. Il possédait une vie qu'Il pouvait donner ; il circulait dans ses veines un sang qu'Il pouvait

[1] JEAN, XV, 13.

verser ; Il brûlait d'un amour qui L'entraînait au supplice ; il Lui fallait un sacrifice qui Le consumât tout entier [1].

Ne pouvant plus retenir les ardeurs qui le poussaient vers la mort, le Prêtre s'apprêta au Sacrifice suprême et, s'emparant de la Victime, l'immola avec lui dans un commun transport d'infinie charité. Depuis lors, pour comprendre jusqu'à quel point Jésus nous a aimés, il n'y a qu'à Le voir mourir sur la croix de son Sacrifice.

Le Sacrement de l'Eucharistie, appelé à juste titre le Sacrement de l'amour, apparaît au monde au moment où Jésus en disparaît. La vie que perd le divin Crucifié renaît en quelque sorte dans le Dieu de l'Eucharistie, pour en faire revivre à jamais l'amour du Prêtre Eternel et de la tendre Victime qui les a livrés l'un et l'autre au sacrifice [2].

[1] « Je suis venu jeter *le feu* sur la terre ; et que veux-je, sinon qu'il s'allume ? Je dois encore être baptisé d'un baptême, et quelle *angoisse* en moi *jusqu'à ce qu'il soit accompli.* » Luc, xii, 49, 50.

[2] « Il a fallu que le sacrifice de la loi nouvelle institué par le Christ *contînt le Christ qui a souffert,* non seulement comme sa signification et sa figure, mais encore *en réalité.* Et c'est pour cela que ce sacrement qui contient réellement le Christ lui-même, est le complément de tous les autres dans lesquels on participe à la vertu du Christ... Ce sacrement est donc *le signe de la charité la plus grande.* » S. Thom., III p., q. 75, a. 1.

L'ombre de la croix couvre tous les Tabernacles du monde. Le Christ mourant y ressuscite chaque jour. Les mêmes paroles de pardon s'y font entendre. La même charité divine y enchaîne le divin supplicié. Le même état d'immolation révèle aux hommes l'immensité de l'amour d'un Dieu, au point que pour bien comprendre les ardeurs de charité qui ont poussé Jésus à la mort, il faut les faire revivre dans les excès d'amour de l'Eucharistie.

La mort n'a exercé qu'un empire passager sur Jésus : l'acte de suprême charité qui L'a fait mourir n'a duré qu'un moment. Dans l'Eucharistie, son amour ne connaîtra pas plus de fin que son existence sacramentelle. Tant que durera cet état d'immolation que Jésus a embrassé, l'amour de la Croix, l'amour de la Rédemption, l'amour du Prêtre qui le fait le Sacrificateur de la Victime, l'amour de la Victime qui se nourrit de ses propres immolations, ne connaîtront point de fin [1].

[1] « Si, en effet, nous avons été greffés sur lui par la ressemblance de sa mort, nous le serons aussi par celle de sa résurrection... Mais si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons avec lui, sachant que *le Christ ressuscité des morts ne meurt plus ;* la mort n'a plus sur lui d'empire. Car sa mort fut une mort au péché une fois pour toutes, et *sa vie est une vie pour Dieu.* » Rom., VI, 5-9.

Tous les hommes n'auront qu'à considérer l'état eucharistique de Jésus et sa perpétuité dans l'Eglise, pour croire à l'amour d'un Dieu, qui, pour demeurer avec eux, s'est constitué pour toujours le Prêtre et la Victime de leur éternelle rédemption.

A Jésus, toujours Prêtre et toujours Victime dans l'Eucharistie

O Jésus,
Vous m'avez divinement aimé de toute éternité ;
je Vous adore.
Vous m'avez miséricordieusement aimé
en Vous incarnant
comme Prêtre et comme Victime ;
je Vous rends grâce.
Vous m'avez tendrement aimé
en instituant l'Eucharistie,
où Vous perpétuez votre mission sacerdotale
par l'état d'immolation
dans lequel Vous maintenez
la Victime de votre Sacrifice ;
je Vous aime et Vous bénis.
Vous connaître et Vous aimer
comme Prêtre,
c'est toute l'ambition de ma vie.
Vous servir et Vous imiter
comme Victime,
c'est la forme que je veux donner
à mon amour crucifié.

CHAPITRE QUATRIÈME

De l'acte du Sacerdoce de Jésus dans l'Institution de l'Eucharistie

CHAPITRE QUATRIÈME

De l'acte du Sacerdoce de Jésus dans l'Institution de l'Eucharistie

> « Ceci est mon corps qui est donné pour vous. Ce calice est le nouveau testament en mon sang qui sera répandu pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. »
>
> *Luc.* XXII, 19, 20

Après avoir étudié l'état d'immolation de Jésus dans l'Eucharistie, nous sommes en mesure de saisir avec plus d'évidence la nécessité de la présence du Prêtre Eternel et de son action sacrificatrice pour opérer une telle merveille.

La puissance sacerdotale dont Jésus est doué doit nécessairement trouver son exercice plénier dans l'acte d'un sacrifice proportionné à la dignité et à la souveraineté de son Sacerdoce. Non pas que tous les actes de sa vie aient le cachet essentiel d'un sacrifice, quoique tous émanent de son caractère sacerdotal, mais en ce sens que tout étant ordonné en Jésus au Sacrifice suprême de la Victime qu'Il est chargé d'immoler, à son

Sacerdoce seul reviennent l'honneur et la puissance d'accomplir cette immolation divine.

Jésus-Prêtre apparaît dans l'humanité au moment précis de l'Incarnation, et Il reçoit alors du Père, qui L'envoie [1], la mission sacerdotale qui devra Le conduire à l'accomplissement de ses desseins de miséricorde sur l'humanité [2]. Toute la vie du Sauveur du monde sera inspirée par l'esprit sacerdotal qui L'anime. Il dirigera ses pensées, ses désirs, ses paroles et ses actes vers le terme final de son existence mortelle. D'accord avec la divine Victime, dont Il a la garde, Il s'avancera résolument vers la montagne du Sacrifice, où se dresse dans le lointain la Croix de son supplice.

Mais avant de gravir le Golgotha, le divin Sacrificateur fera une halte au Cénacle, et Il y accomplira le Sacrifice mystique, prélude du prochain Sacrifice sanglant, par le même pouvoir et avec le même amour puisés dans l'essence de son éternel Sacerdoce.

[1] « Je suis venu *au nom de mon Père.* » JEAN, v, 43. – « Ce n'est pas de moi-même que je suis venu... mais *c'est lui qui m'a envoyé.* » JEAN, VII, 28, 29.

[2] « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais *pour que le monde soit sauvé par lui.* » JEAN, III, 17.

L'Hostie qu'Il offrira à la Cène contiendra le même sang rédempteur qui coulera le lendemain sur le corps du divin Crucifié. Les paroles consécratrices du mystère eucharistique, proférées par le Souverain Prêtre, auront la même efficacité divine que sa mort sur la Croix. Il n'est pas plus Prêtre en sacrifiant sur le Calvaire qu'au Cénacle. Il n'est pas plus Victime en donnant sa vie par l'effusion de son sang, qu'en la prolongeant dans l'état d'immolation qu'Il s'impose dans l'Eucharistie [1].

Nous allons assister à cet acte solennel de son Sacerdoce, nous allons considérer la part égale d'amour et d'efficacité qu'y prennent le Prêtre et la Victime, nous allons contempler la sublimité du Mystère qui nous livre pour toujours la présence adorable du Souverain Prêtre, que l'Eucharistie nous conserve dans l'exercice constant de ses divines fonctions sacerdotales.

Hâtons-nous d'entrer dans ses propres sentiments et prenons notre place au banquet de la Cène, pour assister à l'Institution du plus grand des mystères.

[1] « Le sacrement de l'*Eucharistie* est un mémorial de la *passion*, dans laquelle le Christ est *prêtre et victime*. » S. Thom., III p., q. 84, a. 7, ad 4.

I. — Tous les actes de Jésus sont des actes sacerdotaux

Il ne s'agit pas tout d'abord de considérer les actes purement essentiels au Sacerdoce, comme sont ceux, par exemple, qui consistent dans l'administration des sacrements, mais de déterminer en général la nature de tous les actes posés par Jésus dans sa vie mortelle. Il est Prêtre, essentiellement Prêtre, Il est doté d'un Sacerdoce qui touche à la substance même de son être, au point qu'Il n'existerait pas s'Il n'était pas Prêtre. Son Sacerdoce ne Lui a pas été octroyé après l'assomption de sa nature humaine dans sa Personne divine, mais il est toute son existence d'Homme-Dieu, la réalité essentielle de son Incarnation [1].

Dans ce sens, Jésus est plus essentiellement Prêtre que ne le sont les Prêtres qu'Il appelle au Sacerdoce. Non pas seulement parce qu'Il possède en substance et en principe ce qu'ils ne reçoivent, eux, qu'en participation ; mais encore parce que tout son être emprunte à sa réalité

[1] « Le Christ ne s'est pas élevé de lui-même à la gloire du souverain pontificat, mais il l'a reçue de celui qui lui a dit : « *Tu es mon Fils,* je t'ai engendré *aujourd'hui*... Tu es *prêtre pour l'éternité.* » HÉBR., v, 5, 6.

vivante la non moins essentielle réalité de son Sacerdoce.

De sorte que tout ce que dit et tout ce que fait Jésus, comme tout ce qu'Il pense et tout ce qu'Il veut, est un effet de son Sacerdoce, tout autant que de sa nature d'Homme-Dieu. Si, en Lui, ces deux choses étaient distinctes : être Verbe incarné et être Prêtre, on pourrait attribuer différemment à l'un ou à l'autre des actes qui sembleraient leur convenir davantage ; mais cette distinction ne peut exister, pas plus dans les opérations que dans leurs principes. Ou Jésus est uniquement et intrinsèquement Prêtre, ou Il est autre chose, en dehors de son Sacerdoce ; ce qui serait reconnaître qu'Il n'a pas été Prêtre dès sa conception, pas plus que Victime, puisque alors, dans ce dernier cas, le corps qu'Il aurait reçu n'aurait pas été voué, à l'origine, au sacrifice et à l'immolation.

De plus, Jésus est Prêtre dans sa Personne divine et non pas seulement dans une de ses deux natures : c'est ce qui constitue la vérité substantielle de son état d'Homme-Dieu. C'est la personne qui vit et agit ; c'est à la personne que sont attribuées les diverses opérations d'un être [1].

[1] C'est ce que fait clairement ressortir l'Ange de l'Ecole, quand il dit : « Comme on peut appliquer à *chaque suppôt*

Dès lors, si tous les actes de Jésus n'émanent pas de sa Personne, à qui faudra-t-il les attribuer ? Il est donc juste de dire que tous les actes de Jésus sont des actes sacerdotaux [1].

Ceci ne contredit en rien la vérité, qu'en Jésus, comme dans tout être intelligent, il y a des actes de diverse importance qui tient à la nature même de ces actes et à l'intention qui les pose. C'est ainsi qu'en toute rigueur d'expression, les actes qu'habituellement on appelle sacerdotaux sont des actes plus solennels et, pour ainsi dire, plus officiels, en vue de la fin propre du Sacerdoce.

Que ceci soit dit, pour donner une conception plus nette des principaux actes sacerdotaux de Jésus, lesquels émanent plus directement du caractère et de la mission de son Sacerdoce ; ce que nous allons considérer dans le paragraphe suivant.

d'une nature quelconque les choses qui conviennent à la *nature* dont il est le suppôt, et comme dans le Christ il n'*y a qu'un suppôt* pour la nature divine et la nature humaine, il est clair que l'on peut *attribuer à ce suppôt de l'une et l'autre nature,* et cela *indifféremment,* ce qui regarde la nature divine comme ce qui regarde la nature humaine. » S. Thom., Op. 2, ch. 211.

[1] Ce qui est évident d'après le même saint Docteur : « Quoique, dit-il, le Christ n'ait pas été prêtre comme Dieu mais comme homme, ce fut cependant *une même personne qui fut prêtre et Dieu.* » III p., q. 22, a. 3, ad 1.

II. — L'Eucharistie est, avec celui de la croix, l'acte le plus grand et le plus essentiel du Sacerdoce de Jésus

Si tout est grand et divin dans la vie de Jésus, on ne peut nier que rien ne parle autant de Divinité que le double Sacrifice de la Cène et du Calvaire. De même, rien ne fait ressortir dans une plus grande évidence son caractère essentiel de Prêtre et l'efficacité divine de son immolation.

L'état eucharistique touche à la substance même du Verbe incarné. Il s'y opère une transformation qui est du domaine de la puissance souveraine de Jésus ; puissance qui n'est autre que celle de son Sacerdoce, par ce que nous avons dit précédemment. C'est donc bien et uniquement le Souverain Prêtre qui agit dans ce mystère où un état nouveau succède à celui dans lequel Jésus a vécu depuis son Incarnation. Un changement aussi radical dans son existence ne peut échapper à son action sacerdotale ; Lui seul peut le vouloir, Lui seul peut le réaliser.

Considérons, en outre, que l'Institution de l'Eucharistie étant un véritable Sacrifice, destiné à renouveler sans cesse mystiquement celui du

Calvaire, appartient de plein droit au Sacerdoce de Jésus qui seul peut lui donner son efficacité. Il ne peut intervenir ici que le ministère d'un Prêtre, nul autre que lui n'étant qualifié pour offrir des sacrifices [1].

La parole de Jésus, que « personne n'a le pouvoir de Lui enlever la vie et que Lui seul peut la donner et la reprendre [2] », reste écrite au-dessus de tous les Tabernacles du monde, comme elle resplendissait de lumière et de vérité dans le Cénacle, au soir du Jeudi-Saint.

La Cène et la Croix étant unies dans l'immolation d'une même Victime, le Prêtre qui a présidé et offert le divin Sacrifice du Calvaire ne peut être autre que celui qui l'offrira encore, quoique sous une autre forme, jusqu'à la fin du monde [3].

[1] « Tout pontife est établi pour offrir des *oblations* et des *sacrifices*. » HÉBR., V, 1.

[2] JEAN, X, 18.

[3] « Quant au sacrifice, dit saint Thomas, que l'on offre tous les jours dans l'Eglise, *il n'est pas autre que celui qui a été offert par le Christ ;* mais il en est la *commémoration.* D'où saint Augustin dit (De civ. Dei, l. 10, c. 20) : Le Christ est le *prêtre qui offre* et il est l'*oblation ;* il a voulu que le sacrifice de l'Eglise en fût le signe quotidien. » S. THOM., III p., q. 22, a. 3, ad 2.

« Le Sauveur a laissé dans son Eglise un sacrifice visible, comme le requiert la nature humaine, pour représenter le sacrifice sanglant accompli une fois sur la croix. » CONC. TRENT., sess. 22, c. 2.

La perpétuité de l'Eucharistie nous assure la perpétuité de la présence du Prêtre Eternel qui, caché sous les voiles sacramentels, se fera jusqu'à la fin le puissant Sacrificateur de la Victime immolée.

Comme il est souverainement juste que nous ne séparions jamais la pensée de Jésus-Prêtre de celle de son Eucharistie ! Comme il semble naturel que le souvenir de la Passion, que nous remémore le mystère eucharistique, nous rappelle en même temps le Souverain Prêtre qui en est l'auteur ! Comme il ressort avec évidence que nous avons des devoirs essentiels à remplir à l'égard du caractère sacerdotal de Jésus au Très Saint Sacrement ! Comme il doit nous être doux de Lui rendre un vrai culte d'hommage, d'adoration, de reconnaissance et d'amour !

Ne serait-il pas étrange et illogique de croire à cette adorable présence de Jésus-Eucharistie, en la dépouillant du caractère sacré qui lui est essentiel, son Sacerdoce ? Il manquerait à notre amour la lumière de vérité qui doit l'éclairer et la grâce qui le doit féconder, si le Jésus du Sacrement n'était pas étudié, connu et aimé dans les réalités sublimes de son Sacerdoce. Comprenons-le et soyons fidèles.

III. — Les sentiments du Prêtre et de la Victime dans l'Institution de l'Eucharistie

Partout où est le Prêtre, partout est la Victime. Jésus est personnellement et essentiellement Prêtre et Victime. Comme Prêtre, Il a besoin de la Victime pour l'immoler, sans quoi Il serait un Prêtre sans sacrifice ; ce qui équivaudrait à dire qu'Il n'est pas Prêtre. Comme Victime, Il réclame un Sacrificateur pour accomplir le Sacrifice auquel elle est condamnée.

Ces sentiments communs, concourant à la même fin, n'abandonnent ni le Prêtre ni la Victime. Le couronnement de leur mutuel amour sacrifié les attire au Calvaire où ils doivent accomplir leur destinée. Mais si, entre temps, il y a un acte sacerdotal à poser, la Victime y prend part ; de même que s'il y a un sacrifice à offrir, le Prêtre use de son droit d'autorité sur la Victime.

Comme l'Eucharistie repose tout entière sur le pouvoir sacerdotal de Jésus, et qu'elle porte le caractère d'une véritable immolation, le Prêtre et la Victime échangent réciproquement leurs

sentiments : le Prêtre, pour recourir à la Victime qui lui est nécessaire ; la Victime, pour s'abandonner au Prêtre dont elle a besoin pour s'immoler.

Il n'est pas question ici d'un acte passager. L'Eucharistie est instituée non pour un soir seulement, mais pour se renouveler sans interruption et sur des milliers d'autels chaque jour [1]. Le concours mutuel que se prêtent le Prêtre et la Victime à l'heure de l'Institution de l'Eucharistie, ne cessera jamais, car Jésus a promis de rester avec les hommes jusqu'à la consommation des siècles [2].

Il y a en jeu de tels intérêts d'ordre spirituel, que ni le Prêtre ni la Victime ne penseront à déserter leur poste. Tout au contraire, ils multiplieront les calvaires mystiques pour s'immoler, ils transporteront leurs tentes jusqu'aux extrémités du monde, ils tiendront compagnie à tous ceux qui viendront les visiter, ils se donneront en nourriture aux affamés du pain de la vie éter-

[1] « *Depuis le lever du soleil jusqu'au couchant,* mon nom est grand parmi les nations, et *l'on sacrifie en tout lieu* à mon nom une oblation pure. » MAL., I, 11.

[2] « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. » JEAN, XIV, 18. — « Voici que *je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.* » MAT., XXVIII, 20.

nelle, ils feront participer tous les hommes de bonne volonté aux grâces de leur présence sacramentelle, et ils fourniront à tous les efficacités divines de leur commun sacrifice [1].

Partout où il y aura une gloire de plus à procurer à Dieu, partout où il y aura des âmes à sauver et à sanctifier, il s'élévera des temples pour les abriter, il se dressera des autels pour les faire descendre du ciel, il surgira des sources de sang rédempteur, où viendront se purifier les pécheurs et s'abreuver les âmes avides de vie éternelle.

Nous n'avons rien à craindre, l'Eucharistie ne disparaîtra pas de la terre ; l'amour mutuel que se portent le Prêtre et la Victime pour l'accomplissement de leur mission réciproque, nous en est un gage d'assurance et de perpétuité. Remercions et rappelons-nous.

[1] « Il a fallu, dit saint Thomas, que le sacrifice de la loi nouvelle institué par le Christ eût quelque chose de plus que les sacrifices anciens, c'est-à-dire qu'il *contînt le Christ* qui a souffert, non seulement comme sa signification et sa figure, mais encore *en réalité*... Cela convient à la *charité* du Christ qui lui a fait prendre un corps humain véritable pour notre salut. Et parce que le propre de l'amitié est surtout de *vivre avec ses amis,* il ne nous a pas privés de *sa présence corporelle pendant ce pèlerinage,* mais il s'est uni à nous *dans l'Eucharistie* par son corps et son sang véritable. » D'où il dit (JEAN, VI, 57) : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » S. THOM., III p., q. 75, a. 1.

IV. — Manifestation suprême de l'amour du Prêtre et de la Victime dans l'Institution de l'Eucharistie

Ce qui ressort davantage de la part de Jésus Prêtre et Victime dans l'Eucharistie, c'est son amour [1]. Il Lui a fallu évidemment un amour mystérieux et incompréhensible pour descendre du ciel [2]. Nous ne L'avions pas appelé ; c'est de Lui-même qu'Il est venu. Et lorsque l'humanité L'a possédé dans son sein, elle ne L'a pas compris et elle est restée incrédule en face de tant d'amour et de miséricorde [3]. La mort même de Celui qui était venu la sauver ne lui a ouvert les yeux qu'à demi ; et depuis dix-neuf siècles, la multitude des incroyants dépasse le nombre de ceux qui aiment le divin Crucifié et se font ses adorateurs [4].

[1] « L'Eucharistie est appelée le *sacrement de la charité*, qui est le lien de la perfection. » S. Thom., III p., q. 73, a. 3, ad 3.

[2] « Dieu est *amour*, et il a manifesté son amour pour nous en envoyant *son Fils unique* dans le monde, afin que nous vivions par lui. » I Jean, IV, 9. — « Nous avons connu l'amour de Dieu en ce *qu'il a donné sa vie pour nous.* » Ibid, III, 16.

[3] « En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; et la lumière a lui dans les ténèbres, et *les ténèbres ne l'ont pas compris.* » Jean, I, 4, 5.

[4] « Il est venu parmi les siens, et *les siens ne l'ont pas reçu.* » Jean, I, 11.

Cette histoire vécue de l'incrédulité et de l'ingratitude des hommes ne fait que rendre plus éclatant l'amour miséricordieux que nous prouve le Jésus de l'Eucharistie. Il connaissait pourtant tout, et du passé et de l'avenir ; Il n'ignorait rien de l'attitude indifférente du grand nombre et des outrages dont Il devait être l'objet au Sacrement de ses apparentes impuissances [1]. Pourquoi ne s'est-Il point contenté de mourir une fois sur la croix, puisque tel était le décret éternel de la rédemption du monde ? Son œuvre aurait été complète, et Il serait entré paisiblement dans le royaume de sa gloire.

C'est là le mystère : mystère de l'amour eucharistique faisant pendant au mystère de l'Incarnation. Mourir et s'en aller, c'était justice ; mourir et rester encore, c'était folie. Mais que dire, au surplus, de l'état nouveau dans lequel Jésus a voulu continuer de demeurer parmi les hommes. S'Il perpétue sa présence ici-bas, ça ne peut être que dans les mêmes conditions qu'Il s'est

[1] Ce que saint Jean nous dit, dans son Evangile, de la connaissance intime que possédait Jésus des hommes de son temps, s'applique naturellement à tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux, dont il connaissait à l'avance et la conduite et les pensées les plus secrètes : « Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'*il les connaissait tous* et qu'il n'avait pas besoin que personne lui rendît témoignage d'aucun homme, car lui-même *savait ce qu'il y avait dans l'homme.* » JEAN, II, 24, 25.

fait Verbe incarné. Il ne changera pas de nature, Il ne recevra pas une autre mission, Il portera toujours le même caractère essentiel de Prêtre et de Victime ; il Lui faudra un Sacrifice pour exercer son Sacerdoce et une Victime pour l'immoler.

Dès lors, tout l'amour dont Il est la source éternelle, se concentrera dans l'état eucharistique qui sera la dernière phase de sa présence personnelle dans le monde [1]. Comme Prêtre, Il ne pourra donner rien de plus ; son amour sacerdotal a rencontré des limites qu'il ne peut

[1] Le Docteur angélique, dans ses Opuscules, voulant démontrer tout ce qu'il y a d'amour dans l'Eucharistie à l'égard des hommes, développe ainsi cette vérité : « Dieu le Père nous accorde continuellement, sous les espèces du pain et du vin, pour la savoureuse réfection de nos âmes, *le corps et le sang de son bien-aimé Fils Notre Seigneur Jésus-Christ,* dans lequel il nous a donné, sans aucune réserve, tout ce qu'il est et tout ce qu'il a de commun avec le Saint-Esprit. Car il n'y a rien hors de la nature corporelle, spirituelle et divine. — Donc, lorsque Dieu le Père nous a donné le *corps* et le *sang* de son Fils dans ce Sacrement, il nous a gratifié de la *substance corporelle* dans tout ce qu'elle a *de plus élevé.* — Mais quand il nous a donné l'*âme* de ce même Fils, c'est sa *substance spirituelle* dans tout ce qu'elle a *de plus sublime* qu'il nous a livrée. — De plus, dans son divin Fils il nous a offert la *nature divine* qui renferme en elle-même naturellement et éternellement le *souverain bien.* — Et ce n'est pas une fois ou deux seulement dans la vie de l'homme qu'il en a agi ainsi, mais c'est en tout temps et en tout lieu par quelque Prêtre que ce soit, bon ou mauvais, qui, selon le rite de l'Eglise, offre le sacrifice du salut. » S. Thom., Op. 62, ch. 2.

dépasser. Comme Victime, Il ne pourra s'immoler davantage ; son amour trouve dans son état d'immolation la forme ultime de son sacrifice.

Dans sa toute-puissance divine, Il ne trouvera pas d'autre possibilité d'aimer davantage, d'aimer plus miséricordieusement, d'aimer plus tendrement [1]. Après l'Eucharistie il n'y a que le ciel. Après l'amour que nous y portent le Prêtre Eternel et la divine Victime, il n'y a que la charité infinie qui remplit le séjour de la gloire.

A nous de rendre amour pour amour. Que notre culte de Jésus Prêtre et de Jésus Victime au Très Saint Sacrement, soit un culte tout d'amour, de reconnaissance et de tendresse. Jésus le réclame ; mettons notre bonheur à le Lui rendre [2].

[1] C'est bien le cas de dire avec saint Augustin : « Dieu, tout savant qu'il est, ne connaît *rien de meilleur ;* tout puissant qu'il est, il ne peut *rien de plus excellent ;* tout riche qu'il est, il n'a *rien de plus merveilleux* que l'*Eucharistie.* »

[2] « Dieu est plus grand que notre cœur », dit saint Jean dans sa première épître (III, 20) ; ce qui fait que quand même nous le servirions de tout notre cœur, de toutes nos forces, nous ne le ferions pas d'une manière suffisante. L'Ecclésiastique dit (XLIII, 30) : « Glorifiez le Seigneur tant que vous le pourrez, il sera encore beaucoup au-dessus de vos louanges... Le cœur de l'homme est petit, si on le compare à Dieu. Ceci fait que si vous recevez autre chose que lui dans votre cœur, vous l'en chassez... » « Je suis votre Dieu, mais un Dieu jaloux », est-il dit dans l'Exode (XX, 5). Dieu ne nous permet d'*aimer rien plus que lui ni en dehors de lui.* » S. THOM., Op. 4, c. 4.

V. — Le double acte sacerdotal de Jésus dans l'Institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce

Il est évidemment impossible d'avoir une notion exacte de l'Eucharistie, sans comprendre en même temps que ce Sacrement adorable est l'œuvre exclusive du Sacerdoce de Jésus. Jésus seul, en tant que Prêtre, avait le droit et la puissance d'instituer ce nouveau Sacrifice de l'unique Victime, dont l'immolation devra se perpétuer jusqu'à la fin des temps.

Toutefois, sans être à court, son Sacerdoce ne pourra s'exercer visiblement, puisque Jésus va disparaître aux yeux des hommes, pour entrer dans sa gloire [1]. De toute nécessité, Jésus doit inventer un moyen de continuer son office sacerdotal [2]. Ou Il ne consacrera qu'une fois, ou Il devra confier à d'autres le devoir de Le consa-

[1] « Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde et *je vais au Père.* » JEAN, XVI, 28. — « Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils... *Je viens à vous.* » JEAN, XVII, 1, 13.

[2] « Puisque Jésus-Christ devait priver l'Eglise de sa présence corporelle, il était nécessaire qu'*il établit d'autres hommes pour ses ministres,* afin de dispenser les sacrements aux fidèles, selon cette parole de l'Apôtre (I COR., IV, 1) : « Qu'on nous regarde comme les ministres de Jésus-Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu. » S. THOM., *Contr. Gent.,* l. 4, c. 74.

crer [1]. Ou son Sacerdoce prendra fin, ou Il devra le communiquer à des ministres qui agiront en son nom [2]. Ou sa puissance sacerdotale s'épuisera, ou Il en fera participants des successeurs qu'Il se sera choisis [3].

C'est ici que Jésus nous apparaît dans toute la beauté et la puissance de son Sacerdoce Eternel. Prêtre dans l'Eucharistie, Prêtre Il sera dans ses Prêtres. Prêtre consacrant la première Hostie, Prêtre Il agira dans tous les Consécrateurs qu'Il enverra dans le monde. Prêtre institué par son divin Père pour offrir le grand Sacrifice de la réconciliation, Prêtre Il revivra dans tous ses consacrés pour offrir la Victime du salut.

Deux Sacrements en un seul : l'Eucharistie, pour fournir un sacrifice au Sacerdoce ; le Sacerdoce, pour perpétuer l'Eucharistie [4]. Le même Prêtre Eternel se multipliant dans tous les Prêtres du monde ; la multitude des âmes sacerdo-

[1] « *Faites ceci* en mémoire de moi. » LUC, XXII, 19.

[2] « De même que le Père m'a envoyé, ainsi *je vous envoie.* » JEAN, XX, 21.

[3] « *Je vous ai choisis,* et je vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit, et que votre fruit demeure. » JEAN, XV, 16.

[4] « Il est certain, dit encore saint Thomas, que Jésus-Christ a donné dans la Cène le sacrement de son corps et de son sang, et qu'Il l'a institué pour être souvent renouvelé ; et ce sont là *les deux principaux sacrements.* » S. THOM., *Contr. Gent.,* l. 4, c. 74.

tales, portant l'empreinte du Sacerdoce de leur Maître, pour accomplir les mêmes mystères et produire les mêmes fruits de salut éternel [1].

Quelle sagesse dans le Pontife suprême, possédant en propre l'essence de tout Sacerdoce ! Quelle puissance dans le Souverain Prêtre, répandant partout les efficacités de son Sacerdoce, sans l'épuiser ni le diminuer jamais ! Quel amour dans l'unique Prêtre d'une unique Victime, se substituant d'autres Lui-même pour que le Sacrifice de la nouvelle alliance ne cesse sur la terre ni le jour ni la nuit ! [2] Quelle sublime apothéose de la mission du Prêtre divin qui ne s'accomplit à la Cène que pour revivre dans la même mission sacerdotale de tous les Prêtres du monde ! [3]

[1] « De ce que le Christ a prononcé les paroles de la Consécration, elles ont acquis une *puissance consécratrice* qu'exerce *tout Prêtre* qui les prononce, absolument comme si le Christ était présent et *qu'il les prononçât lui-même.* » S. Thom., III p., q. 78, a. 5.

[2] « Parce que le pouvoir de l'Ordre a pour fin la dispensation des sacrements, et que de tous les sacrements *le plus excellent* et *la consommation des autres* est le sacrement de l'*Eucharistie*, on doit considérer principalement le *pouvoir de l'Ordre comme se rapportant à ce sacrement ;* car la dénomination de chaque chose se tire de sa fin. » S. Thom., *Contr. Gent.*, l. 4, c. 74.

[3] « Il est évident que le Christ consacre *lui-même* tous les sacrements de l'Eglise ; car c'est lui-même qui baptise ; c'est lui-même qui remet les péchés ; il est lui-même le *vrai Prêtre*

Vraiment, rien n'est grand comme le Sacerdoce ! Rien n'est sacerdotal comme l'Eucharistie ! Rien n'est divin comme l'amour qui préside à l'Institution de ces deux adorables sacrements et à leur perpétuité dans l'Eglise !

Il n'y a qu'à adorer en aimant, et qu'à aimer en adorant.

qui s'est offert sur l'autel de la croix, et par la puissance duquel *son corps est consacré tous les jours sur l'autel.* Et cependant, comme il ne devait pas rester corporellement présent avec tous les fidèles, *il a choisi des ministres* pour dispenser ces sacrements aux fidèles. » S. THOM., *Contr. Gent.*, l. 4, c. 76.

A Jésus, Prêtre dans l'Eucharistie et Prêtre dans ses Prêtres

O Jésus,
mon adorable Prêtre en l'Eucharistie,
je m'abîme devant Vous.
O Jésus,
dont l'éternel Sacerdoce revit
en tous ceux que vous avez faits
vos Prêtres,
j'honore en eux le caractère sacré
que Vous avez imprimé
dans leurs âmes.
C'est Vous qui vivez en eux.
C'est par eux que Vous opérez.
C'est à eux que Vous devez
votre existence sacramentelle.
C'est par la puissance sacerdotale,
que Vous leur communiquez,
que Vous demeurez dans l'Eucharistie
notre Prêtre et notre Victime,
et que Vous nous nourrissez
du pain de la vie éternelle.
Oh ! conservez-nous vos Prêtres
pour rester avec nous.
Sanctifiez vos Prêtres
pour nous sanctifier avec eux.

CHAPITRE CINQUIÈME

De la présence du Prêtre à côté de la Victime dans l'Eucharistie

CHAPITRE CINQUIÈME

De la présence du Prêtre à côté de la Victime dans l'Eucharistie

« Nous avons un grand Prêtre qui est établi pour offrir des oblations et des sacrifices, toujours vivant pour intercéder pour nous. »
Hébr., VII, 25 ; VIII, 3.

Nous sommes entrés au Cénacle avec Jésus et nous avons assisté à l'acte sublime de son Sacerdoce, par lequel Il a transformé son état visible et mortel en son état caché eucharistique. Ce n'est pas seulement d'une manière provisoire qu'Il a institué ce Sacrement, mais c'est bien avec la volonté formelle d'y perpétuer sa présence adorable.

S'Il n'avait pas institué en même temps le Sacerdoce nouveau, avec l'obligation pour tous ses Prêtres de renouveler le même acte sacerdotal, la présence de Jésus Prêtre et Victime n'aurait duré à la dernière Cène que juste le temps voulu avant la consommation des espèces sacramentelles. Mais évidemment, telle n'était pas l'intention de Jésus, puisqu'Il se constituait des

successeurs et leur donnait le pouvoir d'opérer les mêmes merveilles.

Il n'y a donc point d'Eucharistie sans Prêtre. Il n'y a point de réelle consécration du corps et du sang de Jésus, sans qu'il intervienne une puissance égale et de même nature que la puissance du Souverain Prêtre instituant le Sacrement eucharistique. Il n'y a point de Sacrifice mystique qui soit la répétition du Sacrifice de la Cène et de la Croix, s'il n'y a pas la présence et la parole consécratrice du même Prêtre et de la même Victime [1].

Aucun Prêtre à l'autel, tout saint qu'il puisse être, ne peut parler et agir en son nom. Son

[1] Le Docteur angélique explique ainsi cette double opération de Jésus et du Prêtre dans les sacrements : « Quoique Dieu opère l'effet intérieur des sacrements, comme *agent principal,* néanmoins l'homme peut aussi y coopérer comme *ministre.* L'on peut opérer un effet de deux manières : 1° comme *agent principal ;* 2° comme instrument. De la première manière il n'y a que Dieu qui opère l'effet intérieur des sacrements ; soit parce que seul il pénètre dans l'âme dans laquelle l'effet du sacrement existe, et que l'on ne peut pas opérer immédiatement quelque chose là où on n'est pas ; soit parce que la grâce qui est l'effet intérieur du sacrement ne vient que de Dieu. — De la seconde manière l'homme peut contribuer à l'effet intérieur des sacrements, *selon qu'il agit comme ministre.* Car le ministre et l'instrument ont la même nature, puisque l'action de l'un et de l'autre s'applique extérieurement ; mais l'effet intérieur résulte de la vertu de l'agent principal qui est Dieu. » III p., q. 64, a. 1.

caractère sacré n'est qu'un prolongement du caractère de l'unique Prêtre qui seul possède essentiellement le Sacerdoce. Les paroles qu'il prononce n'ont de valeur que celle que leur donne le Souverain Prêtre, qui lui commande de parler en son nom. L'efficacité du Sacrifice qu'il offre vient de la réalité de la puissance sacerdotale du vrai et unique Sacrificateur qui immole sa propre Victime [1].

Le Sacrifice eucharistique qui serait offert par tous les Prêtres du monde réunis n'aurait pas plus de valeur et de réalité qu'offert par un seul Prêtre [2]. Le Prêtre, quel qu'il soit, qui a reçu

[1] « Le sacrement de l'Eucharistie est si noble, qu'il n'est confectionné que *dans la personne du Christ.* Or, quiconque fait une chose au nom d'un autre, doit nécessairement la faire *par la puissance qu'il en a reçue.* Or, comme le Christ accorde à celui qui est baptisé la puissance de recevoir l'Eucharistie, de même il accorde au prêtre, dans son ordination, *le pouvoir de le consacrer en son nom.* Car par là le prêtre se trouve placé au rang de ceux auxquels le Seigneur a dit (Luc, xxii, 19) : « Faites ceci en mémoire de moi. » C'est pour ce motif qu'on doit dire qu'il appartient en propre aux prêtres de consacrer ce sacrement. » S. Thom., III p., q. 82, a. 1.

[2] « De ce que le Christ a prononcé les paroles de la consécration, elles ont acquis une *puissance consécratrice* qu'exerce *tout Prêtre* qui les prononce, absolument comme si le Christ était présent et *qu'il les prononçat lui-même.* » S. Thom., III p., q. 78, a. 5. — Et plus loin, il ajoute : « Parce que le Prêtre ne consacre qu'au nom du Christ, et que plusieurs sont un dans le Christ, il importe peu que ce sacrement soit consacré *par un seul ou par plusieurs.* » Ibid., q. 82, a. 2, ad 2.

l'onction sacerdotale, possède un pouvoir qui lui est sans cesse maintenu par Jésus et dont l'exercice réclame la présence de son principe sacrificateur [1].

Il lui suffit de prononcer, et avec la même intention, les paroles de Jésus à la Cène, et aussitôt, là où il n'y avait que du pain et du vin, se trouvent présents, en corps et en âme, le Prêtre et la Victime du premier grand Sacrifice [2].

Avec quelle foi et quelle piété ne devons-nous pas nous habituer à considérer Jésus Prêtre s'offrant à l'autel par les mains du Prêtre ! Avec quel amour ne devons-nous pas Lui rendre un culte de profonde adoration pour L'honorer en tant que Prêtre et Victime au Très Saint Sacrement !

[1] « Il est évident que le Christ consacre *lui-même* tous les sacrements de l'Eglise... Il est lui-même *le vrai Prêtre* qui s'est offert sur l'autel de la croix, et par la puissance duquel *son corps est consacré tous les jours sur l'autel.* » S. THOM., *Contr. Gent.*, l. 4, c. 76.

[2] « Cette conversion est produite *par les paroles du Christ que le Prêtre prononce*, de telle sorte que le dernier instant où ces paroles sont prononcées, est le premier instant où le corps du Christ existe dans le sacrement... le sens des paroles qui rend la force des sacrements efficace étant complet. » S. THOM., III p., q. 75, a. 7, c. et ad 3.

I. — L'Eucharistie est la continuation de l'exercice du Sacerdoce de Jésus dans l'acte de son institution

De même qu'il n'y a pas deux sacrifices eucharistiques, il n'y a pas deux Prêtres pour l'offrir ni deux Victimes pour être immolées. Par conséquent, si Jésus-Prêtre n'était constamment présent dans l'état eucharistique qu'Il a embrassé, il manquerait ce qui est essentiel à ce Sacrement ; car n'y étant pas comme Prêtre, Il n'y serait pas du tout, son Sacerdoce répondant essentiellement à la réalité de sa personne d'Homme-Dieu.

Ce ne serait plus la continuation de sa présence sacramentelle, telle qu'elle existait sous la forme de l'Institution de l'Eucharistie ; et, dès lors, ce serait un autre Sacrement qui n'aurait pas les caractères essentiels du premier. Ce ne serait pas davantage un sacrifice, car il n'y aurait plus de Prêtre pour l'offrir [1]. Ce serait, à vrai dire, comme une religion nouvelle, sans consistance et indépendante des grands mystères ac-

[1] « Ce sacrement reçoit le nom de *sacrifice,* selon qu'il représente la passion même du Christ. On lui donne le nom d'*hostie,* selon qu'*il renferme le Christ lui-même* qui est l'hostie du salut. » S. Thom., III p., q. 73, a. 4, ad 3.

complis par Jésus dans les dernières heures de sa vie.

Mais laissons ces suppositions, que nous avons faites simplement pour démontrer l'illogisme d'un Sacrement qui ne serait plus celui de son auteur, et l'irréalité d'un Sacrifice où le Prêtre et la Victime feraient défaut. Entrons dans la réalité adorable de l'état eucharistique de Jésus et dans les sentiments du Souverain Prêtre au moment de l'Institution.

La foi nous enseigne que les paroles de Jésus sont esprit et vie [1] et qu'elles ne passent point [2]. Lorsque Jésus disait si clairement : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang », Il exprimait la réalité de sa présence sous les espèces sacramentelles. Mais quelle présence, sinon celle qui était la sienne, c'est-à-dire la présence du Prêtre : du Prêtre, qui était Lui-même depuis le premier instant de son Incarnation ; du Prêtre, qui, à ce moment précis, se faisait Sacrement et s'offrait en sacrifice. Ce mystère va se renouveler, sa volonté est formelle : ce sera nécessairement dans les mêmes conditions. Tout le

[1] « Les paroles que je vous ai dites sont *esprit* et *vie*. » JEAN, VI, 64.

[2] « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles *ne passeront pas*. » MARC, XIII, 31.

temps que Jésus demeurera plus tard sous les espèces sacramentelles, Il y sera Prêtre ; Prêtre, aussi réellement qu'Il le fut au Cénacle ; Prêtre, se maintenant Lui-même dans son existence sacerdotale ; Prêtre, n'ayant rien changé de ce qu'Il est essentiellement dans son Sacerdoce ; Prêtre, tel qu'Il a été consacré par son Père ; Prêtre, tel qu'Il est demeuré nécessairement le même pendant sa vie mortelle ; Prêtre, tel qu'Il demeurera dans les siècles des siècles [1].

Quelle sublime réalité, quelle adorable vérité : l'Eucharistie, c'est Jésus Prêtre ! L'Hostie contient tout le Sacerdoce de Jésus. Elle n'est à vrai dire que cela ; car dans la notion du Sacerdoce, il y a tout Jésus, Jésus s'incarnant, Jésus vivant, Jésus mourant.

En Le considérant comme Prêtre dans l'Eucharistie, je Le vois tel qu'Il a été entrevu dans les décrets éternels ; je L'adore tel qu'Il est entré dans l'humanité, tout brillant des clartés du Sacerdoce dont L'a investi son divin Père ; je Le contemple tel qu'Il a offert, pendant toute sa vie, l'hostie de son Sacrifice ; je Le sens toujours présent, tel qu'Il s'offrit en Victime sur le Cal-

[1] « Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentira pas : « *Tu es Prêtre pour l'éternité* selon l'ordre de Melchisédech. » HÉBR., VII, 21.

vaire ; je L'aime de son propre amour, que je puise dans son cœur, afin que tout soit sacerdotal, et dans l'amour qu'Il me porte, et dans l'amour dont je veux brûler pour son adorable Sacerdoce.

Quand je pense que si Jésus n'avait pu s'immoler pour moi, je ne L'aurais jamais connu comme Prêtre. Quand je réfléchis que s'Il n'avait pas été Prêtre, je n'aurais jamais eu l'Eucharistie. Quand je constate que s'Il n'avait pas été l'unique Prêtre de l'unique Victime, Il n'aurait point communiqué son Sacerdoce à ses Prêtres, l'Eucharistie n'aurait existé qu'un moment, et à cette heure l'humanité serait privée de la présence du Prêtre qui l'a sauvée.

Avec quel empressement, dès lors, ne dois-je pas rendre mes hommages d'adoration et d'amour à Jésus, en tant que Prêtre dans l'Eucharistie, et m'appliquer à L'étudier et à L'y connaître dans son éternel Sacerdoce !

II. — La présence de la Victime dans l'Eucharistie exige la présence du Prêtre

Voici un autre aspect de la nécessité de la présence permanente de Jésus Prêtre dans l'Eucha-

ristie. Nos considérations antérieures sur l'état d'immolation qu'est l'état eucharistique, nous ont déjà beaucoup éclairés. Il reste à mieux démontrer l'impossibilité de la présence de la Victime dans l'Eucharistie sans celle du Prêtre Sacrificateur.

A moins de faire disparaître totalement l'idée de Sacrifice en l'Eucharistie, il faut admettre qu'il y a une victime, que cette victime s'impose et que, pour conserver sa nature de victime, elle doit y vivre dans un état d'immolation. Tout ce que nous avons dit, dans le paragraphe précédent, de la nécessité et du caractère du Prêtre dans l'Eucharistie, doit se dire également quant à la divine Victime.

Cette Victime ne peut être autre que la Victime du Calvaire ; son Sacrifice ne peut être d'une autre nature que celui de la Cène ; son état d'immolation est l'effet du même pouvoir sacrificateur que celui dont a usé Jésus dans l'Institution de l'Eucharistie [1].

A cette heure solennelle, Jésus était Prêtre et Victime à la fois. Ces deux aspects de son es-

[1] « Il est propre à l'Eucharistie que le Christ *soit immolé* dans sa célébration. Il n'y a qu'une hostie, celle que *le Christ a offerte* et que *nous offrons*. » S. Thom., III p., q. 83, a. 1, c. et ad 1.

sentiel Sacrifice implique la même réalité d'une même présence. Partout où est le Prêtre, se trouve la Victime ; partout où est la Victime, se tient le Prêtre [1].

Jésus-Prêtre ne se conçoit pas sans la Victime pour le sacrifice de laquelle Il existe. Il vit avec elle d'une vie unique ; Il la possède et Il en fait sa perpétuelle oblation ; Il la maintient dans son état de Victime, pour pouvoir l'immoler à l'heure du grand sacrifice. Comment en serait-Il séparé au Sacrement de l'Eucharistie, qui ne peut se perpétuer pour le Prêtre que s'Il a une Victime à offrir.

Jésus-Victime ne se conçoit pas davantage sans le Prêtre dont Il dépend. C'est dans sa nature de Victime d'être essentiellement ordonnée au Sacrificateur chargé de l'immoler. Le Prêtre est sa raison d'être, comme elle l'est elle-même pour lui. Elle l'appelle et le veut. Sa vie passe en quelque sorte dans la sienne, et elle se complaît dans cette dépendance absolue qui, à l'heure du Sacrifice, l'établira plus complètement dans son état de Victime.

Non seulement il suffit de la présence de la

[1] « Dans le sacrifice de paix par lequel notre médiateur véritable nous a réconciliés avec Dieu, il est resté tout à la fois le *sacrificateur qui offrait* et la *victime offerte.* » S. Thom., III p., q. 48, a. 3.

Victime pour légitimer celle du Prêtre, mais la Victime réclame cette présence comme un droit absolu, tant pour elle que pour le Prêtre. Du moment que Jésus a institué l'Eucharistie sous forme de sacrifice, l'état d'immolation auquel Il s'est condamné maintient perpétuellement dans ce Sacrement adorable la même divine Victime offerte à la Cène et au Calvaire. Dès lors, l'office du Souverain Prêtre s'y exerce sans cesse, pour satisfaire les droits essentiels de la Victime, comme pour répondre à ses devoirs vis-à-vis d'elle.

Nous devons donc tout autant à la Victime qu'au Prêtre, le bonheur de les posséder tous deux au Sacrement des divines immolations.

N'oublions pas toutefois la remarque faite dans les parties antérieures de cet ouvrage, que ces distinctions de caractères et d'opérations en Jésus ne touchent en rien à la substance de sa Personne. Jésus est un en Lui-même ; et les aspects divers sous lesquels on peut Le considérer ne Le dédoublent ni ne L'altèrent. Les raisonnements que nous faisons ne sont que des raisonnements de raison destinés à nous faire mieux saisir la distinction des caractères en Jésus et la nature des opérations qui leur conviennent.

Il reste vrai, quand même, que Jésus est Prê-

tre et Victime, que sa Personne adorable comporte ces deux caractères essentiels qui Le constituent le Verbe incarné, l'Homme-Dieu qui ne peut être totalement saisi par notre intelligence que si nous faisons ces distinctions réelles qui nous Le révèlent dans sa double mission de Prêtre et de Victime.

III. — La double réalité de la présence du Prêtre et de la Victime dans l'Eucharistie, tirée de la nature du Sacrement

En soi il n'y a qu'un seul Sacrifice, comme il n'y a qu'un seul Prêtre et une seule Victime : celui de la Croix [1]. Le Sacrifice de la Cène est une préparation et une anticipation du Sacrifice

[1] Vérité que développe admirablement saint Thomas, lorsqu'il dit : « La passion du Christ, selon qu'elle se rapporte à *sa divinité,* agit à titre de *cause efficiente.* Selon qu'elle se rapporte à la *volonté de l'âme du Christ,* elle agit comme *cause méritoire.* Selon qu'on la considère dans *la chair même du Christ,* elle agit par manière de *satisfaction,* en ce sens que nous sommes délivrés par elle de la peine que nous avions encourue. Elle agit par manière de *rédemption,* selon qu'elle nous délivre de la *servitude du péché.* Enfin, elle agit par manière de *sacrifice,* selon que par elle nous sommes *réconciliés avec Dieu.* » III p., q. 48, a. 6, ad 3.

du Calvaire [1]. Le Sacrifice de l'Eucharistie est une continuation, sous une forme non sanglante, du Sacrifice sanglant de la Croix [2].

Ces trois Sacrifices, qui n'en font qu'un, réclament, pour les accomplir, la même intervention du Prêtre et de la Victime. C'est donc à l'un et à l'autre qu'est due toute l'efficacité du Sacrifice rédempteur. Le sang versé par la puissance sacerdotale de Jésus a opéré le salut du monde. L'immolation mystique du même Sacrifice appliquant, dans l'Eucharistie, les fruits de l'immolation sanglante du Calvaire, prolonge, à travers les siècles, la présence du même Prêtre immolant et de la même Victime immolée.

Comme l'état eucharistique de Jésus ne changera jamais de forme, le Sacrifice qui s'opère sur tous les autels du monde sera toujours dû à l'action simultanée du même Prêtre et de la même Victime. Ce n'est point parce que ce Sacrifice n'est pas sanglant, qu'il n'a pas les caractères essentiels du Sacrifice de la Croix. Ce dernier ne pouvait être offert deux fois sous cette forme ; le premier ne répondrait plus à la pen-

[1] « Ceci est mon corps... Ceci est mon sang du Nouveau Testament qui *sera versé* pour un grand nombre *en rémission des péchés.* » MAT., XXVI, 26, 28.

[2] « Chaque fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, *vous annoncerez la mort du Seigneur.* » I COR., II, 26.

sée de son institution, s'il ne pouvait être offert partout, par le ministère du même Souverain Prêtre.

Il y aura toujours des âmes à sauver et à sanctifier ; les mérites accumulés par le divin Sacrifice rédempteur seront appliqués à chaque âme suivant ses besoins. Le même Prêtre les tient en réserve, et l'immolation renouvelée de la divine Victime lui en fournira une source intarissable [1].

Nous pourrons donc, en tout temps, en tout lieu, en toute circonstance, recourir au Prêtre Eternel que nous avons vu immoler la Victime sur la Croix et que nous retrouvons exerçant toujours auprès d'elle le même office à l'autel eucharistique [2].

[1] « Le Christ, en souffrant par charité et par obéissance, a rendu à Dieu *plus qu'il ne fallait* pour faire compensation à *toutes les offenses du genre humain :* 1° A cause de la grandeur de la charité qui le faisait souffrir ; 2° à cause de la dignité de la vie qu'il a donnée pour satisfaire, car c'était la vie d'un homme-Dieu ; 3° à cause de la généralité de la passion et de la grandeur de la douleur dont il s'est chargé. C'est pourquoi la passion du Christ n'a pas été seulement une *satisfaction* suffisante, mais encore *surabondante,* pour les péchés du genre humain, d'après ces paroles de l'Ecriture (I Jean, II, 2) : « Il s'est fait victime de propitiation, non seulement pour nos péchés, mais encore *pour ceux du monde entier.* » S. Thom., III p., q. 48, a. 2.

[2] « Nous avons en Jésus, le Fils de Dieu, un *grand Prêtre* qui a pénétré les cieux... capable de *compatir à nos infirmités.* Approchons-nous donc avec assurance du trône de sa grâce,

Ne laissons pas son Sacerdoce en partie infructueux, parce que pratiquement nous l'aurons ignoré. Dans notre intelligence, il doit y avoir maintenant une connaissance plus exacte de Jésus Prêtre et Victime au Très Saint Sacrement. Dans notre cœur, il doit s'être allumé un foyer plus ardent d'amour reconnaissant. Dans notre volonté, il a dû surgir des énergies nouvelles, en harmonie avec des convictions plus profondes, qui n'attendent que des résolutions pratiques pour porter des fruits [1].

L'heure est venue d'aller à Jésus sans détour, de L'honorer comme Prêtre au Sacrement de

afin d'*obtenir miséricorde* et de *trouver grâce*, pour être secouru en temps opportun. » Hébr., iv, 14-16. — « Il peut *sauver* parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant *toujours vivant* pour intercéder en leur faveur. » Ibid., vii, 25.

[1] « La passion du Christ, nous dit encore saint Thomas, a été la cause de la rémission de nos péchés, selon que par elle *nous sommes excités à la charité* et que nous avons été rachetés... C'est *par la charité* qu'on obtient la rémission de ses péchés, puisqu'il est dit (Luc, vii, 47) : « Beaucoup de péchés lui ont été remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. » ... La foi par laquelle nous sommes purifiés du péché n'est pas la foi informe qui peut exister avec le péché, mais c'est *la foi formée par la charité ;* de manière que la passion du Christ nous soit appliquée non seulement quant à l'intellect, mais encore quant à son effet. Et, de cette manière, c'est aussi par la vertu de la passion du Christ que les péchés sont remis. » III p., q. 49, a. 1, c. et ad 5.

son amour et de L'aimer comme Il s'aime Lui-même dans les sublimités essentielles de son Sacerdoce.

IV. — L'universalité de la présence du Prêtre et de la Victime dans tous les Tabernacles du monde

Jésus Prêtre et Victime a pris naissance au moment précis de l'Incarnation, dans le sein de la Vierge Marie. Sa Mère a d'abord été la seule à Le posséder et à Le contempler. A sa naissance, Il a été vu et adoré par quelques privilégiés, sans toutefois se révéler dans la réalité de son Sacerdoce et de son état de Victime [1]. Trente années de sa vie se sont écoulées dans le silence et le mystère, en compagnie des deux êtres choisis du ciel pour former avec Lui la plus pure et la plus sainte famille qu'il y aura jamais sur terre [2].

Les révélations intimes de Jésus Prêtre et Victime à Marie et à Joseph restèrent le secret de la maison de Nazareth. Et lorsque commença la vie publique du Sauveur, on ne connaissait de

[1] Allusion à la visite des bergers (Luc, II, 8-17) et des mages (Mat., II, 1-12).

[2] « Et il descendit avec eux et vint à Nazareth, et *il leur était soumis.* » Luc, II, 51.

Lui que son humble origine [1], sans savoir encore la mission qu'Il allait accomplir [2]. A mesure qu'Il se dévoilait, surtout à ses apôtres, Il faisait bien pressentir ce qu'Il était venu faire, mais c'était dans des termes assez vagues, au point que même les siens n'en purent saisir le sens précis [3].

Toutefois Jésus, en s'approchant du terme de sa vie, paraissait anxieux de se révéler plus complètement, et les allusions à sa mort prochaine ne laissaient plus de doute [4] : Il allait donner sa vie, comme il convenait à une victime vouée à toutes les ignominies, mais Lui seul la sacrifierait par sa propre puissance d'immolation [5].

[1] « Et venant à sa patrie, il les enseignait dans leurs synagogues, de sorte qu'ils s'étonnaient et disaient : D'où vient à celui-ci cette sagesse et cette puissance ? *N'est-ce pas le fils du charpentier ?* Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie ? » MAT., XIII, 54, 55.

[2] « Vous ne savez ni d'*où je viens,* ni *où je vais.* » JEAN, VIII, 14.

[3] « Mais Jésus prit à part les douze et leur dit : Voilà que nous montons à Jérusalem, et que s'accomplira tout ce qui a été écrit par les prophètes touchant le Fils de l'homme... Et eux ne comprirent rien à cela, et cette parole était cachée pour eux, et *ils ne comprenaient pas ce qui leur était dit.* » LUC, XXXI, 34.

[4] « Le Fils de l'Homme doit être livré entre les mains des hommes, et *ils le mettront à mort.* » MAT., XVII, 21.

[5] « Voilà pourquoi le Père m'aime, parce que *je donne ma vie.* Personne ne me la ravit, mais *je la donne de moi-même ;*

Les paroles consécratrices de la Cène et le *consummatum est* de la Croix vinrent éclairer d'une dernière lumière la vérité de l'état sacerdotal et immolé du grand Crucifié.

La révélation était complète. Jésus s'était offert dans le suprême Sacrifice du Cénacle et du Calvaire, parce qu'Il était Prêtre et Victime à la fois. Depuis lors, la Croix sur laquelle Il est mort est restée un mémorial, devant lequel on tombe à genoux ; mais l'Hostie consacrée à l'autel chaque matin nous livre dans sa réalité vivante le Prêtre Eternel immolant mystiquement la Victime qui ne peut plus mourir.

Celui que Marie a possédé dans son sein et à qui son Fils-Prêtre s'est ensuite tendrement révélé, je Le possède et je Le connais [1]. Celui qui s'est annoncé comme le pain de la vie éternelle, je m'en nourris [2]. Celui qui, au soir de sa vie, a

j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre. » JEAN, X, 17, 18. — C'est ce qu'avait déjà annoncé le prophète Isaïe (LIII, 7), lorsqu'il disait : « Il s'est offert, *parce qu'il l'a voulu.* » — Saint Thomas fait ainsi ressortir comment Jésus s'est livré volontairement à la mort : « Nous mourons comme sujets à la mort par la nécessité ou de notre nature ou de quelque violence qui nous est faite. Le Christ, au contraire, est mort non par nécessité, mais *par sa puissance* et *sa propre volonté.* » (Op. 2, c. 230).

[1] « Je vous salue *vrai corps né de la Vierge Marie.* » Hymne de l'Eglise *(Ave verum).*

[2] « En vérité, en vérité, je vous le dis : si vous ne mangez la

institué le sacrement de son perpétuel Sacerdoce, je L'adore et Le contemple dans tous les Tabernacles qui m'entourent [1].

Partout où je tourne mes regards, j'aperçois des Cénacles qui L'abritent ; j'entends les paroles consécratrices de la Cène se répercuter sur tous les autels où Il s'incarne de nouveau ; je vois se remplir des ciboires qui Le contiennent ; j'assiste, dans le silence du sanctuaire, à l'adoration des anges invisibles qui rendent leurs hommages au même Prêtre Eternel qu'ils contemplent dans la gloire. Pas une Hostie où Il ne demeure ; pas une parcelle qui ne Le contienne tout entier [2] ;

chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle.* » JEAN, VI, 54, 55.

[1] « La foi catholique croit que les fidèles ont reçu et reçoivent chaque jour le corps du Seigneur, sans que celui-ci soit *diminué* en quelque chose par la communion, sans même qu'il puisse être diminué alors que le monde tout entier le recevrait au même moment. Et la raison du prodige consiste en ce que le corps du Christ n'est *ni accru ni amoindri* par la consécration d'un ou plusieurs pains et leur transsubstantiation. Quel que soit en effet le nombre des hosties, consacrées et transsubstantiées, le corps du Christ n'est pas multiplié ; *il demeure toujours le même, toujours unique...* Il reste *toujours un,* il persévère toujours *dans son intégrité et sa perfection.* » S. THOM., Op. 58, c. 9.

[2] « Le Christ est *tout entier* non seulement dans chacune des hosties, mais encore *dans chacune des parties perceptibles ou sensibles de chaque hostie.* Son corps tout entier, *son vrai corps immolé sur la croix* se trouve *très réellement* et *substantiellement* dans l'Hostie. » S. THOM., Op. 58, c. 8.

pas un Sacrifice qui ne renouvelle celui du Calvaire, et ne me livre, dans toute la réalité de son divin Sacerdoce, le Prêtre qui s'immole et donne la vie au monde.

Je peux parcourir tous les pays de l'univers : partout je rencontrerai le Souverain Prêtre dressant sa tente au milieu des hommes, en compagnie de la divine Victime offrant perpétuellement son Sacrifice.

Ce n'est pas là affaire de dévotion : c'est une réalité qui s'impose ; c'est une vérité, la plus essentielle de toutes, la plus consolante et la plus sanctifiante. Si nous étions parfaitement animés de cet esprit de foi, l'Eucharistie nous apparaîtrait un mystère vivant qui serait la plus grande joie de notre exil. Si nous nous habituions à voir Jésus, en tant que Prêtre au Très Saint Sacrement, et à rendre à son Sacerdoce les hommages qui lui sont dus, nous répondrions à son plus ardent désir et nous donnerions à son amour la vraie réponse qu'Il attend pour s'être constitué dans l'Eucharistie notre Prêtre et notre Victime.

Noblesse oblige. Vivons pour accomplir le plus beau et le plus impérieux de nos devoirs.

A Jésus, Prêtre et Victime, toujours et universellement présent dans l'Eucharistie

O Jésus, mon divin Prêtre,
qui Vous êtes enchaîné pour toujours
dans votre prison d'amour,
je m'y enferme avec Vous
pour Vous y tenir amoureusement compagnie.
O Jésus, mon adorable Victime,
qui par votre sacrifice perpétuel,
faites de tous les tabernacles
autant de calvaires
où Vous Vous immolez,
je veux m'unir à votre amour
et partager vos immolations.
La science de votre Sacerdoce
et la contemplation de votre état crucifié
feront mon bonheur.
J'y puiserai les ardeurs de mon amour.
J'y apprendrai à Vous aimer
Vous seul,
et à m'immoler à mon tour.
Soyez mon Prêtre, je serai votre hostie.

CHAPITRE SIXIÈME

De l'action continuelle du Prêtre dans l'Eucharistie, maintenant la Victime dans son état d'immolation

CHAPITRE SIXIÈME

De l'action continuelle du Prêtre dans l'Eucharistie, maintenant la Victime dans son état d'immolation

« Comme il est toujours offert, il est aussi le seul qui offre la Victime par le ministère des Prêtres. »
Conc. Trent., Sess. 22, c. 2.

Quoique Jésus ait été envoyé comme Prêtre dans le monde uniquement pour offrir son divin Sacrifice sur la Croix, Il demeure néanmoins Prêtre dans les siècles des siècles. Il ne peut rien perdre de son caractère sacerdotal, pas plus que des divines efficacités de son Sacerdoce. Il est Prêtre pour toujours : et parce que l'Incarnation Le constitue formellement et substantiellement Prêtre [1], et parce que, par voie de conséquence, ce même Sacerdoce comporte une

[1] « Tu es mon Fils, *je t'ai engendré aujourd'hui*... Tu es *Prêtre pour toujours* selon l'ordre de Melchisédech. » HÉBR., v, 5, 6.

action sacerdotale aussi nécessaire que son essence [1].

Un Prêtre qui ne serait pas toujours Prêtre, ne posséderait pas en Lui-même la perfection essentielle du Sacerdoce. Un Prêtre qui demeurerait inactif, et ne serait pas ordonné au Sacrifice, contredirait la notion même du Sacerdoce [2].

Si donc nous ne pouvons dénier à Jésus ni la possession substantielle d'un Sacerdoce divin, ni les opérations non moins nécessaires de son caractère sacerdotal, nous devons admettre que Jésus est Prêtre, non d'une manière provisoire, mais Prêtre pour l'éternité. De même, nous devons reconnaître que son Sacerdoce est toujours en activité : et parce que cela tient à son essence, et parce que la Victime qu'Il a à sa garde et qu'Il tient sans cesse dans un état d'oblation et de sacrifice, exige son action directe et constante [3].

[1] « L'essentiel est que nous avons un pontife qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux... Mais tout pontife étant établi pour offrir des oblations et des sacrifices, *il est nécessaire que lui aussi ait quelque chose à offrir.* » HÉBR., VIII, 1, 3.

[2] « Tout pontife étant pris d'entre les hommes, est établi pour eux, en ce qui concerne le culte de Dieu, *afin qu'il offre des dons et des sacrifices pour les péchés.* » HÉBR., V, 1.

[3] « Quoique la passion et la mort du Christ ne doivent pas se renouveler, cependant *la vertu de cette hostie une fois offerte subsiste éternellement.* » S. THOM., III p., q. 22, a. 5, ad 2.

En considérant ces sublimités du Sacerdoce en Jésus, nous allons pénétrer dans l'essence même de son état eucharistique, et nous allons Le contempler dans la perpétuité de son éternel caractère et dans les efficacités continues de ses opérations sacerdotales. Nous devrons nécessairement en acquérir une science plus complète de Jésus Prêtre et Victime, et nous comprendrons, dans une nouvelle lumière, que ce qu'il y a de plus beau, de plus grand, de plus nécessaire, de plus essentiel et de plus divinement opérant en Jésus, c'est son Sacerdoce.

Dès lors, son Sacerdoce doit être l'objet principal de nos études et de nos investigations. Nous ne le considérerons pas d'une manière simplement abstraite et théorique, mais nous le ferons revivre dans l'Eucharistie, nous ne le séparerons jamais de son existence sacramentelle, et nous n'aurons qu'à croire à sa présence au Très Saint Sacrement pour immédiatement L'adorer et L'aimer comme Prêtre, l'unique Prêtre du temps et l'unique Prêtre de l'éternité.

I. — L'action directe et constante du Prêtre sur la Victime, dans l'Eucharistie

Pour supposer une action interrompue et intermittente du Souverain Prêtre sur la Victime,

dans l'Eucharistie, il faudrait admettre, ou que l'un ou l'autre cesse à un moment d'y exister et brise ainsi leurs relations essentielles, ou que le pouvoir du Prêtre, manquant de puissance et d'efficacité, ait besoin de se renouveler pour entrer de nouveau en exercice.

Or, Jésus a été constitué essentiellement Prêtre et Victime à l'origine [1]. Son caractère sacerdotal est éternel, son état de Victime ne l'est pas moins. Ils ne peuvent rompre leurs relations réciproques, sans toucher à la nature de leur propre existence. Ce qui revient à dire que Jésus est Prêtre parce qu'Il est Victime, et qu'Il est Victime parce qu'Il est Prêtre ; ou, en d'autres termes, que Jésus n'est Prêtre que pour la Victime, et qu'Il n'est Victime que pour le Prêtre.

La notion essentielle du Sacerdoce en Jésus ne se peut comprendre que par l'existence de la mission qu'Il est venu accomplir, laquelle est l'immolation de la Victime. En attendant le Sacrifice suprême, Jésus exerce son Sacerdoce par l'oblation ininterrompue de la Victime. Il ne

[1] « Le Christ dit *en entrant dans le monde :* « Vous n'avez voulu ni sacrifice, ni oblation, mais *vous m'avez formé un corps*. Alors j'ai dit : *Me voici*, je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté... C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'*oblation* que Jésus-Christ a faite, une fois pour toutes, *de son propre corps.* » HÉBR., x, 6, 7, 10.

perd point contact avec elle, et Il la maintient constamment dans l'état dans lequel Il l'a reçue, comme dans l'état dans lequel Il la sacrifiera.

Lorsqu'Il l'aura immolée, elle restera sa Victime et Il demeurera son Prêtre ; sinon, ni le Prêtre ni la Victime ne seraient éternels. Leur essence étant de demeurer unis, sans qu'il soit jamais rien changé à leur caractère réciproque, Jésus sera encore et toujours Prêtre et Victime sous quelque forme qu'Il demeure, rien en Lui ne pouvant subir une altération ou une modification quelconque.

Il est donc absolument vrai que, dans l'Eucharistie, Jésus Prêtre ne peut rester inactif, et que son action va droit à la Victime. Cette action est directe et immédiate, rien ne pouvant s'interposer entre le Prêtre et la Victime. C'est comme une communication d'essence à essence, sans la moindre possibilité d'altération de part et d'autre.

II. — Le caractère de l'action sacerdotale de Jésus, dans l'Eucharistie, en rapport avec l'état d'immolation de la Victime

L'action directe qu'exerce Jésus auprès de la Victime dans l'Eucharistie, ne peut être, comme nous l'avons vu, qu'une action sacerdotale, rien

autre ne pouvant correspondre à la réalité de sa présence sacramentelle.

Cette action toutefois, ne peut être indifférente ; elle est imposée au Prêtre par la nature de l'état dans lequel se trouve la Victime. Sans revenir sur ce que nous avons déjà dit, de la nature des opérations sacerdotales de Jésus, qui se tire de la notion et de l'essence même du Sacerdoce, nous devons constater que l'état de la Victime influe considérablement sur les déterminations et les actions du Prêtre.

Jésus s'est fait Eucharistie sous la forme du Sacrifice. Le temps ne changera rien à cette volonté formelle du divin Sacrificateur. Le Prêtre Eternel n'accomplira les mêmes rites essentiels, par l'intermédiaire de ses Prêtres, que dans la pensée première qui a présidé à l'Institution du Sacrement. La Victime n'y prendra naissance que dans l'état d'immolation où l'a établie le premier Sacrifice. Ceci appelle une action du Prêtre en harmonie avec l'état de la Victime.

Si, par impossible, l'action de Jésus comme Prêtre pouvait s'exercer sur la Victime simplement sous forme ou d'adoration, ou d'action de grâces, ou de toute autre manière, parce que la Victime n'en réclamerait point d'autre, il ne peut pas en être ainsi maintenant, puisque la

Victime eucharistique n'existe que dans un état d'immolation perpétuelle. Elle a donc recours à son divin Sacrificateur qui seul peut l'immoler et la maintenir dans cet état.

L'action du Prêtre sur elle est commandée par son Sacrifice. Si cette action disparaissait, la nature de la Victime disparaîtrait également. Ce serait l'anéantissement du Sacrement. Nous ne pouvons donc concevoir un autre mode d'action du Souverain Prêtre auprès de la divine Victime de l'Eucharistie, que celui d'une intervention permanente du Sacrificateur offrant et immolant sa Victime.

Cette considération est propre à nous faire apprécier davantage le bienfait de l'Eucharistie. Car, de même qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, il n'y a pas possibilité d'imaginer un mode d'existence eucharistique qui parle plus d'amour et de miséricorde que celui qui nous donne en permanence le Prêtre-Victime dans l'exercice de son Sacrifice et de son état d'immolation.

De la Cène, allons au Calvaire ; du Calvaire, allons au Tabernacle, approchons-nous du Prêtre qui y réside et nous Le verrons offrant toujours la divine Victime de son perpétuel Sacrifice.

L'amour que nous Lui aurions donné au ban-

quet du Cénacle et au pied de la croix, reportons-le sur l'Hostie de nos louanges et de nos adorations [1].

Amour éternel à Jésus Prêtre et Victime dans l'Eucharistie !

III. — L'activité continuelle du Sacerdoce de Jésus dans l'Eucharistie, conséquence de l'état permanent du Prêtre et de la Victime

Du fait que l'état de Jésus dans l'Eucharistie est un état de Sacrifice qui ne sera jamais interrompu jusqu'à la fin du monde, cela suppose une action sans cesse renouvelée de son Sacerdoce.

Lorsque saint Pierre célébra la première Messe, — probablement au Cénacle, — il le fit par la même puissance sacerdotale que Jésus lui avait conférée et il offrit exactement le même Sacrifice. A sa suite, les Apôtres et tous les Prêtres du monde, agissant au nom de Jésus et par

[1] « Soyez donc des *imitateurs de Dieu*, comme des enfants bien-aimés... à l'exemple du Christ qui *nous a aimés* et *s'est livré lui-même* à Dieu pour nous comme *une oblation* d'agréable odeur. » ÉPHÉS., V, 2.

l'efficacité de son Sacerdoce, ont appelé Jésus sur les autels et L'ont offert en Victime. La répétition du rite sacré, sous l'influence de leur caractère sacerdotal, a opéré et opère tous les jours les mêmes merveilles.

Jésus ne peut plus se soustraire à leur volonté ni enchaîner leur puissance ; mais eux ne peuvent rien faire sans Lui, et s'ils multiplient les victimes sur tous les autels du monde, c'est qu'Il continue Lui-même, par leur intermédiaire, d'exercer son propre Sacerdoce et de maintenir l'Hostie de son Sacrifice dans la permanence de sa présence eucharistique [1].

C'est Lui qui parlera par ses Prêtres ; c'est Lui qui leur communiquera le pouvoir de Le faire descendre du ciel ; c'est Lui qui donnera à leur Sacrifice son efficacité divine ; c'est Lui qui érigera partout de nouveaux Calvaires ; c'est Lui qui prendra dans ses mains sacerdotales la Victime du salut, pour l'offrir dans de perpétuelles supplications ; c'est Lui qui s'enfermera dans sa prison d'amour, pour y adorer en silence son divin Père ; c'est Lui qui invitera les foules à s'approcher pour participer au banquet de la

[1] « Comme Il est *toujours offert*, Il est aussi *le seul* qui *offre la Victime par le ministère des Prêtres.* » Conc. Trent., Sess. 22, c. 2.

vie éternelle ; c'est Lui qui se choisira des âmes privilégiées pour Lui tenir compagnie et la nuit et le jour ; c'est Lui qui de son réduit solitaire éclairera les intelligences, réchauffera les cœurs et affermira les volontés ; c'est Lui qui sans parler et sans se mouvoir dirigera tous les évènements du monde et gouvernera l'univers.

Aidé de la Victime sainte qu'Il tient à sa disposition, Il fera couler dans l'humanité des flots de grâces et de pardons. Il l'immolera tous les jours sur tous les points du globe, et le Sacrifice du salut éternel ne sera jamais interrompu dans l'exil, pas plus que le Sacrifice de l'éternelle glorification divine ne l'est dans la Patrie.

Ah ! qu'ils sont resplendissants ces rites immortels qu'accomplit le Souverain Prêtre ! Qu'ils sont ruisselants les autels du Sacrifice où coule sans cesse le sang de la divine Victime ! Qu'ils sont mystérieusement éloquents ces Tabernacles solitaires où se renferme le Prêtre Eternel, gardien de l'Hostie de son Sacrifice !

Qu'ils sont suppliants, vos appels, ô Jésus, notre Prêtre, qui rêvez de nous révéler les sublimités de votre Sacerdoce dans l'Eucharistie ! Qu'elles sont attrayantes les beautés que Vous nous faites entrevoir, dans l'adoration de votre existence sacramentelle ! Qu'ils sont divinement

délicieux ces colloques intimes auxquels nous convie votre présence eucharistique ! Qu'elles sont consumantes ces ardeurs divines que l'amour de votre Sacerdoce allume dans notre cœur ! [1]

La science et l'amour de Jésus Prêtre et Victime dans l'Eucharistie, voilà désormais la grande passion de notre vie ! Voilà notre ciel sur terre !

IV. — Harmonie divine entre le Prêtre et la Victime dans l'Eucharistie

Pour avoir une juste intelligence des sentiments qui animent le Prêtre et la Victime dans l'Eucharistie, il faut nous reporter à l'origine de leur entrée dans l'humanité et considérer les raisons fondamentales de leur venue.

Le Prêtre n'a été envoyé que pour offrir un Sacrifice, et Il aime divinement la Victime qu'Il est chargé d'immoler. La Victime n'a été constituée qu'en vue de ce Sacrifice, et elle aime

[1] « Que vos tabernacles, Seigneur, sont aimables. *Mon âme désire ardemment être dans la maison du Seigneur. Mon cœur* et *ma chair brûlent* d'une ardeur pleine de joie pour le Dieu vivant. Heureux ceux qui demeurent dans votre maison, Seigneur ; ils vous loueront dans tous les siècles. » Ps. 83, 1-5.

avec non moins d'ardeur son divin Sacrificateur. Leur amour se confond dans une identique mission, et ils vivent l'un pour l'autre, comme à l'heure du Sacrifice ils s'immoleront l'un par l'autre, le Prêtre s'emparant de la vie de la Victime et la Victime entraînant le Prêtre à mourir avec elle.

Leur action réciproque de l'un sur l'autre, est l'effet tout naturel de leur commune mission. Une fois cette mission accomplie, leurs sentiments d'intime union demeurent ; et si un nouvel état survient où ils soient appelés à renouveler leur commun Sacrifice, le Prêtre exercera avec le même amour son autorité sur la Victime et la Victime se prêtera avec la même tendresse à l'office du Sacrificateur. L'Eucharistie nous assure donc le même et perpétuel échange de charité divine entre le Prêtre et la Victime. Tous deux revivront pour s'aimer, et ils s'aimeront pour se sacrifier.

Ce qui ajoute encore en Jésus à cet accord substantiel de sentiments et de dispositions entre le Prêtre et la Victime, c'est le divin motif pour lequel ils ont été constitués dans leur état réciproque, à savoir la glorification divine et leur mission rédemptrice. Leur mutuel amour s'est allumé au foyer de l'éternelle charité, et il

est sans cesse alimenté par la contemplation de la gloire de Dieu qu'ils sont venus restaurer dans le monde. Cet amour ne connaîtra pas plus de limites que n'en a la glorification infinie de Celui pour la gloire duquel ils existent.

Et comme leur mission ne se peut réaliser que dans le Sacrifice qui doit couronner leur amour, ils aspirent sans cesse à s'immoler. Ces désirs d'immolation ravivent la charité qui les brûle, et c'est dans un échange sublime de zèle et d'amour qu'ils s'offrent pour le salut du monde.

Ces sentiments ne quittent pas plus le Prêtre et la Victime dans l'état eucharistique que dans le cours de leur vie terrestre. S'ils y prolongent leur mission, c'est encore pour la même fin ; s'ils y renouvellent leur Sacrifice, c'est toujours en vue de la même glorification divine et en faveur de l'humanité. Aucun autre motif ne les y tient enchaînés ; mais ces chaînes, qu'ils se sont eux-mêmes forgées, ils les aiment et s'en font un trophée de gloire personnelle pour ne jamais déserter la prison d'amour où ils se sont enfermés.

Les siècles passeront, mais le Prêtre Eternel, qui s'est fait Eucharistie, parcourra le monde et ira jusqu'aux extrémités de la terre pour, d'accord avec la divine Victime, offrir le grand Sacrifice de l'amour et en appliquer les divines

efficacités par sa présence perpétuelle partout où il y aura une petite Hostie pour L'abriter.

Harmonie sublime d'amour et de sacrifice prêchant au monde la loi de l'éternelle charité et appelant les âmes à brûler des mêmes feux et à se consumer, à leur tour, pour le Prêtre fait Sacrement et pour la Victime qui y est immolée.

A Jésus, Prêtre-Victime dans l'Eucharistie, gloire, amour et reconnaissance, sur la terre par les justes qui croient et qui souffrent, au ciel par les saints qui ont cru et qui jouissent.

A Jésus, Prêtre et Victime, vivant d'amour mutuel dans l'Eucharistie

O Jésus,
divin Prêtre Sacrificateur
de votre tendre Victime,
et Victime amoureusement livrée
à votre pouvoir sacerdotal,
qui dira les sublimes effusions
de votre mutuel amour!
Vous vous aimez,
parce que vous êtes nécessaires
l'un à l'autre.
Vous êtes inséparables,
parce que votre mission est unique
comme votre Sacrifice.
Ah! que ne puis-je partager vos joies
et m'associer à vos peines.
Votre Sacerdoce me ravit,
vos immolations m'attirent.
Si je ne puis me consumer d'amour,
je serai au moins votre victime.
Daignez m'embraser des feux
qui vous brûlent,
et m'accorder la grâce de m'immoler
pour vous.

CHAPITRE SEPTIÈME

De l'amour dû à Jésus en sa qualité de Prêtre et de Victime dans l'Eucharistie

CHAPITRE SEPTIÈME

De l'amour dû à Jésus en sa qualité de Prêtre et de Victime dans l'Eucharistie

« Nous avons été sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ. Approchons-nous de lui avec un cœur sincère. »

Hébr., X, 10, 22.

Jésus est venu pour révéler la charité divine dont Il est embrasé [1] et pour gagner notre cœur à L'aimer uniquement et par-dessus toute chose [2]. Personne ne peut avoir une intelligence quelconque du mystère de l'Incarnation et de sa mission rédemptrice sur cette terre, sans comprendre qu'il doit de la reconnaissance et de l'amour à Celui qui est venu le sauver [3]. Ce de-

[1] « Je suis venu jeter *un feu* sur la terre et *que veux-je*, sinon qu'il *s'allume*. » Luc, XII, 49.

[2] « Voici le *premier* de tous les commandements : *Tu aimeras* le Seigneur ton Dieu de tout ton *cœur*, et de toute ton *âme*, et de tout ton *esprit*, et de toute ta *force*. » Marc, XII, 29, 30.

[3] « Le Fils est le Verbe, non pas un Verbe quelconque, mais le Verbe qui *produit l'amour*. C'est la pensée de saint Au-

voir est le premier et le plus essentiel de tous ; tous les autres n'auraient pas de valeur s'ils n'étaient vivifiés par celui-là [1].

Le catéchisme nous apprend que c'est pour cela que nous sommes créés et mis au monde [2] ; la théologie nous enseigne qu'il ne peut y avoir de vertu surnaturelle sans qu'elle soit informée par l'amour [3]. De sorte qu'en toute vérité nous

gustin quand il dit (*De Trin.*, l. 9, c. 10) : « Le Verbe que nous nous efforçons de faire comprendre est *une connaissance unie à l'amour.* » Le Fils n'est donc pas envoyé dans le but de perfectionner l'intelligence de toutes les manières, mais dans le dessein de la préparer à *produire des sentiments d'amour.* » S. Thom., I p., q. 43, a. 5, ad 2.

[1] « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, *si je n'ai pas la charité,* je suis comme un *airain sonnant* ou une *cymbale retentissante.* Et quand j'aurais le don de prophétie, que je pénétrerais tous les mystères et que je posséderais toutes les sciences ; quand j'aurais même toute la foi possible, jusqu'à transporter des montagnes, *si je n'ai pas la charité,* je ne suis *rien.* Et quand je distribuerais tous mes biens pour nourrir les pauvres, quand je livrerais mon corps aux flammes, *si je n'ai pas la charité,* tout cela *ne me sert de rien.* » I Cor., xiii, 1-3.

[2] Saint Thomas ne fait que démontrer cette vérité essentielle quand il dit : « La fin de la vie spirituelle, c'est cette union de l'homme avec Dieu qui est produite *par la charité.* Tout ce qui regarde la vie spirituelle tend à cela *comme à sa fin.* D'où l'Apôtre dit (I Tim., i, 5) : « La fin des commandements, c'est la charité qui naît d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère. » S. Thom., II II, q. 44, a. 1.

[3] « Comme il est évident que c'est *par la charité* que les actes de toutes les autres vertus se rapportent à leur fin dernière, il s'ensuit que c'est elle qui donne à tous ces actes leur

ne pouvons ni vivre d'une vie surnaturelle, ni nous sanctifier, ni nous sauver, sans l'amour [1].

En outre, notre amour ne doit pas s'adresser à la Divinité d'une manière confuse et indéterminée. Nous aimons Dieu, parce qu'il est l'Etre nécessaire, éternel, infiniment parfait, se suffisant pleinement à lui-même [2] ; nous l'aimons parce qu'il est notre créateur et notre fin dernière [3] ; nous l'aimons parce qu'il s'est fait notre

forme, et que pour ce motif on l'appelle *la forme des vertus*. Car les vertus elles-mêmes ont la même forme que leurs actes. » S. Thom., II II, q. 23, a. 8.

[1] « *Si vous m'aimez*, observez mes commendements... Celui qui a mes commandements et les garde est *celui qui m'aime ;* et celui qui m'aime sera aimé par mon Père, et je l'aimerai et je me manifesterai à lui... Celui qui ne m'aime pas ne gardera pas mes paroles. » Jean, xiv, 15, 21, 24.

A ces paroles du Maître, ajoutons celles du disciple, dans sa première épître (iv, 7, 8, 16 ; v, 3) : « L'amour pour Dieu consiste à garder ses commandements... La charité est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu, et il connaît Dieu. Celui qui n'aime point ne connaît pas Dieu ; car *Dieu est charité*... et *celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu*, et *Dieu en lui*. »

[2] « Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il renferme, étant *le Seigneur du ciel et de la terre*... n'est pas honoré par les ouvrages de la main des hommes, *comme s'il avait besoin de ses créatures*, lui qui donne à tous la vie, la respiration et toutes choses... C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être. » Act., xxvii, 24, 25, 28.

[3] « Il faut que celui qui s'approche de Dieu croie qu'il existe et qu'il est le *rémunérateur de ceux qui le cherchent*. » Hébr., xi, 6.

Libérateur et qu'il a payé à notre place la dette que nous avons contractée par nos péchés [1].

Et ici, l'objet de notre amour se concrète dans la Personne de Jésus, le Verbe incarné et le Sauveur du monde [2]. Il est devenu pour tous les hommes la manifestation substantielle de la Divinité [3]. Le servir et L'adorer, c'est rendre à Dieu les hommages que nous lui devons. Il s'est déclaré l'envoyé de son Père, qui, par un excès d'amour, nous a livré son Fils [4]; L'aimer, c'est

[1] « Je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et *s'est livré lui-même pour moi.* » GAL., II, 20. — « Nous savons que nous sommes de Dieu... que *le Fils de Dieu est venu,* et qu'il nous a donné l'intelligence afin que nous connaissions le vrai Dieu et que nous soyons en son vrai Fils. *C'est lui qui est le vrai Dieu* et la vie éternelle. » I JEAN, V, 20.

[2] « Notre charité est *grandement enflammée* par ce mystère (de l'Incarnation). « Pourquoi principalement, dit saint Augustin, Dieu nous a-t-il envoyé son Fils, sinon *pour nous montrer l'amour qu'il nous porte.* Si nous ne l'aimions pas auparavant, pouvons-nous ne pas lui rendre *amour pour amour ?* » S. THOM., III p., q. 1, a. 2.

[3] « Dieu, dans ces derniers temps nous a parlé par le Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par lequel il a aussi créé le monde. Ce Fils qui est le *rayonnement de sa gloire, l'empreinte de sa substance,* et qui soutient toutes choses par la puissance de sa parole, après avoir opéré la purification de nos péchés, s'est assis à la droite de la majesté divine au plus haut des cieux. » HÉBR., I, 2, 3.

[4] « Dieu a *tellement aimé le monde* qu'il a donné *son Fils unique,* afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » JEAN, III, 16.

aimer Dieu en Lui, c'est L'aimer comme L'aime son divin Père [1]. Il a hautement proclamé que l'amour seul L'avait fait descendre du ciel et que ce même amour Lui ferait donner sa vie pour nous [2] ; Lui rendre amour pour amour, c'est répondre pleinement à ses divines avances et à ses miséricordes infinies [3].

Mais pour donner à notre amour son véritable caractère et lui fournir un objet adéquat correspondant à la nature même de l'amour divin, tel que Jésus nous l'a exprimé, il nous faut considérer les titres essentiels auxquels Jésus a droit d'être aimé : ces titres ne sont autres que ceux du Prêtre et de la Victime. C'est en tant que Prêtre qu'Il est venu et nous a sauvés ; c'est en tant que Victime qu'Il a offert le Sacrifice du salut [4].

[1] « Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu, et quiconque *aime* celui qui *a engendré aime aussi* celui qui *a été engendré.* » I JEAN, v, 1.

[2] « Personne ne peut avoir *un plus grand amour* que de *donner sa vie* pour ses amis. » JEAN, xv, 13. — « Je suis le bon pasteur et *je donne ma vie* pour mes brebis. » JEAN, x, 14, 15.

[3] « *Aimons donc Dieu,* puisqu'il nous a aimés *le premier.* » I JEAN, iv, 19.

[4] « Jésus-Christ, le *pontife des biens futurs,* étant venu dans le monde, c'est *avec son propre sang* qu'il est entré une fois pour toutes dans le saint des saints, après *nous avoir acquis une rédemption éternelle.* » HÉBR., ix, 11, 12.

Si nous n'aimions Jésus sous ce double aspect, notre amour porterait presque à faux, du fait que nous ne pouvons connaître Jésus tel qu'Il est et L'aimer en conséquence, que dans la mesure où nous Le connaissons et L'aimons en ce qui Le constitue essentiellement : son Sacerdoce et son état de Victime [1].

Tout autre amour peut être un amour de simple dévotion, mais ne repose pas sur des bases suffisantes de vérité. Tout au moins, il ne peut être un amour tel que Jésus le réclame de nous ; puisque c'est uniquement par le caractère et l'exercice de son Sacerdoce qu'Il a acquis des droits spéciaux et imprescriptibles à notre amour.

En reportant dans l'Eucharistie tout l'amour de l'Incarnation, tout l'amour de la vie, de la passion et de la mort du Sauveur, nous y retrouvons tout l'amour de Jésus Prêtre et Victime. Et puisque c'est dans ce Sacrement adorable seul que nous Le possédons en personne, c'est là que nous devons L'honorer, c'est dans cette qualité qui Lui est essentielle que nous devons L'étudier ; c'est à ce titre que nous devons principa-

[1] « Il n'y a rien de plus puissant pour *nous provoquer à aimer Dieu,* que de voir le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, *assumer notre propre nature pour la réparer,* étant en même temps Dieu et homme. » S. THOM., Op. 3, c. 5.

lement L'aimer et venir puiser la charité qui donnera à notre vie son véritable caractère de sainteté.

Persuadons-nous que cet amour rendu à Jésus dans l'Eucharistie, en tant qu'Il y est Prêtre et Victime, n'est ni facultatif ni le caractère d'une perfection spéciale, mais qu'il est un devoir universel et que Jésus l'attend de tous.

I. — A la présence permanente du Prêtre et de la Victime dans l'Eucharistie correspond notre foi

Jésus est là ! C'est de foi ; nous le croyons [1]. Jésus est là comme Prêtre ; nous en avons la même garantie. Jésus est là comme Victime ; notre certitude est la même. Si nous étions interrogés sur ces vérités, nous répondrions avec assurance. Si nous devions fournir des preuves de notre foi, nous en apporterions probablement d'incomplètes ; et cela, parce que nous nous contentons trop facilement de croire vaguement à la présence sacramentelle de Jésus,

[1] « C'est *un dogme* donné aux chrétiens, que le pain est changé en la chair du Christ et le vin en son sang. » S. Thom., *(Lauda Sion)*.

sans réfléchir à l'état pourtant bien caractérisé dans lequel Il s'y trouve.

Notre foi, pour être éclairée, doit considérer Jésus tel qu'Il est et approfondir les conditions essentielles de sa présence. Nous ne possédons pas dans l'Eucharistie un Jésus diminué et amoindri [1]. A moins de L'y reconnaître comme Prêtre et comme Victime, nous nous forgerions une conception de Jésus qui ne correspondrait pas complètement à la réalité. Mais cette foi ne doit pas rester pratiquement dans le vague et l'imprécis ; elle doit être agissante, actuelle, profonde, constante.

Jésus y est constamment Prêtre et Victime ; Il y a donc droit à être reconnu comme tel. Nos hommages et nos adorations doivent porter ce caractère. Il nous faut penser à cette vérité indiscutable, lorsque nous nous présentons devant Lui ; nous devons fixer notre attention sur la nature même de ce mystère ; nous devons formuler des actes précis de foi en la présence sa-

[1] « Nous croyons fermement et nous tenons pour vrai que le vrai corps de Jésus-Christ existe sous ce Sacrement d'*une manière véritable et essentielle, le même numériquement* qu'il est né de la Vierge, qu'il a souffert sur la croix, qu'il est ressuscité le troisième jour d'entre les morts, qu'il est monté au ciel et qu'il s'est assis à la droite du Père tout-puissant. » S. Thom., Op. 58, c. 11.

cerdotale de Jésus [1] ; nous devons réfléchir que Jésus n'y peut demeurer ainsi que dans un état de véritable immolation [2].

A cette condition seule, les desseins de Jésus, en se faisant Sacrement, produiront leur effet dans nos âmes et nous rendront des adorateurs tels qu'Il en désire. Cette foi intelligente et pratique deviendra ainsi le fondement et la raison de notre amour.

II. — A l'amour immense de Jésus Prêtre et Victime dans l'Eucharistie correspond notre amour

Croire en Jésus, c'est le principe ; aimer Jésus, c'est la conséquence. Il est en effet difficile d'aimer beaucoup un être que l'on ne connaît qu'imparfaitement [3]. C'est pourquoi nous avons tenu à

[1] « La volonté ne peut se porter vers Dieu d'un *amour parfait,* si l'intellect n'a pas en lui *la foi* qu'il doit avoir. » S. Thom., II II, q. 4, a. 7, ad 5.

[2] « Le corps entier de Jésus-Christ est véritablement et substantiellement dans l'Eucharistie *tel qu'il fut immolé sur la croix,* de même qu'il est très vrai que l'âme est tout entière dans tout le corps et dans chacune de ses parties. » S. Thom., Op. 58, c. 8.

[3] « On ne peut aimer ce qu'on ne connaît pas ; l'*amour est le terme de la connaissance.* » S. Thom., II II, q. 27, a. 4, ad 1.

établir, dans le paragraphe précédent, la réalité et les raisons de notre foi.

Toutefois, de même qu'une connaissance vague de Jésus ne rend pas notre foi ferme et vigoureuse, une connaissance froide et simplement raisonnée ne produit qu'un amour imparfait [1]. Pour bien connaître Jésus et L'aimer comme nous devons L'aimer, il est donc indispensable d'avoir de son amour une science parfaite.

Ne considérer que les actes de Jésus, sans

[1] Quoique nous ne puissions arriver au parfait amour de Dieu que quand nous le verrons face à face et le connaîtrons tel qu'il est, comme s'exprime saint Jean (I JEAN, III, 2), le Docteur angélique explique toutefois comment nous pouvons ici-bas aimer Dieu totalement. « Puisque l'amour, dit-il, se conçoit comme un milieu entre le sujet qui aime et l'objet aimé, quand on se demande si Dieu peut être aimé *totalement*, cette question peut s'entendre de trois manières : 1° Le mot totalement peut se rapporter à *l'objet aimé*. Dans ce sens on doit aimer Dieu totalement, parce que l'homme doit aimer *tout ce qui appartient à Dieu*. 2° On peut entendre que le mot totalement se rapporte au *sujet qui aime*. De la sorte on doit encore aimer Dieu totalement, parce que l'homme doit aimer Dieu *de tout son pouvoir*, et il doit rapporter à son amour tout ce qu'il possède, d'après ces paroles de la Loi (DEUT., VI, 5) : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur. » 3° On peut l'entendre selon *le rapport du sujet qui aime avec l'objet aimé*, c'est-à-dire de façon que le mode de celui qui aime égale le mode de la chose aimée, *ce qui ne peut avoir lieu*. Car, puisque chaque être est aimable en proportion de sa bonté, Dieu, dont la bonté est infinie, est infiniment aimable. Or, aucune créature ne peut aimer Dieu infiniment, parce que dans la créature toute puissance naturelle ou infuse est finie. » S. THOM., II II, q. 27, a. 4.

connaître l'intention qui les a inspirés, serait leur enlever ce qui avant tout peut nous en donner l'intelligence. Etudier en Jésus ses divines perfections, sans les associer nécessairement à son éternelle charité, serait n'en avoir qu'une science incomplète. Adorer Jésus dans ses mystères et laisser dans l'ombre le motif déterminant de ses actions divines, serait se priver du plus puissant moyen de les comprendre et d'y correspondre.

Or, l'amour, en Jésus, est l'esprit qui Le vivifie et nous Le représente dans toute la réalité et toute la perfection de sa Personne adorable [1]. Tant que nous n'avons pas pénétré dans son cœur, pour connaître l'ardeur de sa charité divine, nous nous condamnons à une ignorance forcée de ses perfections essentielles et à une incompréhension inévitable de sa mission de Prêtre et de Victime [2].

L'amour seul, en effet, poussé à ses extrêmes limites, peut nous révéler Jésus dans toute sa splendeur et sa beauté. Ne pas le comprendre, serait un grand malheur, car ce serait ignorer

[1] « Comme mon Père m'a aimé, moi aussi *je vous ai aimés.* » JEAN, XV, 9.

[2] « Celui qui n'aime point *ne connaît pas Dieu ;* car *Dieu est charité.* » I JEAN, IV, 8.

le principe vital qui a fait de Jésus notre Prêtre et notre Victime.

Jésus est Prêtre, et son amour est un amour essentiellement sacerdotal. Jésus est Victime, et son amour est un amour essentiellement immolé. La seule constatation de l'amour en Jésus, jette un jour lumineux sur tout ce qu'Il a dit et tout ce qu'Il a fait. En avoir l'intelligence, c'est comprendre tout Jésus, et c'est donner à Jésus, en tant que Prêtre et Victime, son véritable et essentiel caractère [1].

Voilà pourquoi, en considérant l'amour de Jésus dans l'Eucharistie, il nous est plus facile d'avoir l'intelligence de son Sacerdoce et de son Sacrifice. Nous sommes forcés de reconnaître que dans ce Sacrement ineffable Il nous prouve plus d'amour encore que dans l'exercice de ses fonctions sacerdotales pendant sa vie et à sa mort, par le fait de cet état nouveau qu'Il a embrassé et auquel Il n'était pas tenu, et de la durée indéfinie de son existence sacramentelle.

Est-il possible vraiment de considérer ces vérités, de constater un tel mystérieux amour et d'en entrevoir la prolongation jusqu'à la fin du monde, sans en être impressionné et sans éprou-

[1] « Nous avons connu l'*amour de Dieu à notre égard* en ce qu'il a *donné sa vie* pour nous. » I JEAN, III, 16.

ver un besoin intime de vouloir rendre à Jésus autant d'amour qu'Il nous en a donné ! Nous pouvons ne pas nous croire appelés à faire de grands sacrifices, mais nous ne pouvons pas ne pas aimer [1]. Nous pouvons négliger bien des œuvres extérieures de zèle, mais nous ne pouvons ralentir les ardeurs de notre amour [2]. Nous pouvons ne pas exceller dans toutes les vertus, mais nous devons tendre incessamment à un accroissement continu d'amour [3]. Nous pouvons sacrifier bien des dévotions et des formes diverses de piété, mais jamais nous n'aurons le droit, et sous aucun prétexte, de diminuer notre amour au profit d'une spiritualité quelconque [4].

Il n'y a qu'un Jésus, et c'est le Jésus de

[1] « Mais surtout *ayez la charité* qui est le lien de la perfection. » Col., III, 14.

[2] « Veillez, demeurez fermes dans la foi, agissez courageusement, et fortifiez-vous. *Que toutes vos œuvres se fassent dans la charité.* » I Cor., XVI, 13, 14. — « La *charité du Christ* nous presse. » II Cor., VII, 14.

[3] « Pratiquant la vérité *dans la charité,* croissons de toutes manières en Jésus-Christ, notre chef. » Ephés., IV, 15.

[4] « *Marchez dans la charité,* à l'exemple du Christ *qui nous a aimés* et *s'est livré pour nous.* » Ephes., V, 2. — « Je demande à Dieu que *votre charité croisse de plus en plus* en lumière et en toute intelligence. » Philip., I, 9. — « Tout me semble perte au prix de l'*éminente science de Jésus-Christ mon Sauveur,* pour l'amour duquel je me suis privé de toutes choses, les regardant comme du fumier, afin de gagner Jésus-Christ. » Philip., IV, 8.

l'amour ; ne Le déformons pas. Il n'y a qu'un Jésus d'amour, et c'est Jésus Prêtre et Victime [1] ; ne Lui enlevons ni son caractère ni sa gloire. Il n'y a qu'un Jésus Prêtre et Victime, et c'est le Jésus de l'Eucharistie [2] ; conservons-Lui son auréole et vivons dans les clartés lumineuses de sa présence d'amour au Très Saint Sacrement.

III. — A l'exercice du Sacerdoce de Jésus dans l'Eucharistie, correspond un culte non moins essentiel

La plus divine des réalités et le plus sublime des mystères, après l'Incarnation et la Rédemption, est sans contredit, l'existence permanente de Jésus Prêtre et Victime dans l'Eucharistie. Son Sacerdoce n'y est pas plus inactif que pendant sa vie passible et mortelle ; son Sacrifice n'y est pas plus infructueux que dans son immola-

[1] « Je n'ai point prétendu savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et *Jésus-Christ crucifié.* » I Cor., II, 2.

[2] « Le sacrifice de la loi nouvelle institué par le Christ *contient le Christ qui a souffert,* non seulement comme sa signification ou sa figure, mais encore *en réalité.* Et c'est pour cela que ce sacrement qui contient réellement le Christ lui-même, est le complément de tous les autres sacrements dans lesquels on participe à la vertu du Christ. » S. Thom., III p., q. 75, a. 1.

tion sur la Croix. Rien n'a disparu en Lui de ce qui Le constitue dans son état d'Homme-Dieu.

De ce qu'Il ne peut plus souffrir et mourir, il ne s'ensuit point que son Sacerdoce n'existe plus et qu'Il n'a plus d'occasion de l'exercer. Sous une forme nouvelle mais réelle, Il demeure le Prêtre Eternel possédant un Sacerdoce qui est Lui-même et qui est sa vie dans les siècles des siècles. Il reste le gardien et le Sacrificateur de la même Victime qui partage sa gloire dans la Béatitude.

L'office de son Sacerdoce dans l'Eucharistie est un office constant et toujours actuel. Il n'y fait rien autre que ce qui ressort de son caractère sacerdotal. Ce qu'Il a fait en sauvant le monde, Il le continue dans le silence du Tabernacle [1]. La vie, dont Il est l'essence [2] et qui L'anime comme Prêtre, Il la dispense dans la mort apparente du Sacrement [3]. La grâce qu'Il tire de l'état de sacrifice de sa Victime, Il en

[1] « Parce qu'il demeure éternellement, il possède un sacerdoce éternel. De là vient *qu'il peut toujours sauver* ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, puisqu'il est toujours vivant *afin d'intercéder* pour nous. » HÉBR., VII, 24, 25.

[2] « *En lui* était *la vie* et la vie était la lumière des hommes. » JEAN, I, 4. — « Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils *d'avoir la vie en lui-même.* » JEAN, V, 26.

[3] « Le Fils *donne la vie* à qui il veut. » IBID., 21.

rend participants tous ceux pour lesquels Il se renferme dans l'Hostie [1].

C'est donc en toute réalité que Jésus Prêtre et Victime demeure avec nous. C'est à son Sacerdoce que nous devons la Victime ; c'est à leur amour, à tous deux, que nous devons la perpétuité de leur présence.

Comment, dès lors, oublier une semblable vérité ? Comment ne voir en l'Eucharistie que Jésus purement et simplement, sans voir en Lui le Prêtre qui continue de sauver le monde ? Serions-nous justifiables, après la connaissance d'une réalité divine si frappante, de laisser plus longtemps dans l'ombre cet ineffable mystère ? Non seulement Jésus veut que nous L'honorions et L'aimions comme Prêtre au Très Saint Sacrement, mais Il veut prendre dans notre vie la

[1] « Il est évident que le Christ nous a délivrés de nos péchés surtout *par sa passion*, non seulement d'une manière efficiente et méritoire, mais encore satisfactoire. De même, c'est aussi par sa passion qu'il a commencé le culte de la religion chrétienne, *s'offrant lui-même à Dieu comme oblation et victime*, selon l'expression de saint Paul (Ephés., v, 2). D'où il est évident que les sacrements de l'Eglise tirent spécialement leur vertu *de la passion du Christ*, dont la vertu nous est unie d'une certaine manière par la réception des sacrements. C'est en signe de cela que du côté du Christ attaché sur la croix sont sortis l'eau et le sang ; dont l'un appartient au baptême et *l'autre à l'Eucharistie*, qui sont les principaux sacrements. » S. Thom., III p., q. 62, a. 5.

place que son Sacerdoce occupait dans la sienne.

Jésus avait un culte pour tout ce qu'Il avait reçu de son divin Père. Son Sacerdoce tenait la première place, parce qu'il était la manifestation de la volonté divine et le moyen essentiel d'accomplir sa mission [1]. Il lui porte encore le même respect et Il s'en sert constamment pour se multiplier et s'offrir en Sacrifice dans toutes les parties du monde.

N'y aurait-il que nous, les principaux intéressés, à ne pas le comprendre et à ne pas Lui offrir un culte qu'Il réclame si impérieusement ! Voilà notre devoir essentiel ; devoir qui doit se traduire dans nos rapports avec Jésus-Eucharistie, par une foi profonde, un amour généreux, une méditation assidue de son existence sacerdotale et des hommages incessants rendus directement et explicitement à son caractère sacré de Prêtre et de Victime [2].

[1] « Ce Sacerdoce n'a pas été établi sans serment, Dieu lui ayant dit : « Le Seigneur *l'a juré*, et il ne s'en repentira pas, *vous êtes Prêtre pour l'éternité*... La parole de Dieu, confirmée par le serment, établit Prêtre pour toujours *son Fils* qui est parfait. » Hébr., vii, 20, 21, 28.

[2] « *L'Agneau qui a été immolé* est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction... Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre... je les entendis qui disaient : A *Celui* qui est assis sur le trône, et à l'*Agneau*, louange, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles. » Apoc., v, 12, 13.

Pour l'honneur de notre Souverain Prêtre, par reconnaissance pour sa présence sacramentelle, et par pur amour de sa gloire, supplions-Le de se révéler dans son Eglise, d'attirer les âmes à son Sacerdoce et de donner à la dévotion universelle à son Eucharistie le caractère d'un culte solennel rendu à sa Personne de Souverain Prêtre et de Pontife éternel.

Ce culte tient tellement à l'essence des devoirs dus à Jésus dans son caractère sacerdotal en l'Eucharistie, que nous ne craignons pas de dire que l'humanité est en retard et qu'il reste en Jésus des droits souverains qu'elle n'a pas suffisamment reconnus.

Unissons-nous tous dans une commune et ardente prière pour hâter l'avènement du règne eucharistico-sacerdotal de Jésus ; et soyons les premiers à répondre à ces desseins miséricordieux du Prêtre Eternel.

IV. — A l'offrande sans cesse renouvelée de la Victime dans l'Eucharistie, correspond notre amour crucifié

L'offrande perpétuelle que la divine Victime fait d'elle-même, par les mains du Souverain Prêtre, dans l'Eucharistie, est un enseignement

constant de l'amour qu'elle nous porte. Son offrande, sans doute, n'a pas un caractère sanglant ; mais ce n'est là qu'une forme de l'amour, sans en être une nécessité essentielle. De sorte que Jésus-Victime est tout aussi aimant dans l'Eucharistie qu'Il l'était sur la croix.

Son existence sacramentelle, toutefois, sans rien ajouter à l'essence de son Sacrifice, nous Le livre dans un état perpétuel d'immolation qui, par sa durée et son universalité, prend un langage spécial d'amour crucifié. La Victime force en quelque sorte le Prêtre à demeurer à ses côtés et à la maintenir dans son état immolé.

Ce qu'elle fit sur la Croix, elle le renouvelle sans cesse ; et il ne se célèbre pas une messe sur toute la surface du globe, sans qu'elle intervienne aussitôt pour obéir à son Prêtre et se faire l'Hostie de son Sacrifice.

Cet amour qui la pousse à l'immolation n'est pas souffrant, puisque, en tant que Victime glorifiée, elle ne peut plus souffrir, mais il en a tous les caractères apparents ; et si la foi ne nous enseignait que Jésus Prêtre et Victime est aussi glorieux dans l'Eucharistie qu'Il l'est au ciel [1],

[1] « C'est le *vrai corps glorieux* de Jésus-Christ qui est sous l'*espèce sacramentelle*. Bien que sensiblement il ne nous apparaisse pas tel, nous ne devons pourtant pas croire avec moins de certitude qu'il en est ainsi. » S. Thom., Op. 58, c. 4.

nous croirions à un état de souffrance, en voyant ces apparenees d'humiliation et de mort dont s'enveloppe notre divine Victime.

Il suffit pour nous que ce soit la forme qu'elle daigne donner à son amour, pour y puiser les leçons de sacrifice qu'elle nous y enseigne. Evidemment, nous ne pouvons aimer Jésus-Victime autrement qu'Il nous a aimés Lui-même et qu'Il nous aimera dans l'Eucharistie jusqu'à la fin des temps.

Nous sommes tenus de L'aimer, et cela fait notre bonheur ; mais nous ne devons pas craindre de souffrir pour Lui prouver notre amour [1]. Autrement notre amour ne ressemblant pas au sien, nous ne serions point à l'unisson, et l'union d'intimité qui doit s'établir entre Lui et nous ne pourrait pas se faire.

C'est là malheureusement ce qui se rencontre trop souvent dans la vie spirituelle. On voudrait bien aimer, à condition de n'avoir pas à faire de grands sacrifices. On choisirait volontiers les roses sans les épines ; on se ferait gaiement à une vie pieuse toute de douceur, à condition d'en écarter les peines et les trop grands efforts. De ces prétendus dévots, Jésus n'en a que faire,

[1] « N'aimons pas de parole et de langue, mais *par les œuvres* et en vérité. » I JEAN, III, 18.

parce qu'Il ne peut rien en tirer pour les conduire à la sainteté [1].

Avouons que c'est humiliant pour Jésus Victime de se voir entouré de semblables adorateurs, qui prétendent au fond ne cueillir que des fleurs sur la route du Calvaire, et qui ne savent vibrer sous l'influence de l'amour qui souffle de tous les Tabernacles où Il se tient enfermé.

Nous au moins comprenons que l'amour d'une Victime ne peut être qu'un amour tout pétri de sacrifices, et que le seul amour qui lui convienne, en retour, est un amour crucifié [2]. Ressemblons à la divine Victime sans cesse immolée au Sacrement de l'Eucharistie, et ayons le courage de nous offrir avec elle au glaive du Prêtre Sacrificateur pour qu'il nous confonde dans un même Sacrifice [3].

[1] « Le royaume des cieux souffre violence, et *les violents le ravissent.* » MAT., XI, 12.

[2] « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, *qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.* Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, et celui *qui perdra sa vie pour l'amour de moi la retrouvera.* » MAT., XVI, 24, 25.

[3] « Si donc vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, recherchez les choses du ciel ; n'ayez de goût que pour les choses du ciel, et non pour celles de la terre, car vous êtes morts et *votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ.* » COL., III, 1-3. — « J'ai un ardent désir d'être *dégagé des liens du corps* et d'*être avec Jésus-Christ.* » PHIL., I, 23.

Nous voulons aimer Jésus Prêtre et Victime au Très Saint Sacrement. Tout nous y invite et tout nous le commande. Prenons-en les vrais moyens : aimons en souffrant et souffrons en aimant. Que le Cénacle, d'où s'acheminent les âmes aimantes vers le sacrifice, nous devienne un foyer d'amour ! Que la croix sur laquelle meurent les victimes, soit la consommation de notre amour !

V. — L'amour de Dieu le Père pour son Fils toujours Prêtre et toujours Victime dans l'Eucharistie

Jésus a trois phases d'existence également adorables. L'une, comme Verbe de Dieu, dans le sein de la Trinité sainte [1] ; la seconde, comme Verbe incarné dans l'humanité [2] ; la troisième, comme Homme-Dieu dans la gloire et dans l'Eucharistie [3].

[1] « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et *le Verbe était Dieu.* » JEAN, I, 1.

[2] « *Le Verbe s'est fait chair,* et Il a habité parmi nous. » IBID., 14.

[3] « Après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, *il est assis pour toujours à la droite de Dieu.* » HÉBR., X, 12.

De toute éternité, Il a été pour le Père, dont Il était la splendeur incréée [1], l'objet de ses éternelles complaisances. Sur la terre, pendant sa vie mortelle, Il n'a cessé d'être le Bien-Aimé du Père, et c'est dans sa condition de Prêtre et de Victime que Dieu a contemplé son Fils pour s'y complaire ineffablement [2]. Dans la gloire, où Il est éternellement glorifié, comme dans l'Eucharistie où Il est perpétuellement immolé, Jésus demeure l'objet de la tendresse infinie de son divin Père, qui voit en Lui le Prêtre qui l'a glorifié et la Victime qui lui a rendu l'humanité purifiée [3].

[1] HÉBR., I, 3.

[2] « Or Jésus ayant été baptisé, sortit aussitôt de l'eau ; et voilà que les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendant en forme de colombe et venant sur lui. Et une voix se fit entendre du ciel, qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel *j'ai mis mes complaisances.* » MAT., III, 16, 17. — « Nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de Notre Seigneur Jésus-Christ en témoins oculaires de sa majesté. En effet, il reçut de *Dieu le Père* honneur et gloire, lorsque du sein d'une nuée lumineuse une voix se fit entendre qui disait : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances ;* écoutez-le. Et nous entendîmes nous-mêmes cette voix qui venait du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la montagne sainte. » II PIER., I, 16-18.

[3] « Mon Père, l'heure est venue, *glorifiez votre Fils,* afin que votre Fils vous glorifie. Je vous ai glorifié sur la terre ; j'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. Et maintenant, ô vous, Père, glorifiez-moi en vous-même *de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût.* » JEAN, XVII, 1, 4, 5.

Du ciel, Dieu le Père descend dans l'Eucharistie, et de l'Eucharistie remonte au ciel, pour y contempler le Prêtre qu'il nous a donné et à qui il doit la glorification suprême que lui a obtenue son Fils incarné.

Tout ce que contient d'amour éternel le cœur d'un Dieu, s'épanche sans cesse sur ce Fils de ses éternelles complaisances, dont toute la vie s'est consumée pour l'aimer et accomplir sa volonté [1]. En Le voyant encore humilié et dans un état de perpétuelle adoration devant lui, pour lui rendre, au nom de l'humanité qu'Il représente, les devoirs et les louanges qui lui sont dus, son cœur s'émeut, et si en Dieu l'amour pouvait s'accroître, de quelle charité nouvelle le Jésus de l'Eucharistie ne serait-Il pas l'objet.

Lorsque l'on considère la multitude presque infinie d'Hosties qui remplissent les ciboires, et dans lesquelles Dieu reconnaît son Fils Prêtre et Victime, qui peut imaginer les flots de charité divine qui coulent sur la terre pour en submerger tous les Tabernacles du monde.

Si les hommes oublient de rendre leurs hom-

[1] « Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais *la volonté de celui qui m'a envoyé.* » JEAN, VI, 38. — « Ma nourriture est de faire *la volonté de celui qui m'a envoyé* et d'accomplir son œuvre. » IBID., IV, 34.

mages et d'offrir leur amour au Dieu du Sacrement, Jésus trouve de sublimes et infinies compensations dans l'amour ineffable que Lui porte son Père. Il s'en sait souverainement aimé, et cela Le console [1]. A son tour, Il rend à son Père le même amour qu'il Lui porte de toute éternité. Et ces deux amours divins font de l'Eucharistie le ciel de la terre [2].

Ne voulons-nous pas y vivre nous-mêmes, puisque l'exemple de Dieu le Père est pour nous la mesure de l'amour qui doit remplir notre cœur envers ce Fils Bien-Aimé, le Prêtre-Victime qui nous appartient dans l'Eucharistie ?

« Je vous ai aimés, nous dit Jésus, comme mon Père m'a aimé... [3] Celui qui m'aime, je l'aimerai... [4] Et mon Père vous aime, parce que vous m'aimez [5]. » Triple amour, dont Jésus est le centre et le gage éternel ! [6]

[1] « *Le Père aime le Fils* et lui a mis toutes choses entre les mains. » JEAN, III, 35. — « Mon Père, *vous m'avez aimé* avant la création du monde. » JEAN, XVII, 24.

[2] « Mon Père et moi *nous sommes une seule chose...* Mon Père est en moi et moi dans mon Père. » JEAN, X, 30, 38. — « Afin que le monde sache que *j'aime mon Père,* allons. » JEAN, XIV, 31.

[3] JEAN, XV, 9.

[4] JEAN, XIV, 21.

[5] JEAN, XVI, 27.

[6] « Mon Père vous aime, parce que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti *de mon Père,* et je suis venu *dans*

VI. — L'amour spécial du Prêtre pour Jésus Prêtre et Victime dans l'Eucharistie

S'il en est qui sont tenus plus que tous les autres d'aimer Jésus Prêtre et Victime dans l'Eucharistie, ce sont à n'en pas douter ceux qu'Il a faits participants de son propre Sacerdoce [1] et à qui Il a confié la même sublime mission de glorification divine [2] et de salut des âmes [3].

le monde ; maintenant je *quitte le monde* et je *retourne à mon Père.* » JEAN, XVI, 27, 28. — « Je suis en eux et vous en moi, afin *qu'ils soient consommés dans l'unité,* et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé et que *vous les avez aimés comme vous m'avez aimé.* » JEAN, XVII, 23.

[1] « Vous êtes *mes amis.* Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ignore ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés mes amis, parce que *je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.* Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais *c'est moi qui vous ai choisis* et qui vous ai établis, afin que vous alliez et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, et que mon Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom. » JEAN, XV, 14-16.

[2] « C'est *la gloire de mon Père* que vous portiez beaucoup de fruit et que vous deveniez mes disciples. » JEAN, XV, 8.

[3] « Comme mon Père m'a envoyé, ainsi *je vous envoie.* » JEAN, XX, 21. — « Allez, *enseignez toutes les nations.* » MAT., XXVIII, 19.

Par le seul fait de leur onction sacerdotale, les Prêtres sont devenus comme des réservoirs de charité divine [1]. C'est l'amour de Jésus qui les a faits Prêtres et qui s'est communiqué à eux dans une plénitude mystérieuse en rapport avec la sublimité de leur Sacerdoce et la grandeur de leur mission.

Ils sont devenus les hérauts de l'amour [2], et à l'exemple de leur Maître, ils opéreront des merveilles de salut et de sainteté, s'ils ont soin de demeurer constamment en contact avec Celui qui est la source, la grâce et la fécondité de leur Sacerdoce [3].

Ce n'est pas par intermittence et dans des cir-

[1] « Mon Père, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi. Je leur ai fait connaître votre nom, et je le leur ferai connaître, afin que *l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux,* et que *je sois moi-même en eux.* » JEAN, XVII, 24, 26.

[2] « Demeurez *dans mon amour.* Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai moi-même gardé les commandements de mon Père et que *je demeure dans son amour.* » JEAN, XV, 9, 10.

Ne pourrait-on pas appliquer aux Prêtres du Seigneur ce qui est dit dans l'Epître aux Hébreux (I, 7), en parlant des anges : « Dieu a fait de ses ministres des *flammes de feu.* »

[3] « Demeurez en moi et moi en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter de fruit, s'il ne demeure uni à la vigne, ainsi vous ne le pouvez non plus, *si vous ne demeurez en moi.* Je suis la vigne et vous êtes les branches. *Celui qui demeure en moi* et *en qui je demeure,* porte beaucoup de fruit, car *sans moi vous ne pouvez rien faire.* » JEAN, XV, 4, 5.

constances exceptionnelles que le Prêtre doit recourir à Jésus, mais c'est d'une manière habituelle. Ce n'est pas davantage par un simple mouvement de raison qu'il doit se rapprocher de Lui et y puiser les grâces nécessaires à son ministère, mais c'est par un besoin du cœur.

Si Jésus l'attire, parce que son amour le porte sans cesse à se communiquer à lui, Il se plaît également à être attiré vers lui afin de satisfaire aux ardeurs du cœur sacerdotal de son Prêtre.

Rien n'est plus de nature à toucher le cœur de Jésus, que de se sentir aimé par son Prêtre. Dans un moment de tendresse divine, Il l'a choisi pour s'en faire un autre Lui-même. Il a recours à lui pour communiquer de toute manière aux âmes l'amour qu'Il leur porte ; et son plus ardent désir ne serait pas d'embraser avant tout le cœur de son Prêtre ? Comment le Prêtre pourrait-il résister à une action si immédiate et si constante de Jésus dans son âme ?

Jésus-Prêtre est son origine, son modèle, sa perfection, sa vie. Il ne peut se contenter de L'aimer par devoir, il doit éprouver pour Lui de vrais transports d'amour divin.

Jésus-Victime est l'hostie de son Sacrifice quotidien. Comment n'entrerait-il pas dans les sentiments d'amour infini qui fait de sa Messe du

matin une répétition du Sacrifice du Calvaire.

Le Jésus Prêtre et Victime qui a fait le Prêtre ce qu'il est, s'est constitué par là même l'unique objet de son amour. Il l'aime divinement, mais Il veut en être aimé éperdument. Tout autre amour ne correspondrait pas à celui qu'il doit à son Maître. Il dépend de Jésus, comme Jésus dépend de lui. Ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre. Si Jésus n'avait pas son Prêtre pour Le faire Eucharistie, Il n'habiterait pas la terre. Si le Prêtre ne possédait pas les efficacités du Sacerdoce de Jésus, il ne pourrait pas Le consacrer et, dès lors, il n'aurait plus de raison d'être.

Des relations si nécessaires et si intimes ne peuvent être que des relations d'amour. D'où, le Prêtre sera d'autant plus Prêtre qu'il aimera davantage, et Jésus sera d'autant plus glorifié par son Prêtre qu'il en sera plus aimé [1].

Cette nécessité d'amour mutuel entre Jésus et le Prêtre tient à l'institution même du Sacerdoce ; et c'est pourquoi l'Eucharistie en est le centre et la vie.

[1] « Nous triomphons par Celui qui nous a aimés. Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a de plus élevé, ni ce qu'il y a de plus profond, ni aucune autre créature, *ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu,* qui est dans le *Christ Jésus* Notre Seigneur. » Rom., VIII, 37-39.

Que le Prêtre vive de sa Messe, et il aimera. Que le Prêtre aille sans cesse puiser son amour dans l'Eucharistie, et il rayonnera dans sa vie le Jésus Prêtre et Victime, pour qui seul il existe et pour l'amour de qui il doit être heureux de vivre et de mourir [1].

[1] « *Le Christ est ma vie,* et la mort m'est un gain. » PHIL., I, 21.

A Jésus, Prêtre et Victime
dans l'Eucharistie,
divin objet de notre éternel amour

O Jésus,
Vous êtes Prêtre et je Vous aime,
Vous êtes Victime et je veux l'être
avec Vous.
Je voudrais Vous aimer toujours plus.
J'aspire à Vous porter un amour
de séraphin.
J'ambitionne de devenir un émule
de l'amour dont brûle pour Vous
votre divine Mère.
Comme votre Père, je veux prendre
en Vous seul
mes tendres complaisances.
En union avec tous vos Prêtres
dispersés dans le monde,
je ferai de votre Sacerdoce
dans l'Eucharistie
l'objet de mes incessantes contemplations
et je mettrai ma perfection
à Vous connaître pour Vous aimer,
et à Vous aimer pour m'immoler
avec Vous.

VÉRITÉ ET AMOUR

VÉRITÉ ET AMOUR

« Voici en quoi a paru la charité de Dieu envers nous : c'est qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. »

I Jean, IV, 9.

Jésus, Prêtre et Victime dans l'Eucharistie

Prêtre dès l'origine, dans les décrets éternels — pour perpétuer sa mission rédemptrice — pour demeurer sur la terre la glorification de son divin Père — pour rappeler aux hommes le Sacrifice de leur Sauveur — pour leur en appliquer tous les mérites.

Prêtre tout d'amour — d'amour libre et volontaire — apportant un supplément à l'amour de la rédemption — s'immolant de nouveau mystiquement sur tous les autels — se multipliant jusqu'aux extrémités du monde.

Prêtre annonçant à l'avance le grand Sacrement de l'amour — la forme sous laquelle il sera

institué — l'obligation de s'en nourrir — les gages d'immortalité dont il est la source.

Prêtre instituant l'Eucharistie au soir de la Cène — aux premières heures de sa Passion — dans l'intimité du collège apostolique — sous forme de Sacrifice — en union avec le Sacrifice sanglant du Calvaire — pour en garder le souvenir dans l'humanité.

O Jésus, descendu du sein du Père,
pour nous parler d'amour
et de sacrifice,
je Vous adore dans votre sublime caractère
de Prêtre et de Victime
au Très Saint Sacrement,
et je Vous supplie de me pénétrer
des sentiments adorables
qui Vous y animent.

* * *

Jésus, Prêtre et Victime immolée dans l'Eucharistie

Etat d'immolation en harmonie avec la nature du Sacrement — même Prêtre et même Victime — même essentiel état glorieux qu'au ciel, mais voilé extérieurement dans l'Eucharistie — rap-

pelant les humiliations et les abaissements de sa vie, de sa passion et de sa mort.

Etat d'immolation imposant à Jésus le sacrifice des manifestations extérieures de sa Divinité et de son Humanité — voilant sa majesté — se condamnant au silence et à l'immobilité — s'entourant, selon les apparences, de tout un cortège d'impuissance et de mort.

Etat d'immolation commençant au Cénacle et se perpétuant sans interruption — sans changement — sans altération — dans les mêmes sentiments d'amour du Prêtre et de la Victime — en vue du salut du monde.

Etat d'immolation comme celui de la Victime du Calvaire — sanglant sur la Croix, mystique dans l'Eucharistie — constituant un même et unique Sacrifice, d'une même Victime immolée par le même Prêtre.

O Jésus qui m'aimez
dans l'Eucharistie
du même amour dont Vous m'avez aimé
sur la Croix,
faites que je n'en perde jamais
le souvenir
et que je mette mon bonheur
à Vous payer de retour.

Jésus Prêtre, choisissant volontairement cet état d'immolation de la Victime dans l'Eucharistie

Choix libre et voulu — conforme à sa mission rédemptrice — clairement exprimé par Jésus Lui-même — réalisé dans le temps marqué par Lui — sous la forme et dans les conditions de sa volonté formelle.

Choix inspiré par l'amour — répondant à ses desseins de miséricorde sur l'humanité — facilitant aux hommes l'accès à sa divine Personne — leur inspirant de la confiance — leur enseignant que l'amour est inséparable du sacrifice.

Choix en rapport avec le mystère de l'Incarnation — où Jésus immole sa Divinité, en la voilant aux yeux des hommes — où Jésus reçoit un corps pour le sacrifier — où Jésus se constitue Victime — où Il ne cesse de l'offrir avant de l'immoler.

Choix en rapport avec le mystère de la Rédemption — où le Prêtre Sacrificateur donne la

mort à la Victime — pour la ressusciter ensuite et la maintenir perpétuellement dans son état d'immolation eucharistique — pour s'en faire le trophée de sa miséricorde et de son amour.

O Jésus, Victime volontaire
au Sacrement de vos immolations mystiques,
je Vous rends grâces
pour m'avoir tant aimé
et pour ne cesser de me prouver
votre amour immolé,
qui m'enseigne combien, à mon tour,
je dois Vous aimer.

* * *

Jésus Prêtre dans l'exercice de son Sacerdoce, à l'Institution de l'Eucharistie

Exercice de son Sacerdoce, dans l'acte le plus essentiel à son caractère de Prêtre — dans l'acte de sa toute-puissance sacerdotale — dans l'acte de sa suprême autorité sur la Victime — dans l'acte qui exprime le plus la volonté de son double Sacrifice, à la Cène et sur la Croix.

Exercice de son Sacerdoce, correspondant à la mission reçue de son divin Père — auréolé de

la sublimité et de la perpétuité de son état d'immolation — l'enchaînant au Sacrement pour y exercer son office de Prêtre Eternel.

Exercice de son Sacerdoce dans l'expression du suprême amour qui anime le Prêtre et la Victime — pour Dieu qu'ils glorifient — pour l'humanité qu'ils sauvent — pour eux-mêmes qui, en se livrant l'un à l'autre, instituent le plus grand Sacrement de l'amour.

Exercice de son Sacerdoce, dans l'institution d'un double Sacrement — le Sacrement de la présence perpétuelle du Prêtre et de la Victime — le Sacrement de l'Ordre, par lequel Jésus Prêtre renaîtra sans cesse et Jésus Victime offrira sans interruption son Sacrifice — pour la sanctification des saints sur la terre — pour la glorification des élus au ciel.

O Jésus, Prêtre Eternel,
accomplissant dans le temps
l'office de votre divin Sacerdoce,
je m'enchaîne par amour
au Sacrement
où Vous demeurez mon Pontife,
pour Vous adorer, Vous contempler
et Vous bénir.

Jésus Prêtre demeurant le gardien de la divine Victime dans l'Eucharistie

Présence exigée par la nature de son Sacerdoce — présence inhérente à l'essence de sa mission sacerdotale — présence, conséquence rigoureuse de l'acte sans cesse renouvelé du Souverain Prêtre — présence correspondant aux desseins éternels dans l'institution de l'Eucharistie.

Présence motivée par la présence de la Victime — par l'amour que lui porte le Prêtre — par l'offrande constante qu'il doit en faire — par le maintien de la Victime dans son état d'immolation.

Présence résultant de la nature même du Sacrement de l'Eucharistie — institué sous la forme d'un Sacrifice — réclamant nécessairement la présence du Sacrificateur comme de la Victime — ne pouvant se perpétuer que dans l'état où il a été institué.

Présence universelle, atteignant jusqu'aux extrémités du monde — ne pouvant plus cesser ni être modifiée — restant la même partout et toujours — conservant au monde toutes les grâces

qui découlent de l'immolation de la Croix renouvelée perpétuellement dans l'Eucharistie.

O Jésus, mon Prêtre
universellement donné.
O Jésus, ma Victime
sans cesse immolée,
je Vous contemple dans tous les Tabernacles
où Vous m'aimez
et je n'aspire qu'au bonheur
de Vous payer de retour.

* * *

Jésus, Prêtre Sacrificateur de la divine Victime dans l'Eucharistie

Sacrificateur, parce qu'Il est ordonné essentiellement au Sacrifice — parce que Lui seul peut exercer cet office, Lui seul étant Prêtre — parce que son Sacerdoce étant nécessaire, son Sacrifice l'est également — parce que le Sacrifice est le couronnement de son Sacerdoce.

Sacrificateur constamment en activité — par le fait de la présence de la Victime — auprès de laquelle il exerce un office continuel de protection et de responsabilité — qu'il maintient dans sa condition d'hostie — qu'il offre dans une oblation ininterrompue.

Sacrificateur aspirant au suprême Sacrifice — à l'unisson des sentiments et des désirs de la Victime — par le même motif d'amour — pour la même fin de glorification divine — par le salut du monde.

Sacrificateur unique de l'unique Victime — sacrificateur sublime du plus grand des sacrifices — sacrificateur sacro-saint d'un Sacrifice divin — sacrificateur d'essence divine et d'efficacités éternelles.

O Jésus, mon Prêtre adoré,
à qui je dois le Sacrifice rédempteur
de la divine Victime,
à Vous mes louanges et mes adorations,
à Vous ma reconnaissance et mon amour,
à Vous, bénédiction et gloire éternelle
dans les siècles des siècles.

* * *

Jésus, Prêtre et Victime souverainement aimant et divinement aimable dans l'Eucharistie

Jésus d'amour, contenant en Lui-même le foyer de l'éternelle charité — s'en laissant con-

sumer pour la gloire de son Père et le salut des hommes — vivant dans l'Eucharistie du même amour qui l'a fait mourir sur la croix — réclamant un même retour d'amour de la part de tous ceux qu'Il est venu sauver.

Jésus d'amour crucifié — se nourrissant de sacrifices — se choisissant des disciples qu'Il entraîne avec Lui sur la route du Calvaire — les sanctifiant par la souffrance d'amour — se les unissant dans des immolations personnelles que Lui-même inspire et féconde.

Jésus d'amour divin — demeurant l'objet des complaisances de son Père céleste — complaisances éternelles dans son sein — complaisances non moins tendres dans sa condition d'Homme-Dieu — complaisances continuées sous les voiles eucharistiques — complaisances d'ineffable amour qui devront se perpétuer dans les siècles des siècles.

Jésus d'amour sacerdotal — aimant avec son cœur de Prêtre — aimant par dessus tout ses Prêtres — les aimant pour qu'ils demeurent dans la sainteté de leur Sacerdoce — voulant en être aimé — leur imposant des obligations spéciales d'amour, par cela seul qu'étant ses Prêtres ils doivent vivre d'amour et en faire vivre les âmes.

Jésus ! Jésus !
O Vous qui par votre Sacerdoce
et votre état de Victime
au Très Saint Sacrement,
Vous êtes constitué le foyer
de l'amour éternel,
dont Vous voulez me voir enflammé,
je Vous aime et veux Vous aimer.
Je veux Vous aimer du même amour
dont Vous m'aimez Vous-même.
Je veux Vous aimer comme Prêtre
et comme Victime
dans le temps et dans l'éternité.

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace 1
Préface 3
Préliminaires 11

CHAPITRE PREMIER

De l'origine de l'état eucharistique de Jésus 19

I. — Décret éternel de l'Institution de l'Eucharistie 21
II. — L'Eucharistie, supplément à la Rédemption 24
III. — Les principaux motifs de l'Institution de l'Eucharistie 30
IV. — L'annonce de l'Eucharistie 36
V. — L'Institution de l'Eucharistie 41
VI. — Les diverses formes d'amour dans l'état eucharistique de Jésus 46

A Jésus, Prêtre dans l'Eucharistie 51

CHAPITRE DEUXIÈME

De la nature de l'état d'immolation de Jésus dans l'Eucharistie 55

I. — Etat immolé mais glorieux de Jésus dans l'Eucharistie 56
II. — Sacrifices qu'impose l'état d'immolation de Jésus dans l'Eucharistie 61
III. — Relations entre l'Institution de l'Eucharistie et le Sacrifice de Jésus sur la Croix 65
IV. — Différence des deux immolations de la Cène et du Calvaire 69
V. — Même réalité d'immolation dans l'Eucharistie et sur la Croix 72

A Jésus, Victime dans l'Eucharistie 77

CHAPITRE TROISIÈME

Du choix et de la volonté formelle de Jésus en son état d'immolation dans l'Eucharistie 81

I. — L'état d'immolation de Jésus dans l'Eucharistie est un pur effet de son choix 83
II. — Volonté formelle de Jésus en son état d'immolation dans l'Eucharistie . . . 87
III. — Raisons de l'état d'immolation de Jésus dans l'Eucharistie 91

IV. — Rapprochement entre l'état d'immolation de Jésus dans l'Eucharistie et l'Incarnation 96
V. — Rapprochement entre l'état d'immolation de Jésus dans l'Eucharistie et la Rédemption 99

A Jésus, toujours Prêtre et Victime dans l'Eucharistie 103

CHAPITRE QUATRIÈME

De l'acte du Sacerdoce de Jésus dans l'Institution de l'Eucharistie 107

I. — Tous les actes de Jésus sont des actes sacerdotaux 110
II. — L'Eucharistie est, avec celui de la croix, l'acte le plus grand et le plus essentiel du Sacerdoce de Jésus 113
III. — Les sentiments du Prêtre et de la Victime dans l'Institution de l'Eucharistie 116
IV. — Manifestation suprême de l'amour du Prêtre et de la Victime dans l'Institution de l'Eucharistie 119
V. — Le double acte sacerdotal de Jésus dans l'Institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce 123

A Jésus, Prêtre dans l'Eucharistie et Prêtre dans ses Prêtres 127

CHAPITRE CINQUIÈME

De la présence du Prêtre à côté de la Victime dans l'Eucharistie 131

I. — L'Eucharistie est la continuation de l'exercice du Sacerdoce de Jésus dans l'acte de son institution 135
II. — La présence de la Victime dans l'Eucharistie exige la présence du Prêtre . . 138
III. — La double réalité de la présence du Prêtre et de la Victime dans l'Eucharistie, tirée de la nature du Sacrement . . . 142
IV. — L'universalité de la présence du Prêtre et de la Victime dans tous les tabernacles du monde 146

A Jésus, Prêtre et Victime, toujours et universellement présent dans l'Eucharistie . 151

CHAPITRE SIXIÈME

De l'action continuelle du Prêtre dans l'Eucharistie, maintenant la Victime dans son état d'immolation 155

I. — L'action directe et constante du Prêtre sur la Victime, dans l'Eucharistie . . 157
II. — Le caractère de l'union sacerdotale de

Jésus, dans l'Eucharistie, en rapport avec l'état d'immolation de la Victime 159
III. — L'activité continuelle du Sacerdoce de Jésus dans l'Eucharistie, conséquence de l'état permanent du Prêtre et de la Victime 162
IV. — Harmonie divine entre le Prêtre et la Victime dans l'Eucharistie 165

A Jésus, Prêtre et Victime, vivant d'amour mutuel dans l'Eucharistie 169

CHAPITRE SEPTIÈME

De l'amour dû à Jésus en sa qualité de Prêtre et de Victime dans l'Eucharistie 173

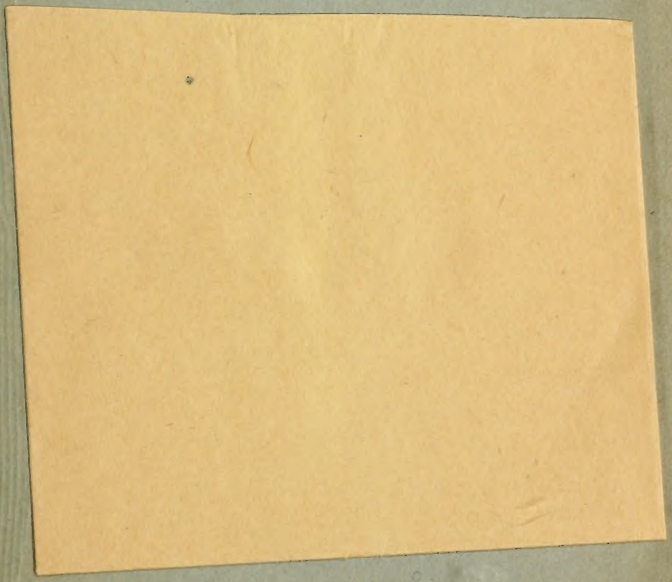
I. — A la présence permanente du Prêtre et de la Victime dans l'Eucharistie, correspond notre foi 179
II. — A l'amour immense de Jésus Prêtre et Victime dans l'Eucharistie, correspond notre amour 181
III. — A l'exercice du Sacerdoce de Jésus dans l'Eucharistie, correspond un culte non moins essentiel 186
IV. — A l'offrande sans cesse renouvelée de la Victime dans l'Eucharistie, correspond notre amour crucifié 190
V. — L'amour de Dieu le Père pour son Fils

toujours Prêtre et toujours Victime dans l'Eucharistie 194
VI. — L'amour spécial du Prêtre pour Jésus Prêtre et Victime dans l'Eucharistie . 198

A Jésus, Prêtre et Victime dans l'Eucharistie, divin objet de notre éternel amour . 203

VERITÉ ET AMOUR

Jésus, Prêtre et Victime dans l'Eucharistie . . . 207
Jésus, Prêtre et Victime immolée dans l'Eucharistie 208
Jésus Prêtre, choisissant volontairement cet état d'immolation de la Victime dans l'Eucharistie 210
Jésus Prêtre dans l'exercice de son Sacerdoce à l'Institution de l'Eucharistie 211
Jésus Prêtre demeurant le gardien de la divine Victime dans l'Eucharistie 213
Jésus, Prêtre sacrificateur de la divine Victime dans l'Eucharistie 214
Jésus, Prêtre et Victime souverainement aimant et divinement aimable dans l'Eucharistie 215

BT 254 .M37 v.5 SMC

Marie Eugene de la
Croix, Pere.
Jesus mieux connu et
plus aime dans son
AWM-6159 (mcsk)